BEAU ET TRES CHAUD
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.—Beau et très chaud.

LE JOURNAL

BEAU [illegible]
Région de [illegible] et Golfe.—Beau et chaud.

Canadiana

DEUXIEME ANNEE—N° 184 MONTREAL, MARDI, 23 JUILLET 1901 8 PAGES: UN CENTIN

POUR LES MARINS

CHENAL SUD OU CHENAL NORD

Un rapport de M. Maxwell, ingénieur anglais

(Spéciale)

Québec, 22.—Cet après-midi, à trois heures, a eu lieu à la commission du Havre, une réunion des pilotes et des commissaires pour étudier le rapport de l'ingénieur Maxwell.

L'assemblé a été tenue sous la présidence de M. J. B. Laliberté, président. Tous les commissaires étaient présents. On y remarquait aussi M. Morin, président de la corporation des pilotes, ainsi que plusieurs pilotes et capitaines.

M. W. T. Maxwell qui avait été chargé par le vice-amiral sir W. J. L. Wharton, chef du bureau hydrographique de Londres, d'explorer le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec, a fait, après avoir rempli sa mission, un rapport qui en est daté de Londres, le 25 mai 1901. C'est ce rapport qui a été lu à la réunion de cet après-midi. Il a trait tout particulièrement aux deux chenaux du Saint-Laurent, celui du nord et celui du sud, dont on discute les mérites depuis quelque temps. Ce rapport dit, en substance, ce qui suit:

La bifurcation des chenaux a lieu à environ 55 milles au nord-est de Québec, et se désigne généralement par une ligne tirée de l'extrimité est de l'Ile-aux-Coudres, à Sainte-Anne de LaPocatière. Le chenal nord se trouve au côté nord de l'Ile-aux-Coudres, et près de la Rive nord du Saint-Laurent, avec des profondeurs variant de 16 à 17 brasses, et une largeur minimum du mille, ayant une profondeur de plus de 5 brasses aux basses marées du printemps, le long de l'Ile-auxx-Coudres.

A l'ouest de cette ile, il y a une largeur minimum de 1 1-2 mille dans les mêmes limites de profondeur sur une distance de 25 milles jusqu'au Cap Brûlé, avec un seul danger, la Longue-Pointe, récif qui s'étend d'un demi-mille du rivage, 2 3-4 milles au nord-est de ce cap.

On entre dans le chenal sud, au nord des récifs de Ste-Anne, au phare-flottant du bas de la traverse, et ce chenal a une largeur seulement d'un cinquième de mille, sur un distance de près de trois milles, et dans aucune partie de ce chenal jusqu'à l'extrémité ouest de la Grosse-Ile; ce passage a une profondeur de pas plus de 5 brasses sur une distance de trois quarts de mille. A cinq milles à l'est de l'Ile aux Oies, le chenal renferme des écueils distants les uns des autres de 2 1-2 à 3 brasses, jusqu'au phare des Piliers; à partir de là, il y a un chenal clair, large d'un tiers de mille; à l'extrémité sud-ouest du banc Beaujeu, il y a une barre, sur laquelle on ne peut prendre une profondeur plus grande, avec grand danger que 23 pieds à marée basse, et le passage entre les profondeurs de 18 pieds n'est large que d'une encâblure et un tiers.

Il y a ensuite un passage libre à l'ouest de l'Ile aux Grues, sur 3 1-2 milles, avec des profondeurs moindres que cinq brasses, laissant un chenal seulement d'une encâblure de large, avec des profondeurs plus considérables entre lui et le rivage, en face de St-Thomas.

Des écueils, avec des profondeurs de 4 3-4 d'encâblures, s'étendent à 2 1-2 milles à l'ouest de cet endroit, et à partir de ces écueils le passage est libre jusqu'à Québec.

M. Maxwell donne la préférence au chenal Nord, parce qu'il est le plus large, le plus profond et qu'il y a absence presque complète de danger sur une grande étendue. Le seul désavantage qu'il remarque, c'est que les battures sur la rive nord et les rives à l'ouest de l'Ile-aux-Coudres sont en certains endroits très escarpées. Il est d'opinion que l'on faciliterait grandement la navigation jusqu'à Québec et qu'on la rendrait plus sûre et plus rapide jusqu'à ce port, si l'on creusait le chenal de Eastern Narrows, à l'ouest du cap Brûlé, jusqu'à St-François et à travers la barre, entre le récif de l'Ile Madame et l'Ile d'Oréans, qui a presque la profondeur requise, et si l'on creusait à la Longue-Pointe.

Il faudrait, outre celles qui existent déjà, quelques améliorations telles que phares, bouées, etc.; substituer des bouées à gaz à celles qui ne le sont pas et augmenter la puissance des phares si tandis que dans le chenal sud, qui est, dans plusieurs endroits, éloigné de la terre, il n'y a pas d'autres guides que les phares flottants et les bouées, et encore ils sont insuffisants pour diriger la course.

Ce rapport a été lu par le secrétaire de la commission, M. Wood.

La discussion a surtout roulé sur la proposition de M. Morin, président des pilotes, de déplacer le phare de l'Ile Rouge pour le mettre à 20 brasses vers le sud.

Tous les pilotes ont approuvé ce changement, alléguant qu'il était de la plus haute importance pour la protection de la navigation.

Les capitaines ont soutenu le contraire en disant que le phare de l'Ile Rouge placé à l'endroit demandé ne serait qu'un embarras.

Cependant, il a été décidé de recommander le changement demandé. Contrairement à l'attente générale, sir W. Laurier n'assistait pas à cette séance. Mais les autorités fédérales, plus particulièrement le département de la marine, étaient représentées par M. Gourdeau, le sous-ministre de la marine.

?

Londres, 22

La décision annoncée de retirer soixante-dix mille hommes d'infanterie du sud de l'Afrique, en septembre, n'a pas été prise parce qu'on s'attend à la défaite des Boers, mais parce qu'une autre crise menace de suivre immédiatement la guerre de l'Afrique. Il serait prématuré d'indiquer ce nouveau péril parce qu'il est encore possible de l'éviter: mais le gouvernement est très anxieux et fait de grands préparatifs pour faire face au danger.

(DERNIÈRE HEURE)

Francisco Crispi, le premier ministre d'Italie, est mourant.

Hommages à Mme Kruger

Londres, 22 juillet.—Tous les journaux du matin publient des articles bienveillants sur la mort de Mme Kruger.

Le "Times" commence ainsi: "Le peuple anglais éprouve une sincère sympathie pour M. Kruger dans le malheur domestique qui le frappe."

Et il continue en faisant l'éloge de Mme Kruger.

Un commando fait prisonnier

Kroonstadt, 21— Le major Pine Coffin a surpris un commando boer, à Honingspruit, le 10 juillet, il a fait prisonniers le commandant Hatting, deux fils du général Prinsloo et vingt-quatre soldats; les Boers ont eu en outre dix-sept hommes tués et blessés.

POUR L'INDEPENDANCE

Rotherdam, 23— Un témoin oculaire, arrivant du théâtre de la guerre, publie ses impressions dans un journal hollandais, le "Nieuwe, Rotterdamsche Courant":

"Comment vont les affaires des Boers? Le général Botha veut-il la paix? La guerre durera-t-elle longtemps encore? Ces questions, on me les adresse plusieurs fois par jour. Et ma réponse invariable est celle-ci.

Les affaires des Boers vont bien, mieux que jamais! Le général Botha, soutenu par la volonté de ses officiers, de ses généraux et de ses hommes, n'acceptera jamais des conditions de paix, si l'indépendance de ces deux republiques n'est pas reconnue et l'amnistie pleine et entière garantie aux amis du Natal et du Cap.

"Combien durera la guerre? Impossible de le dire.

"Cela dépend uniquement des Anglais. Je veut dire que les Boers n'abandonneront jamais leur lutte pour le droit contre la force."

Ils restent pleins de courage et de confiance; les Anglais, au contraire, sont découragés. Ils ont pour eux le nombre; mais la valeur du soldat est moindre.

Les meilleures troupes ont été sacrifiées au début de la guerre; les meilleurs officiers sont loin.

Lord Kitchener ne s'est pas révélé jusqu'ici grand tacticien; le seul bon lieutenant à côté de lui est le général French, qui n'est cependant pas heureux.

Les soldats, mal exercés, savetiers, commis de magasin, recrutés dans la lie des faubourgs de Londres, se battant pour quelques shillings par jour, sont incapables de supporter les privations et les fatigues d'une guerre sud-africaine; ils exigent de leurs officiers plus que ceux-ci ne peuvent leur donner, sont mécontents, désespérés de voir leurs camarades tomber sous les balles d'un ennemi invisible ou succomber par centaines à la maladie.

"Le soldat anglais est "sick of the war," c'est ce que j'ai appris moi-même de maint officier et de maint soldat. Et cela se comprend: les Anglais sont obligés de garder les positions les plus malsaines le long de la ligne de l'Est; les Boers y viennent seulement pour les attaquer ou faire sauter la voie. Mon expérience de ces derniers mois m'a montré que le nombre des Anglais malades ou blessés est incroyable. Du 4 avril au 20 mai, le "Koenig", le "Kronprinz", la "Gironde" et le bateau-hôpital anglais ont transporté plus de 2,000 malades ou blessés à Durban venant de Komatipoort à Lourenço-Marques. La garnison de Komatipoort est épuisée par la fièvre et il en est de même de la plupart des garnisons à l'est de Middelburg.

"De plus, comme on sait que les Boers ne gardent pas de prisonniers et ne maltraitent pas ceux qui se rendront les soldats, en dépit des ordres du jour de Kitchener, plutôt que de s'exposer à recevoir une balle, lèvent les bras en l'air, quand ils sont devant l'ennemi. Qu'on leur reprenne leurs armes, leurs munitions, leurs uniformes, cela leur coûte rien; on leur en donnera d'autres. Quelquefois même les Boers s'en chargent. Dans les premiers jours d'avril, Delarey fait prisonniers, après de Prétoria, bon nombre de soldats, il s'empare de trois trains de munitions, de vêtements, de vivres et de rhum. Il y en avait trop pour tout emporter. Delarey prend une centaine de soldats,—les plus sales,— leur donne un costume complet neuf en khaki, une bouteille de rhum à chacun, avec la recommandation de se rendre directement à Prétoria et de ne plus jamais se montrer durant la guerre. Naturellement, ils arrivent ivres aux avants-poste, racontent à qui veut les entendre combien les Boers sont bons.

"Les Anglais parlent tous les jours des prisonniers qu'ils font; mais qui sont ces prisonniers? Très peu sont pris les armes à la main; la plupart sont des vieillards ou des enfants laissés sur les fermes ou des hommes qui n'ont jamais combattu ou des femmes. Seulement en mai, 800 femmes et enfants ont été internés à Middleburg."

Grâce à la guerre de guérillas inaugurée par les Boers, les rôles sont changés; les Anglais ont été obligés d'occuper un grand nombre de village, d'immobiliser leurs troupes, de les approvisionner, et Kitchener, de l'offensive, à été obligé de se tenir sur la défensive.

"Les trains d'approvisionnement, les convois se multiplient, et les Boers ont ainsi l'occasion de se fournir de tout ce qui leur est nécessaire; car, la généreuse Angleterre non seulement pourvoit aux besoins de son armée, mais encore à ceux de ses ennemis à qui elle donne des fusils, des munitions, des canons, des vivres et des vêtements. Depuis le milieu de mai, les attaques sur les trains avaient rendu toute communication entre Komatiport et Prétoria impossible; le 22 mai, trois trains tombèrent ainsi entre les mains des Boers, grâce à un certain Post.

"C'était un machiniste aux mines de charbon Douglas et Ouspold, près de Balmoral, et il conduisait les trains de charbon à la station. Après la crise de Prétoria, il resta à son poste. Au commencement de mai, les Anglais voulurent de nouveau mettre la mine en activité. Post, réveillé au milieu de la nuit, par un bruit inusité, s'aperçut que les Cafres portaient une quantité de caisses de dynamite. Aussitôt il selle son cheval, rejoint le commando le plus voisin et revient avec quelques hommes déterminés et des chariots, fait prisonnier le directeur de la mine et enlève 170 caisses de dynamite. Bien entendu, il reste au commando et a la satisfaction d'apprendre que sa tête est mise à prix par le commandant de Middleburg pour 200 livres sterling.

Une fois en possession de cette dynamite, les Boers ont multiplié leurs attaques et la circulation sur la ligne de l'Est a dû être interrompue. Lord Kitchener a ouvert en grande pompe la mine de Barbeton. Un directeur, M. Pope, y a été installé avec un traitement annuel de 10,000 livres; mais il a vite quitté la place, en disant qu'il était impossible de travailler, les Anglais étant incapables de défendre Barbeton et les alentours.

"Il n'y a, en effet, pas moins de 20,000 Boers dans le Transvaal et l'Etat d'Orange, tous résolus, solides, disciplinés; la différence entre ce qu'on voit aujourd'hui et le début de la guerre est merveilleux. Les Boers ont acquis ce que les Anglais ont perdu. Il leur manque cependant une chose: ce sont les secours médicaux."

Mais, en dépit de tout, ces hommes sont soutenus par le désir de venger les atrocités dont leurs femmes et leurs enfants sont victimes. Le témoin raconte à ce sujet le fait suivant:

"Mme Malon était dans sa ferme à Vaalberg. Les Anglais arrivent, lui ordonnent de quitter sae maison et de les suivre au camp des femmes; elle refuse, à cause de sa grossesse avancée et parce qu'elle ne peut pas être transportée. Alors, on la prend de vive force, on l'enchaîne, on la jette sur un chariot, sa maison est brûlée, on l'emmène. Au bout de peu de temps, elle met au monde un enfant sur ce chariot, sans qu'on l'eût débarrassée de ses fers."

LES BOERS ONT CONFIANCE

Impressions de voyage d'un témoin oculaire

APRES 200 ANS

Détroit se souvient de son origine française.

Grandes démonstrations publiques

La ville de Détroit chômera son bicentenaire les 24, 25 et 26 juillet courant. Les fêtes seront grandioses, et le nom de Lamothe-Cadillac, le fondateur de cette ancienne ville française sera souvent prononcé ces jours-là, par les milliers de Canadiens-français qui résident à Détroit. Les rues seront pavoisées, il y aura une procession allégorique, une messe au cours de laquelle Mgr Bruchési de Montréal, prononcera le discours de circonstance. Enfin, tout se terminera par un grand banquet où les orateurs parleront en français. La fête religieuse sera célébrée en l'église St-Joachim. On croit que plusieurs Canadiens du Canada, assisteront aux fêtes de Détroit.

REID ET LE GOUVERNEMENT TERRENEUVIEN

Une entente est intervenue

St-Jean, Terre-Neuve, 22.—Le premier ministre Bond a donné avis aujourd'hui à la chambre d'assemblée qu'il présenterait une mesure concernant les chemins de fer. Cela indique que le différend entre le gouvernement et M. Reid va être réglé.

M. Reid a seulement un bail du chemin de fer pour cinquante ans, ce temps écoulé, le chemin revient à la colonie, tout le matériel roulant et l'équipement devant être laissé dans la même état qu'ils sont aujourd'hui. Tout le matériel acquis au cours naturel du développement du chemin de fer sera payé à M. Reid au prix fixé par un arbitrage, M. Reid recevra de plus un million de dollars lorsqu'il remettra le chemin de fer. C'est le prix qui a été payé pour la chemin d'après le contrat de 1898. M. Reid remet trois millions d'acres de terre qui lui seront payés à raison de vingt-sept cents l'acre. C'est là le plus grand gain du gouvernement, vu que ces terrains sont des meilleurs qui soient dans le pays. M. Reid s'engage à cloturer immédiatement toute la partie du chemin qui traverse les villages et les districts en culture, aussi les districts agricoles de l'avenir.

Tous les "squatters" qui n'ont aucuns titres ou seulement des titres défectueux aux terrains qui peuvent avoir été cédés à M. Reid, recevant de bons titres, et tous ceux qui ont demandé des terrains avant 1898 et qui ne les ont pas obtenus pourront les avoir maintenant. Les lignes télégraphiques qui étaient sous le contrôle du gouvernement avant 1898 deviennent la propriété de l'état.

Cet arrangement est approuvé par les hommes d'affaires de tout le pays.

Les réclamations pour prétendue violation de contrat, de part et d'autre, seront soumises plus tard à un arbitrage.

Vu que M. Reid accepte la modification du contrat de 1898, le gouvernement lui accordera un bill d'incorporation, afin qu'il puisse lancer une compagnie pour développer les différentes industries du pays.

Entre autres choses, M. Reid s'engage à extraire cinquante mille tonnes de charbon dans le pays et à dépenser les trois cinquièmes de l'argent contenu, dans diverses industries locales.

DEUX BAMBINS SE NOYENT

On les trouve enlacés dans les bras l'un de l'autre

St-Jérôme, 22—Toute le ville de St-Jérôme, d'ordinaire si paisible, est depuis hier dans une profonde détresse et pour une raison bien facile à comprendre.

Hier après-midi, vers 4 heures, deux enfants, Rodrigue Laporte, âgés de 5 ans, fils de M. Rodrigue Laporte, et Berthe St. Vincent, âgée de 3 ans, fille de M. Jos. St. Vincent, disparaissaient de chez leurs parents.

D'abord, on ne s'inquiéta pas trop de leur absence, mais ne les voyant pas revenir, les parents commencèrent à s'inquiéter et firent des recherches. Tous les amis se joignirent à eux. On fouilla tous les coins et recoins. Mais en vain.

Enfin, cers 5 heures, ce matin, les deux pauvres petits étaient retrouvés flottants sur la rivière.

Fait touchant et extraordinaire, les deux enfants étaient étroitement enlacés dans les bras l'un de l'autre.

La vue de ces deux petits cadavres si étroitement liés dans la mort tirait les larmes de tous les assistants.

Vers 5 heures, le jeune Limoges, âgé de 5 ans, fils de M. Paul Limoges, entrepreneur, disparaissait de chez lui.

On le retrouva cinq minutes après sa disparition, mais le malheureux enfant avait cessé de vivre. Il s'était noyé dans l'écluse du moulin Maillé.

Ces deux tristes accidents sont arrivés à un arpent environ de la demeure des parents, qui sont plongés dans la plus grande désolation.

PAS BANAL!

Un impressario qui voulait que Mascagni prenne des airs inspirés

Paris, 23.—Une histoire bien amusante est mise encirculation. Elle a trait au compositeur italien Pierre Mascagni. Des directeurs américains l'ont engagé au prix de $80,000. Il doit faire aux Etats-Unis une tournée de huit semaines avec un orchestre italien qui jouera "l'Ami Fritz", Cavalleria Rusticana" et "I. Rantzau".

Mais le côté amusant de l'affaire vient de ce que les directeurs veulent obliger Mascagni à laisser pousser ses cheveux à la Paderewski. Ils exigent aussi que le compositeur se donne des airs de génie inspiré, cela fait paraît-il très bien et est considéré comme nécessaire pour attirer un grand public féminin. Mascagni ne veut rien entendre et menace d'annuler son engagement.

LES FEUX DE FORÊT DANS LE TEMISCAMING

Ils font encore rage

M. Alex. Lumsden, député de la ville d'Ottawa à Toronto, vient d'arriver du district du Témiscaming. Les feux de forêts font des ravages terribles. Ils sont loin de s'éteindre.

Au contraire ils se ravivent à mesure que la sécheresse s'accentue. On ne peut encore estimer la superficie de terrains incultes détruite.

On n'a pu encore en faire le tour. Les escouades de bûcherons sont impuissantes à enrayer les progrès des flammes, qui courent dans une direction pendant que les ouvriers abattent une autre direction.

Les pertes sont considérables. Les Gillies, les McLaughlin, J. R. Booth, les Edwards, la Hull Lumber Co., M. Lumsden sont intéressés.

L'élection des îles de la Madeleine

Halifax, 22.—Le Western Union n'a pu obtenir les résultats de l'élection des îles de la Madeleine, aujourd'hui.

Du foin pour l'Afrique-Sud

Winnipeg, 22.—Un officier de l'armée anglaise est attendu ici bientôt. Il vient acheter du foin pour expédier dans le sud de l'Afrique on croit qu'il achètera une grande quantité de foin sur pied et qu'il prendra des dispositions pour le faire couper, presser et expédier.

Une remise sur la "royauté"

Vancouver, 22.—Une dépêche de Clifford Sifton annonce que le gouvernement fzdéral accordera une remise de un pour cent sur la royauté imposée sur l'or du Yukon apporté à l'essayerie du gouvernement établie ici.

EN PLEINE RUE

Un nommé Mulborne a rapporté aux détectives, hier soir, qu'il s'est fait voler $9.00 par des brigands flânant rue Craig, la nuit dernière.

UN ENCOURAGEMENT A L'ATHLETISME

Brillante inauguration d'un nouveau "Parc Sohmer" au Sault au Recollet

La première grande fête champêtre, aux terrains de l'Association Athlétique du Sault Récollet, samedi soir, a été un succès dont une grande partie revient à M. Pariseault, avocat et président de l'Association. Des amateurs nombreux ont contribué au succès de la fête. Mentionnons entre autres, le chœur de chant du Sault-au-Récollet et la fanfare St-Charles, M. A. Léger, solo de cornet, M. J. W. Arel, chanson comique, M. Dépatie, chansons anglaises et françaises et solo de clarinette, duo de piano par Mlles Champagne et Brousseau, et duo de chant par Melle Talbot et M. J. Filiatreault et M. F. Brousseau et A. Provost, déclamation par Mlle Alice Daoust et M. A. Dumond, et chant en anglais par M. Holliday, de Montréal.

Plusieurs personnes de Montréal étaient présentes et sont revenus tard dans la soirée par les tramways de Montréal, qui vont à la porte du terrain. Ces fêtes vont se continuer.

Les Etudiants Américains en Allemagne

Berlin, 22.—Le nombre d'étudiants américains dans les universités allemandes continue à augmenter.

Il y a à présent 823 étadiants, presque tous sont dans les universités de Berlin, Leipsick et Munich. On en trouve aussi quelques-uns dans de plus petites universités, telles que celles de Heidelberg, Jena et Gottingen.

VOUS N'ETES PAS MORT?

Alors je ne puis rien faire pour votre service"

M. Danois est allé se plaindre hier au docteur Laberge, du bureau de Santé, qu'il avait été empoisonné avec toute sa famille.

Il y a quelques jours les membres de cette famille furent invités par des amis à aller dîner à la Pointe St-Charles. Ils acceptèrent et mangèrent copieusement tout ce qu'il y avait sur la table, sans être le moins du monde indisposés. Deux heures après leur retour à la maison, cependant, ils furent saisis de terribles crampes à l'estomac, et un médecin appelé leur déclara qu'ils étaient empoisonnés.

L'individu demanda au docteur Laberge d'instruire une enquête sur ces faits. Il déclara qu'il était d'origine danoise et demeurait à Westmount.

Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que la figure rembrunie du médecin s'éclaira subitement. Il admit que l'affaire était étrange, et méritait, certes, une enquête sérieuse. Cependant il ne pouvait s'occuper de cette affaire parce que l'empoisonné ne demeure pas à Montréal.

—Comment! je demeure à Montréal! s'écria la victime.

—Mais non! mon cher ami, vous demeurez à Westmount, dit notre praticien. Votre affaire est très sérieuse, mais je ne puis y voir. J'ai bien assez des cas de Montréal pour m'occuper de ceux des autres municipalités. Tenez, je ne vois qu'un moyen: allez voir le coroner. Peut-être s'occupera-t-il de vous dans l'intérêt public. Allez.

Et le Danois alla voir le coroner et lui raconta ses malheurs. M. Macmahon l'écouta jusqu'au bout, puis, en souriant, répondit:

—Mais, mon cher monsieur, vous n'êtes pas mort.

—Et j'en suis bien content.

—Alors je ne puis rien faire. Mes devoirs consistent à m'enquérir des faits qui ont causé la mort. Si vous aviez été assez empoisonné pour de bon, ça serait une autre affaire.

Le Danois, désespéré, revint au bureau de Santé.

—Ecoutez, docteur, si ma famille et moi étions morts, le coroner dit qu'alors il aurait instruit une enquête, mais pas avant. C'est effrayant. C'est pas comme ça dans mon pays."

INCENDIES

—Les pompiers de St-Henri ont éteint la nuit dernière, un commencement d'incendie, en arrière de l'épicerie de M. Legault, angle des rues Laurier et St-Jacques.

Dommages insignifiants.

—Mathias Brissette et Edmond Fraser, deux jeunes gens de 16 ans, accusés d'avoir allumé le feu, le 22 juin dernier, chez MM. A. Brunelle & Cie, 1364 rue Ontario, subiront leur procès devant la cour du Banc du Roi.

ECHOS DE QUEBEC

(Spéciale)

Québec, 22.—Pendant l'orage de dimanche soir, la foudre est tombée sur une maison de la rue d'Aiguillon. Heureusement elle n'a causé de dégâts sérieux.

—Un garçon de 19 ans, nommé Weller, s'est noyé dimanche, après-midi à Saint-Romuald. Le cadavre n'a pas encore été retrouvé.

—Un jeune garçon du nom de Raoul Paradis a été condamné à trois ans d'école de réforme pour avoir volé $40 à l'abbé Rousseau, à l'hospice de St-Damien, comté de Bellechasse.

Politique française

Paris, 22 juillet.—Les élections au conseil général ont eu lieu hier dans les départements. Il y avait à nommer 1,453 conseillers généraux, représentant autant de cantons.

Ces élections ont une grande importance. Elles indiquent ce que pense l'opinion publique du gouvernement central. Quoiqu'il ne s'agissent que de question locales, c'est la politique qui domine dans le résultat du vote. En outre, plusieurs conseillers sont aussi membres du sénat et de la chambre des députés et leur réélection ou leur défaite est une preuve des vues qu'entretiennent leurs électeurs sur leurs actes parlementaires.

Des dépêches de tous les points de la France indiquent que les élections se sont passées, partout, d'une façon tranquille. Les résultats sont encore incomplets. M. Paul Deschanel, président de la chambre des députés, a été réélu conseiller général.

Paris, 22 juillet.—M. Delcassé, ministre des affaires étrangères et M. Méline ont été réélus. Parmi les nouveaux conseillers se trouvent M. François Carnot, fils de l'ex-président, et Paul Loubet, fils du président. Tous deux sont des républicains modérés.

Les résultats connus, au moment où part cette dépêche, annoncent l'élection de 788 républicains, de toute nuance et de 170 conservateurs. Les républicains ont gagné 19 sièges nouveaux.

Les Anglais souffrent

Le Cap, 20 juillet.—Le "Times" du Cap fait remarquer aujourd'hui que le fonds de secours est presque épuisé, tandis que l'abondance règne dans presque tous les camps des réfugiés boers. Le journal dit que les réfugiés anglais de la classe la plus pauvre endurent des privations et des souffrances, alors que les Boers sont bien nourris et jouissent d'une existence aussi confortable que possible.

10,000 ENFANTS CONFIRMES

Mgr Bruchési ne perd pas son temps dans sa visite pastorale

Au cours de la visite pastorale qui vient de se terminer, plus de 5,700 enfants ont été confirmés dans la seule ville de Montréal, et 4,700 environ dans les 42 paroisses de la campagne, visitées cette année par Mgr Bruchési. Soit en tout, plus de 10,000 enfants.

MARCHAND A FACHODA

L'héroique soldat agissait d'après des ordres précis. Le role de M. Delcassé

"Une armée égyptienne eut-elle marché contre des soldats français? Je dis: non!"

Paris, 22.—Les notes publiées dans le "Figaro" par un homme qui prétend avoir été l'ami de feu le président Faure, ont provoqué toute une série d'explications et d'articles divers. L'une des pages les plus intéressantes est celle qui a été écrite dans "La Patrie", par M. Lucien Millevoye, le fameux député nationaliste:

"Le réveil de la question de Fachoda a fait couler depuis quelques jours des flots d'encre; mais ni l'ardeur des polémiques ni même l'impudence de certains mensonges officieux n'ont fait sortir de leur fière réserve les hommes qui furent les auteurs et les acteurs héroiques de ce grand drame. Les officiers dont le témoignage serait sans réplique se taisent.

"La discipline leur commande cette attitude. Ils estiment aussi sans doute qu'il est trop tôt pour toucher à cette plaie toujours vive. Ils se refusent à rouvrir la blessure nationale. On ne la pourrait cicatriser qu'avec du patriotisme, qu'avec de la gloire. Les phrases sont impuissantes, les récriminations sont inutiles. Et l'heure des révélations décisives n'est pas venue.

"Elle viendra cependant. Et les politiciens qui portent la responsabilité d'une défaillance que la France ne leur pardonnera jamais savent que la parole des soldats dont ils ont arrêté les pas, dont ils ont brisé les cœurs, ne sera pas toujours écartée. Le drapeau de Fachoda n'abritera pas éternellement sous ses plis l'ordre impérieux du silence.

"Ce drapeau fut témoin. Il peut devenir un juge. Le ministre qui osa exprimer son dépit de l'avoir vu devancer, aux rives du Nil, l'étendard britannique, l'homme qui proféra ce blasphème, était français! Il aura le mépris de l'histoire de France. Sa page est prête: et sa flétrissure y sera écrite en traits ineffaçables.

"Toutes les explications données pour atténuer un acte désormais légendaire sont misérables. Les excuses ajoutées à l'ignominieuse capitulation sont de nouvelles hontes. L'administration du Quai d'Orsay ne saurait-elle vivre que de platitudes et de fourberies? N'a-t-elle pour tradition depuis un quart de siècle que le mensonge assaisonné de lâcheté? Elle a reculé, elle a fui, elle s'est mise à plat ventre, au moment même où une entreprise encouragée par elle était couronnée d'un succès merveilleux, inespéré. Voilà la vérité. On le sait en Europe; tout ce qui sera tenté pour égarer l'opinion de notre pays doit avorter.

"Marchand ne s'est pas aventuré vers le Nil sans instructions précises. Il était chargé d'occuper un point de surveillance, de pénétration dans l'Afrique orientale. Il avait pour mission d'y parvenir par la route la plus longue, la plus mystérieuse. Il triompha intrépidement du temps, des distances, des obstacles, du climat, des immensités, du désert, des indigènes, des fauves, des forces coalisées de la nature. Mais jusqu'au bout il fut le soldat de sa consigne, le serviteur de son devoir.

"Ce devoir accompli remplit M. Delcassé d'épouvante. Il interrogeait anxieusement la carte, il suivait fiévreusement les événements. Qui arrivera? Qui est arrivé? Marchand ou Kitchener? Delcassé eût voulu des ailes à Kitchener... Kitchener à Fachoda, Delcassé eût respiré à pleins poumons... Ce fut Marchand qui gagna le prix de cette course homérique. Sa poignée d'hommes passa sur le corps d'une armée. Il vint, le drapeau tricolore à la main, camper dans des régions d'où la France pouvait contempler cinquante siècles de gloire, au revers des Pyramides. Les conquérants de l'Egypte tremblèrent. Et Delcassé pâlit.

"Une armée égyptienne eût-elle consenti à suivre le boucher d'Omdurman contre les soldats français?... Je dis: non. Et qu'on m'excuse de n'en pas dire d'avantage! Ce point d'histoire sera éclairci comme les autres. Y porter aujourd'hui la lumière serait exposer de braves gens à de furieuses vengeances.

"L'Angleterre s'est émue de la présence de quelques Français à sa frontière africaine. L'Egypte a tressailli d'espérance. L'Abyssinie a fait au-devant de nos officiers plus de la moitié du chemin. La pusillanimité politique a compromis brusquement ce prestige. Mais le nom de Marchand reste grand et puissant auprès de ces peuples.

"Cette belle semence de vaillance et d'honneur n'est pas perdue. Fachoda n'est une défaite que pour les petits hommes d'Etat qui eurent peur. La France s'y est montrée sous les traits de ses héros."

MONDANITES

Dimanche dernier, 21 du courant, l'orchestre Sainte-Cécile, de Sorel, sous la direction de M. Boulais, faisait sa deuxième excursion aux Trois-Rivières.

Il y eut de fort jolis morceaux exécutés par l'orchestre, puis du chant. Admiré surtout "Cavatine", des "Huguenots," et "Je t'aime" chanté avec un goût exquis par Madame U. P. Boucher. "Stances de Flégier," par M. Rouleau. Les "Perles d'Or," de Godard, par Madame Bennati.

Au retour, sur demande spéciale, Madame Boucher, chanta "La Senerata" de Broga, avec accompagnement de violon obligato par M. J. A. Duquette, et, en rappel, une jolie valse chantante.

Remarqué parmi les excursionnistes : M. le maire et Madame Paradis, de Sorel. Mesdames Latraverse, Nolin, Roy, Guévremont, Normandin, Boucher, Gélinas ; Melles Normandin, Labelle, Roy, MM. Chênevert, M.P., le docteur Latraverse, le docteur Nolin, A. Roy, le notaire Guévremont, Normandin, MM. P. H. Beauchemin, Albert Beauchemin, Arthur Gélinas, St-Charles, Désilets, le docteur Geo. Beauchamp, Gaston Maillet, M. J. A. Drouin, Brassard, M. U. P. Boucher, Denis Désilets, etc., etc.

—Madame A. E. Versailles et son fils Maurice, sont à Vaudreuil, les hôtes de M. M. J. A. Richard.

—Mlle Evelina Jacques, fille de M. l'échevin Jacques, épousera mardi prochain M. David Laberge, boulanger à Montréal.

MENUES DEPECHES

—Le secrétaire de la marine a décidé que le troisième volume de l'histoire de la guerre hispano-américaine par Maclay, contenant le combat de Santiago, ne serait pas admis parmi les livres classiques à l'école navale d'Annapolis, si l'auteur ne modifiait pas le langage si blessant qu'il tient dans ce livre à l'égard du contre-amiral Schley.

—Le gouvernement fédéral va bientôt émettre la quatrième série de billets de banque, dit "silver certificates". On l'appellera le "Buffalo Bill" parce que la tête principale sera celle d'un buffle.

Un blanc, voiturier dans Charlton street, a été tué dans un débit de la 6e avenue, à l'angle de Minetta Street, par un nègre, John Parker, qui tenait le comptoir. Le nègre accusait le blanc d'avoir volé un dollar derrière le comptoir.

Contre la tuberculose

Lonhres, 20—Il y aura une conférence médicale importante à Londres, la semaine prochaine au sujet de la tuberculose. Un grand nombre d'essais sur les diverses méthodes de traitement de la consomption y seront lus, et les médecins les plus éminents du Royaume-Uni prendront part à la discussion.

LE RECORDER WEIR NE MENAGE PAS LES PROSTITUEES

Joseph Marquis convaincu d'avoir tenu une maison de désordre rue St-Timothée, a été condamné par le recorder Weir à 6 mois de prison, à $100 d'amende ou à 6 autres mois. Cinq femmes trouvées dans ce bouge ont été condamnées à 1 mois de prison, à $15 d'aemnde ou à 3 autres mois.

—Agnès O'Brien, coupable de la même offense a reçu comme sentence: 3 mois de prison, $100 d'amende ou 3 autres mois.

Les sept filles qui se trouvaient dans cette maison, ont été condamnées à 1 mois de prison, à $15 d'amende ou à 3 autres mois.



GAZETTE DES DAMES

CONSEILS D'UN POETE A UNE JEUNE FILLE

Laisse-toi conseiller par l'aiguille ouvrière,
Présente à ton labeur, présente à ta prière,
Qui dit tout bas: "Travaille!" Oh! crois-la! Dieu, vois-tu,
Fit naître du travail, que l'insensé repousse,
Deux filles: la vertu, qui fait la gaieté douce,
Et la gaieté qui rend charmante la vertu!

Sois pure sous les cieux! comme l'onde et l'aurore,
Comme le joyeux nid, comme la tour sonore,
Comme la gerbe blonde, amour du moissonneur,
Comme l'astre incliné, comme la fleur penchante,
Comme tout ce qui rit, comme tout ce qui chante,
Comme tout ce qui dort dans la paix du Seigneur!

Sois calme. Le repos va du cœur au visage;
La tranquillité fait la majesté du sage.
Sois joyeuse. La foi vit sans l'austérité;
Un des reflets du ciel, c'est le rire des femmes,
La joie est la chaleur qui jette dans les âmes
Cette clarté d'en haut qu'on nomme Vérité.

Sois bonne. La bonté contient les autres choses.
Le Seigneur indulgent sur ui tu te reposes
Compose de bonté le penseur fraternel.
La bonté, c'est le fond des natures augustes.
D'une seule vertu Dieu fait le cœur des justes
Comme d'un seul saphir la coupole du ciel.

Ainsi, tu resteras, comme un lis, comme un cygne,
Blanche entre les fronts purs marqués d'un divin signe;
Et tu seras de ceux qui, sans peur, sans ennuis,
Des saintes actions amassent la richesse,
Rangent leur barque au port, leur vie à la sagesse,
Et, priant tous les soirs, dorment toutes les nuits!

VICTOR HUGO.

CHRONIQUE DE LA MODE

De combien de petits riens se compose l'art subtil de s'habiller ! ne croyez point qu'il suffise pour cela de savoir choisir une robe et un chapeau irréprochables de goût ; c'est déjà quelque chose mais ce n'est point tout. Certaines femmes (et ce ne sont point toujours les plus jolies) ont le don d'habiller tout ce qu'elles portent autant que d'en être parée ; c'est qu'elles sentent d'instinct ce qui leur sied ou leur va mal et choisissent, avec le goût le plus sûr, parmi les modes en faveur, celles qui peuvent avantager leur genre de beauté ; les moins favorisées de dame nature ont toujours à mettre en valeur quelque point de leur personne : taille, teint, cheveux, visage que la toilette doit souligner ou modifier sans en avoir l'air. Vous le voyez, amies lectrices, il ne suffit point de choisir une robe qui plaise ; vous ne feriez que demi-besogne si ce n'est point vous qu'elle rend plaisantes. L'idéal est qu'on ne songe point à lui attribuer le charme qu'elle vous prête, mais à vous rendre charmantes. Les toilettes d'été avec leurs coloris clairs et leurs tissus légers sont toujours fort seyantes ; le foulard triomphe, par ces chaudes journées, et il sert à combiner d'exquises coquetteries. Il est frais, élégant, commode à porter et, malgré son apparence fragile, si on le choisit de bonne qualité il demeure tissu fort pratique ; il ne se froisse pas et garde jusqu'à usure complète sa jolie apparence.

Comme chaque année, le foulard bleu, à pois blancs, reste favori entre tous. Pois de tous calibres, aux dispositions les plus variées, habillant aussi correctement les jeunes filles que les dames cachant soigneusement leur âge ; garnitures et façons établissent seule une ligne de démarcation; c'est donc là qu'on doit faire preuve de cet art subtil dont nous parlons. Vous serez gentilles tout plein, mesdemoiselles, en choisissant les formes les plus simples : la jupe sera montée à fronces ou à petits plis autour des hanches, et ondulera du bas sous quelques mignons volants ; le corsage sera une simple blouse, ouverte sur le gilet blanc ou croisée et garnie d'un de ces grands cols de lingerie formant revers, qui sont une parure si fraîche et si nette pour vos vingt ans!

Quelle satisfaction de faire soi-même ces jolies parures! Petits plis, jours compliqués, ne demandent qu'un peu de patience dont vous serez récompensées par d'admiratives exclamations. Les plus jolis cols sont en linon de fil; on s'en procure un morceau avant, dans le sens de la lisière, une largeur suffisante pour pouvoir y appliquer le patron choisi; puis sans plus s'en occuper on fait selon son goût des séries des petits plis intercalés de jours. Lorsqu'il y en a suffisamment pour recouvrir le patron, on taille le col que l'on entoure d'une dentelle cousue après le bord maintenu en rouleauté, ou bien l'on applique l'un de ces deux entre-deux en zig-zags qui donnent une jolie note de fantaisie, surtout si l'on choisit de la dentelle bise pour un col blanc. Les maisons de nouveautés vendent fort cher ces parures nouvelles et il faut si peu dépenser pour les faire que vous en serez d'autant plus fières de coter si haut votre main-d'œuvre.

Pour les robes de foulard des mamans on fait des garnitures charmantes et plus luxueuses; l'une des plus jolies sont des entre-deux de dentelle noire incrustés dans l'étoffe, laissant apercevoir un dessous de soie claire ; ces entre-deux, au lieu d'être terminés par des bords en lignes droites, dessinent des médaillons, des dents pointues ou arrondies qui produisent le plus gracieux effet. On arrive à établir ces dentelles à des prix dérisoires de bon marché de sorte que le plus coûteux est le temps qu'il faut pour appliquer et maintenir solidement ces fragiles ornements. Nous ne devons donc point nous étonner mesdames, de ces chefs-d'œuvre de goût et de patience, de l'évation du prix des façons.

Les fonds bleu-marin ont donc toujours, camme je vous l'indique, leur succès classique, mais il est des foulards plus élégants et surtout plus nouveaux: ils sont clairs, très clairs, souvent blancs avec des semis de fleurettes bleus, roses ou mauves très pâles; dans les tons plus soutenus, nous avons "le framboise, le bleu de soie où se détachent de fins branchages noirs faisant l'effet le plus séduisant, puis, s'inspirant des tendances nouvelles de l'art, nous avons les dessins bizarres, très modern-style, auxquels notre oeil n'est point encore habitué, tant pour l'assemblage des couleurs que pour les proportions du dessin.

Chaque maison de couture cherche dans l'emploi du foulard des combinaisons variées ; une des plus nouvelles est de le garnir avec des straps de drap piqués. L'idée d'associer ces deux tissus vous étonne, chères lectrices ; cette impression disparaîtra en voyant l'effet obtenu. Comme je vous l'ai déjà dit, le genre tailleur se complaît, cet été, à aborder les tissus les plus légers : le foulard étant de ce nombre, les biais de drap lui donnent du maintien et permettent d'obtenir les piqûres nettes que réclame le genre.

Il en est ainsi dans ce joli costume de foulard bleu, pointillé de blanc ; la jupe, avec volant en forme, est toute rayée de lanières de drap bleu, piquées et boutonnées d'or. Sur une chemisette de liberty blanc, un boléro carré, coupé très court, se décollète également du haut. Partant du col de la blouse et descendant jusqu'à la ceinture, des biais de drap piqué rayent le boléro et laissent voir la chemisette en bas et en haut, où celui-ci fait défaut. Cela n'a l'air de rien, et cependant l'ensemble est des plus réussis ; la manche plate, en foulard, est terminée par des lanières boutonnées d'or et laissant voir, en crevés, le bouffant de liberty blanc.

La vogue du ruban de velours noir et des comètes ne fait que s'accentuer ; en voici l'emploi sur une robe de foulard fond vieux rose à petits dessins noirs formant entre-deux. Jupe et corsage sont faits à petits plis pincés, ces plis, pris dans la ligne rose, encadrent les dessins noirs et donnent à l'ensemble un velouté des plus jolis. Bien entendu, les plis de la jupe s'arrêtent à mi-hauteur et un volant en forme donne l'évasé du bas. Quant au corsage, monté en simple blouse, il est orné d'un grand col de linon brodé dont les pointes sont reliées entre elles par des barrettes de velours noirs terminées par de minuscules boucles d'acier. Mêmes barrettes, maintenant le col aux épaules et rayant un bouffant de linon aperçu à travers les fentes du bas de la manche. Ceinture de velours noir. Longue cravate de tulle de même nuance tombant jusqu'à la taille.

Vous n'avez pas idée, chères lectrices, de la quantité de tulle et de velours employée cette saison, c'est la garniture presque exclusive de bon nombre de chapeaux ; entre deux plateaux de paille, on enroule un drapé de tulle qui en allège la forme et l'on complète la garniture soit par un nœud de velours posé sur les cheveux, soit par un de ces grands nœuds de même ruban garnissant en araignée le dessus du chapeau.

BLANCHE VALMONT.

Les gens se retournent, sur la rue, podr regarder une belle chevelure, tant ce bel ornement est devenu rare de nos jours. Pourquoi en est-il ainsi ? Ce n'est certainement pas la faute du LUBY'S Parisian Hair Renewer, qui est un remède presque infaillible contre les cheveux gris prématurés. 50c la bouteille seulement

DES BAINS

On ne saurait trop recommander les bains comme moyen de propreté et de santé; mais il faut y recourir en observant certaines règles indispensables; car les bains pris sans prudence peuvent avoir les plus graves conséquences. On peut en distinguer quatre espèces: les bains froids, de 15 à 25 degrés; les bains frais, de 25 à 30; les bains tièdes, de 30 à 35, et les bains chauds, de 35 à 40. C'est l'affaire du médecin de régler la température du bain chaud et sa durée exacte.

Le travail de la digestion doit être complètement terminé quand on prend un bain, c'est-à-dire qu'il doit y avoir au moins trois heures d'écoulées depuis le dernier repas. Sans cette précaution, de violentes indigestions, des syncopes et des congestions cérébrales, souvent mortelles, se manifestent.

Le bain tiède est celui qu'on prend généralement par propreté. Il faut qu'en y entrant on ne soit pas trop impressionné d'une sensation de chaud ou de froid. Les personnes sanguines peuvent pendant qu'elles sont dans le bain, s'appliquer de temps à autre une compresse d'eau froide sur le front; et au sortir du bain, aussitôt qu'elles se sont essuyées avec du linge chaud, elles doivent tremper leurs pieds dans l'eau très chaude jusqu'à ce que le sang s'y précipite, ce qui ne tarde pas à arriver. On doit toujours, autant que possible, se coucher après le bain, ne fût-ce qu'une demi-heure, afin de sécher plus complètement le corps et de le rendre moins impressionnable aux agents extérieurs.

Il est très dangereux de prendre un bain lorsqu'on a chaud, lorsque le corps est couvert de sueur. La sensation qu'on éprouve au contact de l'eau fait instantanément refouler le sang à l'intérieur, une réaction énergique se produit, se prolonge, et presque toujours une fluxion de poitrine se déclare quelques heures après.

Un bain tiède ne doit durer qu'une demi-heure au plus; un bain froid, huit ou dix minutes, et encore faut-il, pendant ce temps, se remuer, nager, exécuter des mouvements quelconques. Quand le frisson vous prend dans l'eau, c'est le signe qu'on y est resté trop longtemps.

QUELQUES MOTS POUR RIRE

Chez une femme, c'est la marque d'un petit esprit de cacher soigneusement son âge et de toujours vouloir paraître jeune ; aussi que de moqueries adressées aux vieilles coquettes, que d'épigrammes lancées contre elles!

Un jour, une dame se plaignait de son coiffeur:— Croiriez-vous, disait-elle au milieu d'une réunion, qu'il a mis trois quarts d'heure à me crêper les cheveux ?— Qu'est ce que cela vous faisait? lui dit-on, vous pouviez aller vous promener pendant ce temps-là!

Une vieille demoiselle sortait de chez un parfumeur toute chargée d'emplettes. Vous avez renouvelé votre provision, lui dit une amie.— Ne m'en parlez pas, ma chère, je me suis ruinée. J'ai acheté une infinité d'objets de toilette dont j'avait besoin, entre autres six brosses à dents.— Une pour chaque dent, dit l'amie charitable.

Une dame disait qu'elle allait ouvrir sa maison, mais qu'elle n'admettrait chez elle aucune femme ayant passé trente ans.—Ce sera charmant, lui dit sa cousine, mais dépêche-toi, car dans un an tu ne pourras plus t'inviter.

Dans la journée Popol a appris le commencement de la fable Le Corbeau et le Renard. Le soir venu, il tombe de sommeil. Sa maman tient cependant à ce qu'il fasse sa prière.

—Allons Popol.. Notre Père...

L'enfant commence :

Notre père... sur un arbre perché... Et il s'endort.

Que je suis triste disait une maîtresse de maison, de voir ce rôti si "incuit".— Oh! madame, répondit un convive, nos domestiques ont tant "d'insoins".

Une dame quêtait : Elle présente la bourse à un richard, qui lui dit rudement : Je n'ai rien.— Prenez, monsieur, dit la dame, je quête pour les indigents.

Un gentilhomme, accosté par un important dont la familiarité lui déplaisait, et qui lui dit en l'abordant: Bonjour, mon ami ! comment te portes-tu? répondit : Bonjour, mon ami ! comment te nommes-tu ?

L'autre jour, dans une auberge, des gens faisaient un assez singulier emploi au figuré, d'expressions techniques de l'art de la cuisine. Passez-moi de vous rapporter ces propos, malgré leur trivialité. La chaleur du feu était extrême et chacun s'en plaignait. Un homme s'avise de dire : "Je suis tout rôti". Un autre reprend : Et moi, je suis bouilli. Un troisième, qui était placé précisément au milieu des deux premiers, se met à dire avec un grand flegme : Pour moi, je suis entre deux plats.

A l'époque du choléra, les médecins défendaient les légumes aqueux. "Nous mangeons pourtant bien de l'oseille, dit naïvement une dame, mais ça a des queues si petites !"

Un vieil habitant du marais est en train de marchander un melon. On le lui fait six francs.

C'est trop cher, dit-il, en le rendant à la marchande ; et d'ailleurs, il n'est pas assez "avancé".

Alors celle-ci, mettant ses poings sur ses hanches :

—De quoi ! pas assez avancé !... Faut-il qu'il vous appelle papa ?

Au jardin d'Acclimatation. Un visiteur au gardien :

—Ces volatiles appartiennent bien à la famille des gallinacés, n'est-ce pas ?

—Non, monsieur, reprend le gardien ahuri ; elles appartiennent au jardin d'Acclimatation.

BREUVAGES ET LIQUEURS DIVERSES

(Recettes demandées)

Petite bière :—Prenez une poignée de houblon pour un seau d'eau, une chopine de son et un demiard de mélasse, une tasse de levain et une cuillérée de gingembre.

Bière de gingembre :—On fera dix gallons de cette bière, avec ce qui suit: une demie livre de gingembre en poudre, sept livres de sucre fin, six onces de crême de tarte, trois ou quatre citrons, et deux tasses d'écume de bière (yeast.)

Bière à la mélasse :—Prenez un gallon et demi d'eau, un demi gallon de mélasse, un demiard de levain et de cuillérées de crême de tarte ; brassez bien le tout, et ajoutez-y l'écorce d'un citron, (le jus d'un citron pourrait être substitué à la crême de tarte); laissez tremper le tout dix ou douze heures, et vous pouvez ensuite mettre en bouteilles avec un grain de raisin dans chaque.

Breuvage de récolte :—Mêlez avec cinq gallons d'eau un demi-gallon de mélasse, une pinte de vinaigre et deux onces de gingembre en poudre. Ce breuvage est en même temps bon et salutaire.

Sirop de bananes :—Mettez dans un bocal une douzaine des bananes que vous aurez pelées et tranchées ; ajoutez du sucre au goût. Faites infuser pendant quinze jours dans trois pintes de bonne eau de vie à 22 degrés. Laissez filtrer et embouteillez. Quelques personnes procèdent pour les bananes comme pour les autres fruits, c'est-à-dire leur font jeter un seul bouillon dans le sirop et mettent l'eau de vie après ; ce procédé conserve beaucoup plus aux bananes leur goût.

Liqueur de menthe (peppirmint) : —Jetez de l'essence de peppermint dans du rhum blanc à votre goût ; faites un sirop que vous mettez avec votre rhum et menthe sur le feu, en remuant ; écumez et mettez en bouteille.

Liqueur de cerises, framboises, fraises, cassis, gadelles sauvages, etc. :—Il faut que le fruit trempe assez longtemps pour que l'eau de vie ait le goût du fruit et la couleur ; coulez dans une chausse, faites fondre du sucre avec un peu d'eau, et faites-en un sirop cuit ; sucrez le jus à votre goût ; mettez au feu, y portant attention, retirez, et laissez froidir avant de mettre en bouteille que vous aurez soin de bien boucher.

LE JUBILE PAPALE

Il aura lieu dans deux ans. Ce que l'on se propose de faire

Au mois de février 1903, Notre Saint Père le Pape célébrera son jubilé pontifical.

Déjà un comité spécial a été formé pour organiser la digne célébration de ce très grand événement religieux. Tous les fidèles sont d'abord instamment requis de prier pour que la santé chancelante du Saint Père se soutienne jusqu'à la célébration de cette solennité dont la date est encore éloignée. Ensuite, les mesures suivantes ont été sommairement adoptées par le comité d'organisation :

1o. La prière. On multipliera l' "Oremus pro Pontifice." Les journaux catholiques sont mêmes invités à inscrire cette supplication en tête de leurs colonnes, dès maintenant et durant toute l'année jubilaire ;

2. La restauration du plafond de Saint-Jean-de-Latran. Un appel spécial est adressé aux tertiaires de Saint François ; on sait que dans une fameuse vision, le Pape Innocent III aperçut la pauvre d'Assise soutenant la basilique de Latran qui menaçait ruine. A ce même effet, tous les prêtres du monde catholique sont invités à offrir les honoraires d'une de leur messe ;

3. Dans chaque diocèse, une exposition d'ornements sacrés, qui seront ensuite distribués, au nom du Pape lui-même, aux églises pauvres du même diocèse ;

4. Un grand pèlerinage international dans la seconde moitié d'avril 1902 ;

5. Des offrandes plus abondantes au Denier de Saint-Pierre ;

6. Chaque diocèse est invité à organiser des fêtes et cérémonies spéciales.

AU PALAIS DE JUSTICE

DISSOLUTION DE SOCIETES

Cornelius Brady, manufacturier de globes de verre et d'autres appareils en cristal pour lampe, faisant affaires sous le nom de "The United Incandescent Light Company", a cessé de faire affaires.

—Ls A. Dupras et Alphonse Lafrance, marchands de grains, a cessé de faire affaires sous le nom et raison de "Dupras et Lafrance". Alphonse Lafrance seul est chargé de la liquidation.

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES.

John F. Davis, de Montréal, Geo. H. Webster et Earl K. Dumont, de Chicago, Illinois, feront affaires, à Montréal, comme éditeurs sous les nom et raison de "J. F. Davis & Company".

Cette compagnie a été incorporée en octobre 1900, dans l'Etat de l'Illinois.

—Cornelius Brady fera affaires comme manufacturier de globes de verre et appareils en cristal sous le nom et raison de "The Gloria Gas Light & Company".

—William H. Leach fera affaires comme marchand de pianos sous les nom et raison de "Beaver Piano & Organ & Company."

DU QUATRIEME ETAGE

La petite Mona Turton, en guettant l'arrivée du facteur qui doit lui apporter une lettre de son père

Tombe sur le sol et se tue

"Je vais me mettre à la fenêtre pour voir venir le facteur" dit à sa mère, hier matin, la petite Mona Turton, au quatrième étage d'une maison portant le No 517 de la rue St-Antoine.

Malheureusement elle se pencha au dehors et perdit l'équilibre. Elle tomba tête première sur le trottoir. Des témoins de l'horrible spectacle recueillirent la pauvre petite, et la transportèrent dans la maison en attendant l'arrivée d'une ambulance. Le médecin se rendit compte que la mort était certaine, mais il fit cependant transporter l'enfant à l'hôpital. Elle y mourut une demi-heure après.

Elle n'avait que trois ans.

Son père, M. John Turton, a appris la triste nouvelle à Winnipeg. C'est un acteur très connu au Canada.

Le coroner n'a pas jugé nécessaire d'instruire une enquête.

L'uniforme militaire. Un essai Allemand

Berlin, 22—Un des régiments d'infanterie de l'armée prussienne expérimente en ce moment une nouvelle tenue de campagne, qui paraît tout à fait pratique. Il s'agit d'une blouse en drap gris poussière, garnie de boutons en os et dont le col peut, à volonté—ce détail sera particulièrement apprécié par les troupes—se porter droit ou rabattu.

Si l'essai réussit, cette blouse deviendra la tenue officielle de campagne des troupes de toutes armes. Toutefois, la tunique ne serait point supprimée, mais on ne l'emploierait que pour les cérémonies de parades.

Le mal n'attend pas

Du refroidissement au rhume, du rhume à la bronchite et la consomption il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'emploie pas le BAUME RHUMAL en temps.

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 58 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement.



Purifie et Embellit la Peau. Aucun autre cosmétique fera cela

N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame le haut ton, une patiente : "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des Etats-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y. Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2a eod

"ARGENTERIE QUI DURE"

L'IMPOSSIBLE

Il est impossible de jugèr de la qualité de l'argenterie par son apparence. La réputation du fabricant doit être votre guide.

L'ACTUALITE

Dans l'argenterie, la Meriden Britannia Co. par un demi siècle d'honnête fabrication, a rendu sa marque de commerce une garantie par tout le monde.

LA CERTITUDE

Si votre argenterie porte cette marque de commerce, vous aurez la meilleure argenterie qui puisse se fabriquer.

MADE AND GUARANTEED BY MERIDEN COMPANY

Le Levain ROYAL



HOUBLON SEC

LE MEILLEUR LEVAIN DU MONDE

E. W. Gillett

LONDON, ENG. CHICAGO, IL. TORONTO, ONT.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

Chantereine

.. Par ..
G. de LABRUYERE

No 36 (Suite)

Quand il eut terminé :

—Eh bien! demanda Saint-Victor, quels sont les ordres de Cadoudal!

—Il vous attend, aujourd'hui, avant midi pour vous les donner lui-même.

—Où cela?

—Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

—Chez la fruitière?

—Oui.

Il n'y avait pas à hésiter, il fallait obéir.

—Et que dit-il, le chef, mon vieux Malabry? Est-il toujours dans les mêmes dispositions?

—Je crois que le moment est venu, répondit le chouan, que nous allons enfin sortir de toutes ces combinaisons avec les jacobins, auxquels on n'aurait jamais dû croire, et qu'on va agir seuls, tout de suite, entre royalistes, sans...

Un bruit soudain l'interrompit...

C'étaient, contre la porte de l'armoire, des coups redoublés, violents, sans l'intermittence convenue.

Plus que jamais, cette fois, Michel Roger, détenteur de la clé, se refusait à ouvrir.

Mais une voix, une voix douce, au timbre musical, un peu grossie pour la circonstance, se fit entendre.

—Ouvrez, ouvrez vite! disait cette voix, qui haletait derrière les vantaux.

—Chantereine! exclamèrent Burban et les deux officiers royalistes.

—Chantereine! répéta à demi-voix Hélène, qui n'avait jamais entrevu la fille du parfumeur, et en qui montait une curiosité sympathique, à l'idée de se trouver en présence de celle que ceux de son parti vénéraient à l'égal d'une sainte.

Michel Roger se précipita vers l'armoire et se hâta d'ouvrir.

La jeune paysanne maigriotte qui, tout à l'heure, dans la salle du bas, attendait son tour, parut.

Elle appuyait sa frêle personne sur deux petites béquilles d'ébène, et sa douce figure était plus pâle que jamais; ses yeux brillaient d'un feu sombre, ses lèvres blanches tremblaient...

—Vite, vite, dit-elle, fuyez, il n'y a pas une seconde à perdre!

Tous la regardèrent avec surprise.

Elle reprit, la voix entrecoupée:

—La maison est envahie par la police!

—Comment cela est-il possible! Nous avons donc été dénoncés?

—Je l'ignore, mais, par grâce, ne restez pas ici; ils sont sur mes talons.

—Allons, en route! dit Michel Roger en se dirigeant vers une porte qui donnait sur un dégagement communiquant avec l'escalier principal de la maison.

—Soit! dit Saint-Victor, partons! Mais les femmes d'abord...

La porte fut ouverte.

On fit passer devant Chantereine et la comtesse. Puis, Roger, avant de sortir, retira la clé de la serrure afin de pouvoir refermer la porte, de l'extérieur, pour que ceux qui les poursuivaient et dont on entendait les pas, maintenant, dans l'escalier secret, eussent cet obstacle à abattre, pendant qu'eux fuiraient.

Au moment précis où il venait de s'emparer de la clé, un coup de vent referma la porte, laissant les deux femmes au dehors. Au même instant, les battants de l'armoire volèrent en éclats et une troupe d'homme fit irruption dans la pièce.

Avant qu'ils eussent le temps de se reconnaître et de se mettre en défense, Saint-Victor, Michel Roger et Burban furent renversés, garrottés et bâillonnées.

Sur le palier, les fugitives avaient entendu le bruit de la lutte et compris que tout était fini.

Pourtant Hélène s'acharnait à la serrure voulant ouvrir la porte, porter secours à son frère ou partager son sort.

—Jean! Jean! appelait-elle, en déchirant ses belles mains impuissantes aux clous de la porte, me voici, attends-moi!

Heureusement, le bruit de la lutte étouffait ses cris, et les policiers, tout à leur besogne, ne soupçonnèrent pas sa présence si proche.

—Venez, madame, lui dit Chantereine en l'entraînant, vos efforts sont inutiles et votre arrestation ne servirait à personne. Il faut fuir et avertir Georges!

Toute sanglotante, la jeune femme obéit.

L'escalier était libre.

Elles purent gagner la rue et se perdre dans la foule qui commençait à s'amasser devant la maison.

Et maintenant, comment l'arrestation des deux principaux lieutenants de Cadoudal avait-elle pu s'opérer aussi facilement, si l'on songe aux extraordinaires précautions dont leur retraite était environnée?

La veille, après le départ des chouans, dans le cabaret de la rue du Four, l'officier de paix Caniolle et son second, Buffet n'avaient pas tardé à être délivrés par leurs camarades, entre les mains de qui Cadoudal avait si prestement filé.

L'officier de paix, écumant de colère, avait congédié ses hommes et, après avoir ordonné à Buffet de venir le trouver dès l'aube, était rentré chez lui pour se débarrasser de la dépouille grotesque qui lui avait valu tant d'avanies.

En proie à une rage violente, banissant toute idée de sommeil, il ne se coucha pas. Après avoir pansé sa blessure, qui était légère, il enfila une vieille robe de chambre, usée jusqu'à la corde, et prit place devant un petit bureau, surchargé de casiers. Là, laissant tomber sa tête dans ses mains, il se prit à réfléchir profondément.

Ce Caniolle était un gaillard vigoureux, hardi, et d'esprit assez délié, en dépit de sa carrure d'athlète.

Il avait été, sous la Terreur, un des plus terribles agents de ce Bureau de Police, annexé au comité de Salut public, et qui avait été le pourvoyeur du tribunal révolutionnaire. Conservé par Fouché, qui l'avait connu là et avait pu l'apprécier, il était passé, avec lui, en l'an VIII, au ministère de la police, avait reçu le grade d'officier de paix, et avait été le plus actif des limiers lancés contre les chouans et les émigrés, au lendemain de l'attentat de Nivôse.

Quand Fouché avait été disgracié et "absorbé" dans la dignité sénatoriale, il avait recommandé Caniolle à Dubois, et celui-ci l'avait attaché à son cabinet, comme chargé des missions spéciales et délicates.

Mieux qu'aucun autre agent de la préfecture, il connaissait le personnel royaliste, dont une partie lui avait passé par les mains lors de l'instruction relative à la machine infernale.

Et, depuis que la conspiration nouvelle avait été révélée au gouvernement, il avait été spécialement chargé de la recherche des conjurés qu'on savait disséminés dans Paris et cachés dans tous les quartiers.

Nul n'était mieux armé que Caniolle pour mener à bien cette enquête, car il possédait, classés en un ordre méticuleux, d'innombrables dossiers relatifs au personnel des conspirations royalistes.

Après une longue demi-heure de méditation, il releva la tête et, parcourant, d'un rapide coup d'œil, les lettres alphabétiques qui se détachaient en blanc sur le fond vert des casiers, il amena à lui le carton qui portait la lettre M, et l'ouvrit.

Après avoir feuilleté rapidement une dizaine de fiches, il prit une liasse de papiers assez volumineuse et se mit à l'examiner attentivement.

Tout à coup, son doigt s'arrêta sur un nom dont la vue semblait l'hypnotiser.

Et il murmura, les yeux levés au plafond, dans un effort de sa mémoire rebelle:

—Mahudec?... Mahudec?... Oui, je me souviens... peut-être est-ce ma revanche que je tiens là!

Et, avidement, il parcourut les notes qui suivaient ce nom par lequel, si invinciblement, il se sentait attiré.

Le dossier Mahudec se composait d'un certain nombre de feuilles volantes, d'écritures différentes: notes de service, rapports d'agents, extraits de jugements qui marquaient, avec des solutions de continuité, quelques étapes de la vie de celui qui en était l'objet.

La première de ces notes était datée de Pluviôse an VIII.

Elle était ainsi conçue:

"Mahudec (Pierre-Etienne), vingt-cinq ans, né à Plémeur (Morbihan) ancien clerc de notaire à Vannes. A servi sous Charette d'abord, puis sous Georges Cadoudal. Instruit, intelligent, extrêmement brave. N'a jamais occupé, dans l'armée rebelle, que des grades subalternes, mais était chargé de missions de confiance par ses chefs. Très ami de Cadoudal, a dû être dépositaire de bien des secrets.

"A suivi son chef à Londres. Rentré en France, en même temps, ou tout au moins à la même époque que Saint-Régeant, Limoëlan et Carbon. Arrêté le cinq Nivôse, à huit heures du soir, 12, rue de Saintonge."

Dans la cote III, on lisait:

"Rentré en France en l'an X, y a séjourné deux mois, sans que la surveillance la plus ancienne ait pu rien révéler contre lui. Paraît ne plus s'occuper de politique. Domicilié 12, rue de Saintonge, chez le nommé Brunet, tenancier d'un bureau de placement."

Ici Caniolle interrompit sa lecture et

—Brunet, bureau de placement, 12, rue de Saintonge; je connais ça. Il faudra voir ce qu'est ce Brunet.

Il reprit sa lecture.

La cote IV disait:

"Mahudec, qu'on avait perdu de vue depuis l'an X, est rentré en France, probablement venant de Londres, en tous cas par les voitures publiques de Normandie, vers le milieu du mois d'août 1803.

"N'est pas venu à Paris. S'est arrêté à Mantes où il a installé une auberge, à l'enseigne de la "Poule-au-Pot, de compagnie avec une de ses compatriotes; une Bretonne borgne dont on n'a pu découvrir le nom, ni le lieu exact de naissance. Fait de bonnes affaires et paraît se désintéresser complètement de toute ingerence politique.

"Un nommé Brunet, tenant un bureau de placement, rue de Saintonge, lui rend de fréquentes visites."

—Rue de Saintonge! dit encore l'officier de paix; c'est étonnant ce que cette rue, pourtant bien paisible, joue un rôle dans la vie de cette homme!

Et il continua sa lecture.

La cote V était toute récente. A la couleur de l'encre, on pouvait juger qu'elle ne remontait pas à quinze jours.

Elle ne contenait que peu de lignes, mais une longue lettre, d'une autre écriture que celle de la note de police, y était annexée, épinglée au dos, et zébrée de coups de crayon bleu, soulignant les passages importants.

Voyons d'abord la note émanant des bureaux:

"Mahudec (Pierre-Etienne), complementaire.—Quelques jours à peine après son installation à Mantes, l'auberge dont il avait la direction a été détruite par un incendie.

"Parmi les décombres, on a retrouvé le cadavre carbonisé de la servante borgne et celui d'un des agents particuliers du cabinet de M. le préfet, le nommé Jacques Lebois, dit Mise-Tout.

"L'enquête la plus approfondie, les investigations les plus minutieuses n'ont pu faire découvrir les causes de l'incendie, ni celles de la présence de l'agent Mise-Tout dans cette auberge.

"L'agent Mise-Tout n'était, ce jour-là, chargé d'aucune mission administrative, et l'on se perd en conjectures sur les circonstances qui ont précédé et entouré sa mort.

"Le nommé Mahudec, bien qu'il fût trois heures du matin, était absent de chez lui, au moment où le feu s'est déclaré. Quelques minutes plus tard, on l'a vu apparaître très troublé, d'allures mystérieuses. M. le maire de Mantes, trouvant suspecte son attitude, l'a fait incarcérer; mais quelques heures plus tard, il ordonnait qu'on le relaxât.

"La lettre ci-annexée semblerait indiquer que les premiers soupçons de M. le maire étaient cependant justifiés et qu'il eût dû maintenir l'arrestation.

"Aussitôt relâché, Mahudec a disparu et l'on a complètement perdu sa trace.

"Le lendemain même de l'incendie, le sieur Brunet, dont il a été déjà question, est venu à Mantes et s'est livré à des recherches, parmi les débris qui fumaient encore. On ignore le but de ses recherches."

Le rapport s'arrêtait là.

Quand à la lettre, elle était extrêmement longue, diffuse, de style ampoulé et démodé, rappelant la phraséologie révolutionnaire.

Elle dénonçait Mahudec comme ayant mis le feu lui-même à sa maison, mais sans expliquer les raisons de ce crime.

Cette lettre était signée Gracchus Héron, aubergiste, ex-officier municipal.

Un seul point, parmi ce pathos prétentieux et vindicatif, retint l'attention de l'officier de paix.

La lettre disait que, "le jour même de l'incendie", on avait aperçu, à deux ou trois reprises, rôdant par la ville, en compagnie de gens de "mauvaise mine", le sieur Brunet, tenancier du bureau de placement de la rue Saintonge.

Ainsi, il y avait, sinon contradiction, du moins désaccord, ou lacune, entre le rapport de police qui ne signalait la présence de ce Brunet que le lendemain de l'incendie et la lettre de dénonciation de maître Héron qui prétendait que le personnage en question avait été vu, à la fois, la veille et le lendemain du désastre.

Ce point, nous l'avons dit, attirait spécialement l'attention de Caniolle et provoquait ses méditations.

Le résultat de celles-ci fut qu'il atteignit, sur les rayons, le carton portant la lettre R, et qu'il en tira un dossier pour le moins aussi volumineux que celui de Mahudec.

Ce dossier était celui du commandant Roger.

Sa cote principale disait en substance:

"Michel Roger, dit Loiseau, né à Toul. Après avoir servi dans les corps d'émigrés et l'armée autrichienne, se retira à Londres. Mais bientôt lassé de son inactivité, débarqué sur les côtes de Bretagne, prend part, sous les ordres de Georges Cadoudal, dont il commande la cavalerie, à la grande insurrection de 1799; puis, après le licenciement de l'armée royale, retourne en Angleterre.

"Revint en France, avant l'attentat de Nivôse, mais ne fut pas inquiété. Il put regagner l'Angleterre, d'où il est revenu en août 1803 avec Georges.

"Ami le plus intime de Coster Saint-Victor, son confident.

"A porté un instant, à l'armée vendéenne, le nom de Brunet."

Ces mots n'étaient pas soulignés dans le rapport de police, mais nous les avons tracés en italiques pour montrer quelle importance soudaine ils prirent aux yeux de Caniolle.

—C'est bien ça, murmura-t-il en refermant le dossier; j'avais l'intention que, par ce Mahudec, nous arriverions à Brunet, de Brunet, à Miches, Roger et de Michel Roger à Saint-Victor. Allons! la gaffe de cette nuit peut être réparée, et, à défaut de Cadoudal, le gibier que je viens de lever est encore de jolie qualité.

Il se dressa, fit quelques pas dans l'étroite pièce, et, ayant jeté les yeux sur la pendule:

—Cinq heures, fit-il, je peux dormir deux heures; Buffet ne sera pas ici avant sept heures au plus tôt.

Et, tout rasséréné, oubliant son échec, les coups reçus, l'humiliation, la courbature, plein d'espoir désormais dans la piste nouvelle qu'il venait de découvrir, il se jeta tout habillé sur son lit et ne tarda pas à s'endormir d'un pesant sommeil.

A sept heures, très exactement, on frappa à sa porte.

—Entrez! cria-t-il, mal éveillé encore.

C'était Buffet, exact au rendez-vous.

(A continuer).



UNE GROSSE SEMAINE

De nombreux évènements sportifs se dérouleront à Montréal durant la présente huitaine

Le programme des sports de la semaine, à Montréal, est varié et attrayant. La présente huitaine sera la plus active que nous ayons eue depuis le commencement de l'été.

D'abord, tous les jours, il y a baseball, au Montreal Park.

Toronto est l'attraction, aujourd'hui. Demain après-midi, en outre du baseball, il y a pique-nique, fête champêtre et jeux athlétiques annuels de l'Association Athlétique d'Amateurs de la Police.

Jeudi, première des grandes courses internationales de yachts, pour la coupe Sawanhaka, sur le lac St-Louis entre le "Greyfriar", venu d'Angleterre, et le "Senneville" qui défendra la possession de la coupe sous les couleurs du Royal St. Lawrence Yacht Club.

Dans la soirée, jeudi, aura lieu une excursion au clair de la lune sous les auspices du cercle de billard St-Pierre.

En outre des courses de yachts et du baseball qui se continueront samedi, il y aura, ce jour là, grande joute de crosse entre Le National et les Montréal, au terrain de la M. A.A.A., et partie de baseball entre Malone et Mascotte au Parc Mascotte.

La semaine se terminera brillamment par le grand combat au sabre, à cheval, dimanche l'après-midi, entre Duncan Ross, champion du monde, et les meilleurs lutteurs de France, d'Italie et des Etats-Unis.

BASEBALL

Les Montréal ont perdu, hier après-midi, après avoir paru devoir ne faire qu'une bouchée des Toronto. Malheureusement nos joueurs bien qu'accumulant plus de base-hits, avec les balles de "Pop" Williams que les visiteurs avec celles de McFarlan, n'ont pu toutefois réussir à frapper leurs coups en temps opportun.

Des coups de Sheehan et Johnson et des erreurs de Toft et de Bemis donnèrent aux Montréal deux points et le devant à la 2ème inning.

A la 3ème, nos joueurs parurent dangereux, un coup double d'Odwell, et un simple et un but volé par Dooley, mettant un homme au 2ème et un au troisième. "Pop" Williams réussit toutefois à sortir de cette impasse.

A deux autres reprises, les Montréal furent menaçants, mais, un double jeu, à la 6ème, et un exploit de Bonner à la septième rendirent les efforts de nos hommes infructueux.

Les Toronto se rendirent à la 3ème inning avant de compter. "Pop" Williams ouvrit le feu avec un joli coup bon pour un but. Bemis et Toft moururent, mais avec son beau coup, Jim Bannon eut la vie sauve et avança "Pop" jusqu'au troisième. Un two bagger de Bonner fit entrer deux points.

A la sixième un coup simple de Hargrove, un but volé et un coup de Schaub mirent Toronto en avant d'un point.

"Pop" Williams ouvrit le feu, à la septième avec un beau three bagger. Toft se fit frapper par la balle, puis Jimmy Bannon fit entrer ses deux prédécesseurs avec un autre coup bon pour trois buts.

Les décisions de l'umpire Warner ont de beaucoup laissé à désirer, et surtout ont été loin de favoriser le club local.

TORONTO.

	AB	R	H	PO	A	E
Toft 1b.	3	1	0	14	9	0
Bannon lf.	5	1	2	2	0	0
Carr rf.	5	0	0	3	0	0
Bonner 2b.	3	0	1	2	4	0
Bruce ss.	3	0	0	0	3	0
Hargrove cf.	3	1	5	1	0	0
Schaub 3b.	4	0	1	0	7	3
Bemis c.	4	0	0	5	0	0
Williams p.	4	2	2	0	1	0
Totaux.	34	5	6	27	15	4

MONTREAL.

	AB	R	BH	PO	A	E
Raub c.	4	0	1	2	0	0
Shearon rf.	4	0	0	3	0	0
Delahanty lf.	4	0	0	1	0	0
Odwell cf.	4	0	1	1	0	0
Dooley 1b.	4	0	2	17	1	0
Sheehan 3b.	4	1	2	1	4	1
Johnson 2b.	4	1	1	1	1	0
Quinlan ss.	4	0	1	1	8	0
McFarland p.	4	0	0	0	2	0
Totaux.	36	2	8	27	19	1

Innings :—

Toronto	002001200	5
Montréal	020000000	2

SOMMAIRE

Buts volé: Raub, Dooley; Coups bons pour deux buts: Johnson, Odwell, Bonner; Pour 3 buts: Bannon, Williams, Buts sur 4 balles; De McFarlan, 4. Frappé par le pitcher: Toft. Struck out par Williams 3, Passed ball, Raub, Double jeu: Shaub à Bonner à Toft. Laissés sur les buts, Montréal, 7, Toronto, 6. Durée 1 hre 45. Umpire Warner, Assistance, 1,000.

A Providence:—

Les Providence ont été réduits à l'impuissance la plus complète par le pitcher Barnett de Syracuse, Blake, de ce dernier club, a fait le seul point de la journée sur un coup simple, un but volé et un autre coup de Slater.

Score:—

		R	H	E
Syracuse	000001000 —	1	6	4
Providence	000000000 —	0	3	1

Barnett et Roach; Dunkle et Leahy. Umpire, Hunt.

A Rochester:—

Les Buffalo n'ont amassé que trois base-hits sur les balles de McParlin, tandis que les locaux frappaient à loisir et comptaient des points dans chaque inning, avec les balles de Hooker et de McCarthy.

Score:—

		R	H	E
Rochester	21315232x —	19	18	0
Buffalo	000000000 —	0	3	3

McPartlin et Phelps; McCarthy, Hooker et Speer.

Umpire: O'Loughlin.

A Worcester:—

A la 1ère et à la 8ème inning, les Hartford ont groupé leurs coups sur les balles de Magee. Kuhns et Rickert ont été les héros de l'après-midi.

Un double-jeu par Massey (sans aide) a modéré l'ardeur des Worcester, qui devenaient menaçants à la 9ème.

Score:—

		R	H	E
Hartford	300000040 —	7	9	3
Worcester	000320000 —	5	10	1

Batteries: Gardner et Steelman; Magee et Clements.

Umpire, Gaffney.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag.	Per.	p.c.
Toronto	43	35	632
Rochester	46	29	613
Providence	46	31	597
Worcester	34	36	485
Montréal	34	40	458
Hartford	32	39	450
Syracuse	27	40	403
Buffalo	26	47	356

LIGUE AMERICAINE

A Milwaukee:—

		R.	H.	E.
Baltimore	120000000 —	3	5	1
Milwaukee	12000200x —	5	6	2

Howell et Bresnahan; Sparks et Maloney.

A Chicago:—

		R	H	E
Philadelphie	000000100001—	3	9	1
Chicago	001000000000—	1	8	2

Plank et Smith; Patterson et Sullivan.

A Détroit:—

		R	H	E
Boston	100000300100—	5	13	4
Détroit	000310000101—	6	12	2

Young et Scheck; Miller et Buelow.

A Cleveland:—

		R	H	E
Washington	000030000 —	3	9	2
Cleveland	31100001x —	6	11	0

Lee, Gear, et Clark; Hart et Yeager.

LIGUE NATIONALE

A Philadelphie:—

		R	H	E
Boston	000100001 —	2	7	2
Philadelphie	00010020x —	3	7	2

Willis et Kittredge; Orth et McFarland.

A St-Louis:—

		R	H	E
Chicago	210011000 —	5	10	3
St-Louis	00000501x —	6	9	9

Waddell, Hughes et Kahoe; Sudhoff Powell et Ryan.

NOTES

Les "Brunet" ont remporté une brillante victoire sur les "Saint-George," par un score de 15 à 9.

Score par inning:—

		R	H	E
Saint-George	102051000 —	9		
Brunet	30401007x —	15		

Batteries: W. Emond, p.; L. Roy, c.

Les Brunet II désirent arranger une partie avec les clubs suivants: Harmonie, Bellerive, St.-Goerge, Mon Informations, s'adresser chez L. Gratagnard II, Balmoral, St-George, ind. vel, 327 Papineau.

Les Brunet II tiendront une assemblée samedi soir. Tous les membres sont priés d'être présents.

Les Terrebonne lancent un défi aux Caporals pour un enjeu de $50 en montant pour une partie qui devra être jouée sur le T.S.B.C., le 30 août courant.

Pour plus amples informations, s'adresser au T.S.B.C., S. Joubert, 83 avenue Hôtel-de-Ville.

LES MONTREAL SONT FAVORIS

Pour la grande joute de crosse de samedi prochain avec le National

LACROSSE

On offre 5 contre 4 sur les chances du Montréal de battre le National, samedi prochain.

Pourquoi ?...

A cause, bien entendu, de la transformation que l'on doit faire subir à l'équipe de la grande association anglaise. Il semble certain que McKerrow, W. Christmas, Dr Irvine et "Mat" Murphy feront partie de l'équipe qui aura à vaincre le National samedi.

La présence de ces excellents joueurs, ne sera pas sans améliorer sensiblement la défense et le "champ" des Montréal, mais nous n'osons croire que la division d'attaque pourra s'en trouver assez bien pour triompher de la formidable défense du National.

Le National a eu une grande pratique hier soir.

Cousineau, qui vient de perdre son père, était absent, de même que L'Heureux.

Gælley remplacera très probablement Cousineau que son deuil empêchera de jouer, samedi prochain, et si L'Heureux ne se remet pas bientôt à la pratique, Blanchard sera rappelé sous les armes.

Le juge de la partie sera très probablement "Percy" Quinn des Shamrocks, qui a déjà donné satisfaction aux clubs aux prises, en plus d'une circonstance cette année.

UN NOUVEAU CONCURRENT

Un lutteur de plus à ajouter à la liste publiée des adversaires de Duncan Ross

Décidément, le grand assaut d'armes qui doit avoir lieu dimanche prochain, au Parc Delorimier sera encore plus intéressant qu'on l'espérait.

Nous avons déjà donné la liste des ambitieux lutteurs devant en venir aux prises dans des assauts, au sabre, à cheval, avec le champion, Duncan C. Ross. Nous faisons aujourd'hui part à nos lecteurs de la réponse d'un concurrent de plus au défi du capitaine Ross. Il s'agit d'un autre américain, le sergent D. O. Shannon du 11ème de cavalerie de l'Etat de Vermont, Etats-Unis.

Voici comment se lit la réponse du sergent Shannon :

Au Promoteur du tournoi au sabre, Montréal,

Monsieur,

Ayant récemment appris que le capitaine Duncan C. Ross lançait un défi au monde entier pour un assaut au sabre, à cheval, et que $2,000 étaient offerts en prix aux vainqueurs d'un tournoi devant avoir lieu le 28, je vous prie de vouloir bien ajouter mon nom à la liste des entrées.

Sergent D. O. SHANNON,
Fort Ethan Allan, Vt.,
U. S. A.

TROT ET AMBLE

LE GRAND CIRCUIT

C'est Cleveland qui est cette semaine le lieu de rendez-vous des meilleurs chevaux de courses sous harnais, des Etats-Unis.

Les épreuves d'hier après-midi n'ont pas été moins intéressantes que celles de Détroit, la semaine dernière.

La piste était en excellente condition et non moins de 5,000 personnes étaient présentes.

Metallas s'est mieux comporté qu'à Détroit et a gagné sa course avec aise.

Les favoris, Nonomie dans la 2ième et Shadow Chimes dans la quatrième, furent battus, les bookmakers amassant une petite fortune, sur la défaite de ce dernier.

SOMMAIRE.

CLASSE 2.10— TROTTEURS. BOURSE $1,500.

Sister Alice, Jument baie, par Baron Wilkes, (Kennedy)	1	1
King Chimes, cheval bai (Davis)	2	2
Phrase, jument baie (Lockwood)	4	3
Venus II.	3	4
Annie Burns	dis.	
Phœbe Childers,	dis	
Stamboulet	dis	

Temps 2.12, 2.12.

CLASSE 2.13.— AMBLEURS. BOURSE $1,500.

Martha Marshall, jument baie par Grandmarshall, (McDowell)	1	1	1
Nonanie, jument bai (Helm)	4	2	3
Twinkle, jument brune (Stiles)	2	3	10
Frank Marriott	9	4	2
The Minister		7	9
Furiosa	7	5	6
Gus Waibel	5	10	8
Don Ryley	8	8	4
Queen R.	10	9	5
You Bet	6	6	7

Temps : 2.09 1-4, 2.09 3-4, 2.13.

CLASSE 2.16 —TROTTEURS. BOURSE $2,500.

Metallas, étalon bai, par Mambrino King. (Shilling law)	1	1	1
Annie Wilkes, jument brune, (McDonald)	2	3	4
Lady Thisbe, jument noire (Kennedy)	5	2	3
Reelected	4	4	2
Clara Kimball	3	5	5
Al K.		6	dis.

Temps : 2.13 1-2, 2.14 3-4, 2.11.

CLASSE 2.20.— AMBLEURS. BOURSE. $1,200.

Audobon, Boy, cheval alezan par J. J. Audobon, (Hudson)	1	1
Shadow Chimes, étalon bai (Geers)	2	3
John H., cheval bai (Munson)	6	2
Thornway	3	8
Lady Perkins	8	4
Xava	9	5
Pop	4	7
Mississippi King	5	6
Pure Gold	7	9
[illegible]	10	dis
Teddy F.		dis
King Willis		dr.
Fred Pabst		dr.
Clattie Wilton		dr.
C. W. R.		dr.
St. Patricks Bell		dis

Temps : 2.10, 2.09 3-4.

AU PARC LEPINE

La prochaine réunion de quelqu'importance aux environs de Montréal, sera celle du Parc Lépine, fixée aux 20, 21 et 22 août.

Souvenirs de Louis XVI et de Marie-Antoinette

Paris, 23.—Charles S. Keyser, de Philadelphie, est ici. Il est chargé de prier le gouvernement français de vouloir bien donner aux Etats-Unis une copie des tableaux représentant Louis XIV et Marie-Antoinette. Il y avait autrefois des copies dans "l'Independance Hall" de Philadelphie; mais elles furent détruites pendant la guerre de 1812. Les citoyens de Philadelphie désirent qu'elles soient remplacées, et M. Charles Keyser est leur envoyé. Les originaux se trouvent dans le Petit-Trianon, à Versailles.

Le gouvernement français fera certainement bon accueil à la requête.

CE QU'ON PENSE AU YUKON

Entrevue avec M. Paul Emile Mercier, ingénieur du Gouvernement à White Horse

M. Paul-Emile Mercier et sa jeune femme sont en voyage de noces à Montréal, chez madame la comtesse Mercier, sa mère, rue St-Hubert.

M. Mercier, fils cadet de feu l'hon. Honoré Mercier, ingénieur-civil du gouvernement à White Horse, (Yukon), a épousé dernièrement la fille de son chef, M. J. C. Taché, du département des Travaux publics pour le district du Yukon.

La ville de White Horse, où sont les quartiers généraux de M. Mercier, est une petite ville très active de 1,100 âmes environ. Il y vient de Skagway deux trains par jours, et l'on fonde de grandes espérances sur les nouveaux dépôts de charbon et de cuivre qu'on vient de découvrir, près de la ville. Une compagnie anglaise a commencé l'exploitation des dépôts de cuivre, et les premiers essais ont prouvé que le minérai était d'excellente qualité.

M. Mercier croit que la production de l'or du Yukon dépassera cette année $30,000,000, et que ce montant ne pourra qu'augmenter.

"Là-bas, dit M. Mercier, on se prononce ouvertement pour une ligne de chemin de fer pan-canadienne, jusqu'au Yukon, et l'on blâme le Sénat d'avoir tué les négociations commencées entre MM. Mackenzie et Mann et le gouvernement, pour la construction de cette ligne directe. Le transport par les lignes américaines donne la chance aux Américains de s'emparer du trafic, à partir de Seattle et autres endroits de la côte du Pacifique.

Le département des Travaux Publics s'occupe de rendre naviguables les rivières du district. A la rivière "Thirty Miles" seulement, nous n'avons pas fait sauter moins de 200 quartiers de roc, dont quelques-uns pesaient jusqu'à cinq tonnes. La navigation entre White Horse et Dawson, soit une distance de 450 milles, n'offre plus de dangers, et 28 steamers font actuellement le trajet. Ces navires prennnent deux jours pour descendre et quatre pour remonter le courant. Ils transportent d'immenses quantités de fret. Il est difficile de songer à prolonger le chemin de fer jusqu'à Dawson, mais on peut le prolonger jusqu'à Selkirk sans trop grandes difficultés. Grâce à la surveillance efficace de la police montée, il y a relativement peu de criminels au Yukon. Personne n'a le droit de porter d'arme à feu, excepté les officiers du gouvernement. Ensuite, la police montée possède un grand nombre de postes, et son système de patrouille est très étendu."

Aux Hotels

Sont au St-James:

Ls Caron, Nicolet, Que. J.H. Starr W.R. Jct.; Em. Cote, J. Duval, Manchester, N.H, W.E. Rgines, Island Pond, Vt; Ed. Catudal, St-Jean, Qué. J.S. Barker, New-York, E.W.H. Frederick, Troy N.-Y., W.L. Frank, Troy, N.-Y.; Jas. Cusack, Troy, N.-Y; W. Sullivan, St-Paul, Minn.; F.S. Raynsford, London, Eng; Randall H. White, Chicago; M. Green, New-York; M. Davis, Valleyfield; G.S. Aldrion, Kingston, Ontario; M. Hogan, Kingston, Ont., A. Gilmore, England; H. Clark, London, Eng; Jas Holding, London, Eng.; Mme Holding, London, Eng.; Geo. Armstrong, London, Eng; Mme Hobbs, et fille, Butte City Mont; Geo. M. Constance, Cornwall, Eng.

—Sont au Riendeau :

Chas. A. Santer, Pittsburg, Pa. ; Geo. J. Santer, do ; H. H. Davis, Bethlehem ; A. C. Benson, Chicago, Ill ; Dame C. J. Kraft et fils, Middleburg, Vt. ; J. H. Gouin et dame, Ottawa, Ont. ; J. McCauly, Waco, Texas ; H. Moon, Plattsburg, N. Y. ; B. Moore, M.D., Rouse's Point ; J. Bilodeau, Crookston, Man. ; H. Rapin, Beauharnois, Qué. ; L. Latremouille, Valleyfield, Qué. ; R. Prudhomme, Ottawa ; L. Deschesnes, Calumet ; J. Pilon, Coaticook ; J. N. Duguay et dame, La Baie, Qué. ; J. M. Blouin, jr., Québec ; J. M. Blouin, do ; O. Robillard, St-Anicet, Qué. ; H. J. Robillard, do ; R. A. Geoffrion, Addick Centre, R.I. ; F. W. Webb, Milbourne ; Dr Geo. A. Smale et dame, St-Charles, Mich. ; P. J. Chappuis et dame, Crowley, Louisiane ; J. J. Burnickel, Cincinnati, Ohio ; J. S. Schopp, do ; R. Grant, Canton, Ills ; R. W. Elliott, Warner Ohio ; Fred. Christianson, Homestead, Pa. ; E. A. Voit, Warren Ohio ; W. B. Reynolds et dame, Dayton, Ohio ; Evaline Reynolds, do.

Sont à l'hôtel Riendeau:

Jos. Routhier, Lowell ; L. J. M. Bilodeau, Québec ; J. R. Lambert, Louiseville ; Alph. Paulin, P. A. Gouin, Trois-Rivières ; F. J. Payette, A. E. Payette, A. D. Pariseau, R. David, P. Dugmet, Québec ; Ernest Roy, Lévis ; P. H. Labranche, F. A. Eddis, G. de Kappelle, D. Hurteau, Jules Savarin, A. O. Audet, Québec ; J. Brodeur, F. H. Gélinas, N.D., H. Lafontaine, St-Hugues ; Antoine Fiset, Québec ; F. Descoteaux, Ste-Monique ; Melle Bernadette Pinard, Manchester ; P. S. J. Héroux, Lachine ; A. W. Bisson, Québec ; H. H. Ethier et dame, Laurentides ; J. Palardy, E. Robert, St-Hyacinthe ; J. Dauphinais, G. E. Wurtele, Sorel ; J. N. Paradis, Santon ; Jos. Meltvrelle, Austin S. Walsh, New-York ; Damase Neaud, Lachevrotière ; R. Duckett, Coteau Station, F. J. Giroux, Berthierville ; Donat Colette, St-Roch Richelieu ; Frs. Robillard, St-Ours ; O. Boivin, Contrecœur ; M. Boucher, la Baie du Febvre ; Jules Chevalier, Sorel ; Alfred Coderre, P. Péloquin, St-Ours ; J. B. Nadeau, Lévis ; J.H. Pinaud, Ste-Monique ; Champagne, Lanoraie ; J. W. Munn, St-Jacques, Joseph Parent, Yamaska, Emery Boucher, Sorel Octave Laventière St-Ours, P. F. Harpin, St-Ours, Geo. Bédard, Deschambault, Alfred Turcotte, City, Honoré Lachambre St-Ours, Ant. St-Martin, St-Louis de Bécancour, E. Chabot, St-Jean-Baptiste, J. D. Leduc, Ste-Scholastique, Dr. A. Lefebvre, Valleyfield, J. Pagé, jr, St-Lambert, Ludger Côté, Chambly Canton, Nap. Allard, Cheneville, Dlle Flora Allard, Cheneville, J. A. Rousseau, Ste-Anne de la Pérade, Dr Tourigny, Batiscan, W. Whiteford, Deschambault, M. L. Délisle, M. P., Portneuf, A. A. Deschêne, Québec, J. H. Marcil, City, Dlle A. Forcier, Yamaska, N. Gélinas, St-Boniface, Elie Dault Ptre, St-Léonard de Nicolet, D. Nault, Deschambault, A. Loftus et dame, Ottawa, Jos. Lafond, Berthierville, Louis Lachevrotière, Papineauville, Henrie Lecuyer, Nashua, N. H., John Smith, Nashua, N. H., Pierre Brosseau, Holyoke, Mass, John F. Morrisson, Toronto.

—Mlle Gabrielle Bacon, d'Hochelaga, est en villégiature à Terrebonne, chez sa tante Mme Thomas Hamlet.

COURRIER DE QUEBEC

Un nouvel orage--Les caves du Manoir Richelieu inondées--L'imbroglio de Chicoutimi--Dans le monde commercial--Un obus historique--La faillite du "Grand Bazar"

(Spécial)

Québec, 22.

—Un nouvel orage électrique est passé sur notre district hier soir vers 9.30 heures, après avoir fait rage dans plusieurs localités au bas du fleuve. La pluie, qui était accompagnée d'un vent violent du nord-ouest, ayant tout le caractère d'un ouragan, d'éclairs et de tonnerre, est tombée par torrents pendant plus d'une heure. On ne signale pas encore de dégâts sérieux causés par cet orage dans notre district, mais dans le bas du fleuve, où il semble avoir donné plus violemment, il a causé, dit-on, des dommages à plusieurs endroits.

A la Rivière-du-Loup la foudre a démoli la maison d'un M. Bélanger, employé de l'Intercolonial, et on rapporte que M. Bélanger a été blessé.

A la Malbaie l'orage a eu pour effet de faire inonder la cave du Manoir Richelieu, l'hôtel est alimenté d'eau par un réservoir situé sur la montagne. Or, la pluie est tombée si rapidement et en si grande quantité, que le réservoir a débordé, et l'eau s'est mise à couler par torrents sur le flanc de la montagne jusqu'au manoir dont les caves ont été inondées, surtout la partie où se trouvent les dynamos de la lumière électrique. Le contact de l'eau avec les appareils électriques a produit une véritable feu d'artifice. Des milliers d'étincelles jaillissaient des instruments électriques.

Mais çà n'a pas duré longtemps, les caves ont été bientôt vidées. Il ne leur reste qu'à sécher. Ça été le seul inconvénient; il n'y a pas eu de dommage aucun. On dit qu'un grand nombre de touristes se sont fait prendre à l'orage, et plusieurs belles toilettes ont été gâtées complètement.

—Il y a séance du cabinet provincial aujourd'hui au sujet de l'imbroglio municipal de Chicoutimi. On y recevra le rapport du procureur général à ce sujet, et le cabinet prendra ensuite une décision. On doute fort que le gouverneur en conseil consente à intervenir en faisant la nomination de deux conseillers à la place de ceux qui ont été élus par les contribuables il y a quelques jours.

Tout va dépendre, sans doute, du rapport du procureur général.

Les honorables MM. Archambault et Turgeon sont arrivés de la Malbaie ce matin.

L'hon. M. Déchêne est aussi arrivé de St-Roch des Aulnaies. Il est parfaitement remis de son indisposition.

Il est bien probable que cette séance du cabinet sera la dernière d'ici à plusieurs semaines.

—M. J. M. Noël continue désormais seul les affaires sous la raison sociale de Noël et Dagneau, marchand en gros et en détail de quincaillerie. On se rappelle que l'un des membres de cette société, M. Dagneau, est mort subitement il y a une quinzaine de jours.

Deux autres sociétés commerciales viennent d'être formées :

Thibeault et Cie, peintres et décorateurs, Québec. Ce sont MM. Adjutor Thibeault et François-Xavier Thibeault qui font affaires comme peintres sous cette raison sociale.

O. Paré et Cie : Zoël Gagnon, commis, fait désormais affaires seul sous cette raison sociale.

—En face des grands magasins Morgan, rue du Fort, où on est à faire des excavations pour le pavage de cette rue en blocs d'asphalte, on a trouvé un gros fragment d'obus. Ce projectile date sans doute du siège de Québec de 1759.

—George Brown, propriétaire du "Grand Bazar", failli. Actif, $14,200 ; passif, $12,161.

Les principaux créanciers de Québec sont : Thibaudeau et Frères, $2,750 ; Bédard et Chouinard, $720 ; Wm McLimont et Fils, $485 ; McCall, Shehyn et Cie, $345 ; G. E. Amyot, $204.

Créanciers de Montréal : Fitzgibbon, Schafheinttin et Cie, $1,085 ; Caverhill et Kissock, $998 ; W. R. Brock et Cie, $635 ; Liddell, Lespérance et Cie, $452 ; M. Saxe, $438 ; John Fisher, Fils et Cie, $387 ; J. Bardeau et Fils, $370.

COURRIER D'OTTAWA

O'Brien aura-t-il un nouveau procès ?--La fonte de l'argent--Sir Louis Davies à Montréal--Pour embellir Ottawa--Une loi manitobaine désavouée--Rien de nouveau dans l'affaire Morrison--Pour recevoir le duc d'York--Vente de limites à bois--L'imperial Limited arrêté par un ours.

(Spécial au "Journal")

Ottawa, 22—Le ministère de la justice a reçu le factum dans la cause d'O'Brien, l'assassin de Reefer, Clayson et Oleson à Dawson. Ce triple meurtre a été commis en décembre 1899. La preuve couvre 520 pages clavigraphiées. O'Brien doit être pendu le 25 août. Son avocat demande un nouveau procès.

—Depuis l'institution du système de mise en liberté conditionnelle des prisonniers le 24 novembre 1899, jusqu'au 30 septembre 1900, 124 élargissement conditionnels ont été accordés, 102 dans les pénitenciers et 22 dans les prisons. Pendant l'année fiscale écoulée trois permissions de ce genre ont été révoquées parce que ceux qui l'avaient en ont abusé.

—L'hon. M. Chamberlain, en réponse à une demande d'information de la part de lord Minto, a fait savoir que pour obtenir des renseignements concernant la police à cheval au sud-Africain il fallait s'adresser au chef d'état-major de la police au Transvaal, en Afrique du Sud.

—Sous l'empire de la loi passée à la dernière session pour encourager la fonte de l'argent, 436,705 tonnes de minerai ont été fondues l'an dernier pour gagner la subvention de $150,000. Les dépenses d'inspection sont de $285.

—Le lieutenant-colonel Briggs, du personnel des quartiers-généraux, ici, qui a été commissaire canadien de la Croix Rouge pendant sept mois en sud-Afrique a été nommé associé du grand prieuré de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, en Angleterre, dont Edouard VII est souverain et patron. Le lieutenant-colonel Briggs a été proposé par le duc d'Argyle.

—On attend sir Wilfrid en ville jeudi. Il y aura séance du cabinet et étude du cas du meurtrier O'Brien, de Dawson.

—On propose de faire l'ouverture de l'exposition d'Ottawa, le 16 septembre, par le duc d'York, au moyen d'un courant électrique qu'il actionnerait d'aucun endroit du Canada où il se trouverait à cette date. Pourquoi pas aller au-devant de lui avec un tube de phonographe dans lequel il prononcera un petit boniment qu'on fera répéter ici dans une large corne?

—Sir Louis Davies avant de revenir à Ottawa passera quelques jours à Montréal puis à Gananoque, où sa famille est en villégiature.

—M. M. J. White, inspecteur d'immigration est allé dans l'Oklahoma, territoire indien qui doit être ouvert à la colonisation par le gouvernement des Etats-Unis. Les agents canadiens sont là pour faire de la propagande en faveur de nos terres de l'Ouest.

—On va demander à la commission d'embellissement d'Ottawa d'améliorer la rue Sussex jusqu'à la rue Redpath, à partir de la rue St-Patrice, parcours du cortège royal, lors de la visite du duc d'York à Ottawa. La ville améliorera les autres rues à même les fonds du comité des travaux.

—Le gouvernement a désavoué l'acte des biens-fonds de Manitoba, passé le 31 mai 1900. Le temps du désaveu est expiré depuis hier. Le lieutenant-gouverneur de Manitoba a été averti aujourd'hui de ce fait. Le gouvernement Roblin se réservait le droit par l'article 64 de cette loi, de faire faire tous les arpentages par les arpenteurs provinciaux. Le gouvernement central a exigé un amendement à cette clause de façon à ne pas empiéter sur les privilèges fédéraux. Le gouvernement de Manitoba offrit un amendement qui ne plut pas aux autorités fédérales. Le résultat est connu.

—Le prétendu meurtre de la fille Morrison fera le sujet d'une enquête spéciale de la part d'un détective provincial. Il n'y a rien de nouveau en cette affaire, qu'un tas de cancans, aucun d'eux n'ayant rapport à cette tragédie.

—Le Dr Louis Duhamel, régistrateur du comté de Wright, à Hull, frère de Mgr l'archevêque a épousé samedi, en secondes noces, Mme veuve Thérien, née Lapierre, de Montréal.

—La Cour d'Echiquier a confirmée la sentence des arbitres dans l'affaire du gouvernement contre la Cie de gravures de Burland. Ce jugement est pour la somme de $99,163, différence dans le prix de certaine émission de timbres livrée au gouvernement.

—L'hon. Dr Borden, est en ville.

—La cité d'Ottawa a besoin de 47,000 pour sa réception du duc d'York. Le conseil ne peut voter que $2,500 et a demandé aux Cies de chemins de fer et aux hôtels de souscrire le reste. Il faudra $1,500 pour améliorer les rues par lesquelles passera le cortège royal.

On assure que le gouvernement fédéral défrayera les frais d'un wagon spécial attaché au train transcontinental pour les journalistes étrangers et quelques journalistes canadiens.

—Sept caisses contenant 2700 médailles venant de Londres pour nos soldats du sud-africain sont arrivées hier à Ottawa.

—Le meurtrier Edmund O'Brien, qui doit être pendu au Yukon, le 23 août, n'est pas "Boston" O'Brien, d'Ottawa, comme le disent les journaux anglais de cette ville. Le gouvernement a des détails précis à ce sujet.

—Le gouvernement d'Ontario se propose de faire une vente de forêts le 17 septembre prochain. Quelques-unes de ces forêts devaient être vendues le 15 mars dernier, mais la vente en a été arrêtée vu la picote qui a empêché quelques acheteurs de les examiner et de les évaluer. Les cantons où sont situées ces forêts ont été arpentés il y a plusieurs années, mais étaient demeurées inaccessibles à la colonisation. Maintenant vu la valeur, la qualité du terrain dans les environs du Sault Ste-Marie et la construction du chemin de fer Algoma Central, les mineurs et colons ont toutes les facilités de communication nécessaires.

Le gouvernement a décidé de faire une vente de pin afin de développer ce terrain à la colonisation tout en donnant à la province le bénéfice de la vente.

—Depuis les grandes chaleurs la consommation d'eau à Ottawa est d'environ 12,000,000 de gallons par jour, ce qui représente une augmentation de 30 pour cent sur la consommation ordinaire. Il existe des abus et l'ingénieur veut les faire disparaître. Par exemple les contribuables peuvent arroser leurs parterres de 5 a.m. à 9 a.m. et de 5 à 9 p.m. seulement. Une infraction à cette loi est passible d'une amende de $20.

—On rapporte que le train "Imperial limited" a été arrêté à cinq milles de Chapleau, par un ours énorme, qui traversait sur un "threstle". La sirène de la locomotive n'a pas fait broncher maître martin. Ce n'est que quand il a senti les chevalets vibrer et branler qu'il s'est effarouché et il a sauté dans l'eau.

CETTE MALHEUREUSE : Le détective McLaughlin a été chargé de reconduire à Boston Mlle Whitmarch, une institutrice américaine qui a été subitement atteinte de folie à Montréal, dernièrement. M. McLaughlin a eu beaucoup de mal avec sa cliente.

JEUNES ET VIEUX
Renforcés et Reconstitués

HOMMES J FAIBLES

Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR. JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté franco. Adresse : Cie Médicale du Docteur Jean, B. P. Boite 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes faibles et fatigués". Demandez notre blanc de consultation. Envoyez gratis sur demande.

PROCTOR'S 10c 25c 50c
THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.
Lundi, mardi, mercredi : THE REGIMENT et THE GAME OF THREE. Jeudi, vendredi, samedi : OUR FLAT et THE GAME OF THREE. Olio—DEL A. PHONE. Kalatechnoscope, F. Mason, etc.
Sièges de loges réservés. Tél. Up 2425.
Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p. m. tous les jours. 183-5

Théâtre National Français
RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.
Tél. Bell Est 1738, Marchand 520. GEO. GAUVREAU, Propriétaire.
SEMAINE DU 22 JUILLET :
"CARMEN," PAUL CAZENEUVE dans Escamillo
MATINEE TOUS LES JOURS—Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.
Semaine prochaine : "LES PAUVRES DE PARIS." 183

MUSEE EDEN
206 rue St-Laurent
Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.
Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.
Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.
Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

RIVERSIDE PARK
Coin Notre-Dame & Maisonneuve.
Attractions nouvelles chaque semaine, programme nouveau, représentation l'après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures.
ADMISSION - - - 10 Cts.

PACIFIQUE CANADIEN
On Demande 20,000 Ouvriers de Ferme. Dans le Manitoba et le Nord-Ouest Canadien
Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C.P.R. dans le Manitoba, l'Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à MOOSE JAW, ESTEVAN et YORKTON.
$10.00
Le 8 AOUT 1901, des stations dans Ontario, Sharbot Lake, Sudbury et est.
Et le 9 AOUT 1901, des stations dans la province de Québec, Québec, Mégantic et ouest. Des Certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe bon pour revenir au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901, à $18.00, aux conditions y mentionnées seulement.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

MONTREAL A BUFFALO ET RETOUR
Bon pour aller. Bon pour revenir.
Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente
Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris.
Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews by the SEA
Bons bains de mer.
Les meilleurs "Golf Links" en Amérique
Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.
Le rendez-vous d'été idéal des familles.
St. Andrews by the Sea. Service de Chars-Dortoirs.
Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.
SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD.
Des chars-dortoirs directs partiront de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, à 9 a.m.
Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Megantic.
Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
BUFFALO
Prix de Retour de Montréal :
Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir.
Tous les j. $10.25 8 jours, après date de la vente
Tous les j. $11.90 15 jours, date de la vente incluse.
Prix d'excursions de toutes les autres stations
Billets bons sur tous les Trains

Service sans Égal
De Montréal à Buffalo en moins de 11 heures

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Tous les trains par voie de Toronto et Niagara Falls.
Chars cafés-salons sur les trains du jour.
Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.
Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.
OLD ORCHARD BEACH.
Service direct de chars-dortoirs et de chars-salons entre Montréal, Portland et Old Orchard Beach.
Billets d'excursion maintenant en vente.
BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 460 ; Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

CIE FRANCO-CANADIENNE.
Ligne directe de Montréal au Havre.
DU HAVRE — DEPARTS — DE MONTREAL
18 Juillet..... "GARTH CASTLE"..... 28 juillet
30 Juillet..... "WASSAU"..... 16 août.
14 août..... "GARTH CASTLE"..... 30 août.
Ces vapeurs ont une splendide installation pour passagers.
CABINES : Au Havre, $45.00 ; à Paris, $50.50 ; à Southampton, $48.25 ; à Londres, $51.50.
Réduction de 10 pour cent accordée sur billet aller et retour.
SECONDES CABINES : Au Havre, $33.00 ; à Paris, $38.50 ; à Southampton et Londres, $35.00.
ENTREPONT : Au Havre, Southampton et Londres, $25.00.
Un vapeur partira sous peu pour Marseilles.
Pour plus amples renseignements, etc., s'adresser aux agents des compagnies de chemins de fer, ou aux bureaux de la Cie.
223, rue des Commissaires, Montréal.

R & O Richelieu Ontario Nav Co
PROMENADES IDEALES SUR L'EAU
Les steamers de la ligne "postale" Toronto-Montréal partent tous les jours, excepté les dimanches, à 11.30 a.m.
Les steamers de la ligne Hamilton-Montréal partent les lundis, mercredis et vendredis à 7 p.m.
Les steamers de la ligne de Québec partent tous les jours, excepté les dimanches, à 7 p.m. Les dimanches à 3 p.m.
Les steamers de la ligne du Saguenay laissent Québec tous les jours à 8 a.m.
Excursions à l'exposition pan-americaine, Buffalo, à bas prix.
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 13 rue Saint-Jacques.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) $5.00 par année
Hors Montréal..... 5.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 23 JUILLET 1901

EN VILLEGIATURE

Nos abonnés qui désirent passer l'été en villégiature voudront bien nous avertir le plus tot possible de leur changement d'adresse.

Nous accepterons avec plaisir les renseignements que l'on voudra bien adresser à la REDACTION sur ce qui se passe aux places d'eau.

POURQUOI LE TRANSPORT DU GRAIN SE FAIT PAR BUFFALO

Le "Citizen" d'Ottawa donne quelques raisons qui expliquent pourquoi Buffalo nous fait une concurrence heureuse dans les transports du grain de l'ouest.

Et voici quelques-unes :

Buffalo, dit-il, peut continuer à faire une concurrence heureuse à la route canadienne, parce que le coût de transport par voie ferrée et par voie d'eau a diminué plus rapidement que le creusement des canaux.

Depuis dix ans, cette réduction dans les prix de transport a été remarquable, et elle est due au temps et à la capacité des véhicules.

Les voitures de chemin de fer portent aujourd'hui deux fois le poids dont on pouvait les charger autrefois et les locomotives peuvent en tirer deux fois le nombre : sur les lacs on constate le même progrès : au lieu d'un vaisseau de deux mille tonnes, ce sont des vapeurs pouvant prendre jusqu'à dix mille tonnes qui font le service. Voilà le facteur le plus important dans le transport à bon marché.

A cause de nos canaux et de leurs écluses, la route par voie d'eau de Montréal, est privée de cet avantage, et voilà ce qui l'empêche de faire une concurrence avantageuse pour le moment.

Montréal, n'a reçu que 23,000,000 de minots de grain l'an dernier, tandis que Buffalo en a attiré 148,000,000 de minots, et encore, la plus grande partie de ces 23,000,000 a été transportée par voie ferrée de Parry Sound et autres ports de la Baie Georgienne, la diminution dans le transport par eau étant, de fait, remarquable. D'une moyenne de 650,000 tonnes en 1896-97 et 1898, il a tombé à 425,000 en 1899, malgré les améliorations apportées à notre système de canaux. Pourtant l'économie du transport par eau comparée au transport par voie ferrée, est admise et cependant cette économie peut être entravée par certaines circonstances, et dans ce cas-ci, c'est le débouché des lacs qui affecte toute la position.

L'avantage de la route de Parry Sound sur la voie des canaux indique ce qui arriverait si la route de la Baie Georgienne était ouverte par la construction du canal de ce nom. La réduction des taux de transport sur la route de Buffalo, due aux causes indiquées a presque atteint sa limite, mais les avantages naturels de la voie la plus courte entièrement par eau, accessible aux gros vapeurs, que la construction du nouveau canal ouvrirait, la placeraient hors de concours comme artère principale, pour le transport du grain des Etats de l'Ouest et du Nord-Ouest Canadien.

Si nous avions une route de vingt pieds de profondeur par voie du canal Welland et du St-Laurent, les taux de transport n'en seraient pas moindres, à cause du nombres des écluses et des 77 milles de canaux contre 32 seulement par voie de l'Ottawa. Nous aurions toujours le même désavantage de la distance et du temps.

De Port Colborne à Montréal la distance est la même que celle de l'embouchure de la rivière des Français à Montrégl; cependant, de deux vaisseaux partant des ports de l'Ouest pour se diriger sur Montréal, celui qui prendrait la route de l'Ottawa y arriverait alors que l'autre aurait à peine franchi la moitié du canal Welland à 400 milles de Montréal. ce qui veut dire perte de temps et augmentation dans le coût du transport.

A part cela, un canal comme celui qui est projeté permettrait la navigation à tous les vapeurs océaniques, excepté les plus gros. Nous voulons parler surtout des vapeurs "tramps" dont l'existence date de l'ouverture du canal de Suez, et qui ont un tirant d'eau d'environ 24 pieds. Ces vaisseaux ne transportent que du fret et n'excèdent pas 450 pieds en longueur. Ils s'allègeraient à Montréal ou à Québec pour passer par les canaux, et, de retour de leur voyages sur les lacs, compléteraient leur cargaison à Québec ou à Montréal pour traverser l'océan. Ce serait un avantage considérable. D'abord cela ne limiterait point la capacité des vaisseaux sur les lacs, parce que dans le cas d'un surcroit de transport, elle pourrait être augmentée, et, ensuite cela permettrait, la navigation des lacs close, d'employer ces vapeurs à d'autres transports, libérant le capital des frais causés par la morte saison à l'intérieur.

TROP D'AUDACE

La "Patrie" n'a ni expliqué ni refuté les chiffres que nous avons cités à l'appui de notre assertion que l'émigration existe encore aussi considérable que jamais. Ces chiffres, tirés des documents officiels, sont péremptoires. C'est la récapitulation de l'évaluation faite par les officiers publics des effets emportés par ceux qui sont passés du Canada aux Etats-Unis. Citons-les encore une fois:

1890	$ 793,460
1891	1,012,312
1892	1,155,653
1893	1,303,379
1894	940,709
1895	987,117
1896	1,222,690
1897	927,888
1898	886,622
1899	963,625
1900	1,000,123

Il est donc passé aux Etats-Unis en 1900 pour plus d'un million d'effets mobiliers appartenant à des émigrants. Contre ce fait il n'y a pas de cancans, de vantardises ou d'espérances qui tiennent.

On nous cite l'opinion de confrères américains. Nous savons à quoi nous en tenir là-dessus.

Il est parfaitement connu que tous ceux qui tiennent la plume dans ces journaux sont des libéraux ardents qui ne voudraient rien dire de nature à faire tort à leurs amis du Canada.

Si par hasard il leur arrive de s'oublier jusqu'à parler ouvertement, ils changent vite de sujet lorsqu'on leur laisse voir de ce côté-ci de la frontière que leur attitude est désagréable aux chefs.

La "Patrie" nous demande de nous retracter et afin sans doute de donner un peu d'à-propos à sa requête, elle nous accuse d'avoir calomnié la province de Québec.

C'est trop d'audace.

Nous n'avons jamais calomnié la province de Québec, nous n'avons même jamais dit que la prospérité n'était pas aussi abondante ici qu'ailleurs, ce que nous aurions bien pu affirmer cependant devant la pénurie du trésor provincial quétant des billets des marchands de bois pour se faire un surplus.

D'ailleurs, ce n'est pas nous qui avons ouvert cette polémique. Nous ne nous sommes décidés à parler que sur la provocation des puffers à gage du gouvernement dont l'exagération et les mensonges répétés ont fini par nous agacer.

De retractation, nous n'en ferons point, avant que vous ayez prouvé que les documents publics accusant un courant plus prononcé que jamais vers les Etats-Unis, sont des faux signés par vos maîtres.

PAYONS POUR CHARLESON

Il est naturel que la "Patrie" défende le pique-nique J. B. Charleson. Entre amis on se doit ces petits services, et dans le cas de Charleson, le dévouement de la "Patrie" s'explique d'autant mieux que Charleson est le protégé de M. Tarte qui s'est empressé de l'appeler à son service aussitôt que le gouvernement de Québec l'eût chassé du département des Terres, pour cause.

Mais la défense de la voisine ne vaut pas grand chose.

Il fallait que M. Charleson habillât ses hommes, dit-elle.

D'abord, est-ce la coutume des gouvernements de payer, et en plus, nourrir et vêtir ceux qui travaillent à leur emploi?

Est-ce qu'on nourrit les employés du département des travaux publics à Sorel?

Est-ce qu'on leur monte une garderobe?

Est-ce qu'on leur donne deux mille livres de tabac à fumer par année?

Est-ce qu'on leur fournit le thé, le sucre par tonnes, les cigares de $75 le mille par milliers, les fruits en conserve, les pâtisseries, le raisin, la marmelade, les ananas et le reste, et le reste?

On a oublié les peppermints, ce qui eut été beaucoup plus utile pour prévenir ou guérir les rhumes dans un pays si froid.

Mais, c'est vrai, on les a remplacés par du brandy et du vin.

"La Patrie" ajoute:

Le "Journal" n'a pas raison de crier au scandale. Ses amis ont eu l'avantage d'une enquête parlementaire à Ottawa, et ils n'ont pu prouver aucune irrégularité, aucune extravagance contre M. Charleson."

D'abord à cette enquête, on a prouvé que Charleson fils avait singulièrement prospéré depuis que Charleson père a séduit M. Tarte père.

Et puis, Charleson, père, où était-il pour répondre aux questions du comité.

On a tenté de le faire comparaître en 1900 et 1901 et chaque fois, il était parti, sachant bien pourtant que ses comptes doivent être soumis à l'examen de la Chambre.

Payé, nourri, vêtu et entretenu comme il l'est au cognac, au raisin, au Myrtle Navy et aux cigares importés, il a bien le droit de se croire au-dessus des députés dont la plupart se contentent de tabac canadien et de cigares domestiques.

Payons, mes habitants, payons les cigares, le brandy et les friandises de J. B. Charleson, et ne disons rien. "La Patrie" dit que c'est correct.

Et M. Laurier aussi.

M. Gouin et sa suite partent ce matin pour une excursion de colonisation au Nominingue. Nous souhaitons qu'elle porte plus de fruits que le congrès de colonisation dont le gouvernement s'est moqué avec un cynisme regrettable.

Une fois de plus la décision de la commission du port sur la construction des fameux élévateurs, est ajournée. Il y a quelque chose qui va mal quelque part. Il y a deux ans que l'on demande des élévateurs et les contrats ne sont pas encore donnés.

Fitzmorris, du "Chicago American" qui vient d'arriver de sa course folle à travers le monde, a été reçu comme un bienfaiteur de l'humanité par ses concitoyens. Les autorités de la ville ont sorti toutes leurs décorations pour la circonstance et le maire-adjoint a déclaré que Chicago avait le droit d'être fier de lui.

Voilà un grand homme de plus dans le monde.

A propos de juges

Le "Progrès de Valleyfield", organe libéral, en date du 19 juillet, contient l'article suivant :

Il a raison

"Le 11 juillet, le "Journal" publiait la lettre qui suit :

A L'ASSAUT DES JUGERIES

Monsieur le Rédacteur,

Je lis dans votre édition d'hier matin sous le titre ci-dessus les deux phrases suivantes : "A l'ouverture des cours de justice, au mois de septembre, il est probable que la boite aux commissions devra subir un nouvel assaut. Maitre Saint-Pierre est l'heureux possesseur d'une lettre particulière de qui de droit qui lui vaut mieux que toutes les recommandations des députés."

Veuillez donc publier les rectifications suivantes :

1o Je n'ai jamais demandé aucune place au gouvernement, ni celle de juge ni aucune autre.

2o Je n'ai jamais eu de correspondance avec aucun des ministres, ni avec aucune autre personne concernant une place de juge ni aucune autre.

3o Et je ne suis le porteur d'aucune lettre ni de la part des ministres, ni de la part d'aucune personne à ce sujet.

J'ai vu par les journaux dans le temps, que mon nom était mentionné parmi ceux qu'on croyait dignes d'occuper cette haute position. J'ai été très flatté de ce que les journaux ont dit, mais je n'ai jamais eu d'autres informations que celles qui m'ont été communiquées par cette voie.

Veuillez me croire,
Monsieur le Rédacteur,
Votre serviteur dévoué,
H. C. SAINT-PIERRE.

M. St-Pierre dit "qu'il n'a jamais demandé aucune place au gouvernement, ni celle de juge ni aucune autre." M. St-Pierre a raison. En effet, pas plus tard que le 20 juin 1882, M. St-Pierre célébrait avec les bleus la victoire de M. Girouard, et le soir du 20 juin il haranguait un auditoire de bleus à Lachine avec M. Descarries, plus tard député de Jacques-Cartier. Voici comment la "Minerve" du 23 juin 1882 annonçait la victoire des conservateurs dans Jacques-Cartier:

"Il y a eu majorité conservatrice dans chacune des paroisses du comté de Jacques-Cartier, à l'exception de la Pointe-Claire, où la majorité libérale est réduite de 130 à 99 voix.

"Dans la soirée de mardi, M. Girouard a vivement remercié ses électeurs, à Lachine. M. H. C. Saint-Pierre et M. Descarries, avocats, ont aussi parlé après M. Girouard, et félicité le comté de Jacques-Cartier du vote INTELLIGENT qu'il venait de donner.

"A minuit, M. Girouard et ses amis arrivaient à St-Laurent où une foule de 1000 à 1500 personnes les attendaient. Tout le village était sur pied. M. le Dr Tassé, M. John L. Lewis, M. James Somerville, M. Urbain Archambault, M. Clément Deschamps, etc., adressèrent la parole. Le plus grand enthousiasme régnait.

"Il n'y a pas eu de succès pareil, dans Jacques-Cartier, depuis le temps du Dr Tassé, il y a vingt ans."

Il n'est pas étonnant que M. St-Pierre affirme aujourd'hui qu'il n'a jamais demandé aucune place au gouvernement Laurier.

Sa lettre est conforme aux règles de la logique. Dont acte!"

Le nouveau Supérieur Général de Saint-Sulpice

(De l'"Univers")

M. Captier, supérieur de Saint-Sulpice, dont la santé inquiétait, depuis quelques mois, tous ceux qui l'approchaient vient de se démettre de ses fonctions de supérieur qui lui paraissaient être désormais au-dessus de ses forces affaiblies par la maladie.

L'assemblée des douze assistants de la Compagnie de Saint-Sulpice, réunie au séminaire d'Issy, a accepté la démission du vénérable supérieur, en le priant toutefois de vouloir accepter le titre de supérieur honoraire, et dans sa séance d'aujourd'hui, 11 juillet, elle vient d'élire à sa place M. Lebas, précédemment supérieur du séminaire de Saint-Irénée, à Lyon.

M. Lebas, originaire du diocèse d'Arras, est bien connu à Paris où il a enseigné pendant quelques années la théologie et le droit canonique. C'est en 1866 qu'il quitta Paris pour aller diriger, comme supérieur, le grand séminaire de Bourges. En 1874, il avait été mis à la tête du séminaire de Lyon, le plus important que la Compagnie possède en province, et qu'il a gouverné pendant 27 ans avec une sagesse et une fermeté auxquelles tout le monde rend hommage.

L'évolution de la langue

Quand nous étions jeunes, au collège, on nous faisait faire des dissertations sur les écrivains qui ont "formé" la langue.

Cette formule nous a toujours rendu légèrement rêveur.

Les langues se forment-elles ? ou se contentent-elles de se transformer ?

Demander quel est l'écrivain qui, du moyen âge à Louis XIV, a le plus contribué à former la langue, c'est demander quelle est la minute qui, depuis onze heures, a le plus contribué à former midi.

Les besoins diffèrent de siècle en siècle. Cela seul suffit pour qu'on parle plutôt de certaines choses que de certaines autres, et pour qu'on abandonne certains mots pendant qu'on en crée certains autres. En outre, la mode s'en mêle, puissance inégale et terrible. Quelquefois la mode s'en va, avec la prononciation des Merveilleux ou les crinolines. Quelquefois elle reste, avec Racine et le café.

Supposez que votre arrière-grand'mère ressuscite et, dans un de nos salons, entende un monsieur dire : "Je vais filer."

—Tiens, se dirait votre respectable bisaïeule, les hommes "filent", à présent !

Et ce serait un homérique éclat de rire.

A propos de la course d'automobiles Paris-Berlin, les journaux ont cité plusieurs fois un de leurs confrères, l'"Auto-Vélo"

Ce mot composé, formé de deux abréviations, inspire des réflexions de plusieurs genres.

En premier lieu, notre génération ne recule pas devant des hérésies formidables qui eussent fait dresser les cheveux sur la tête des écrivains du grand siècle.

Plus scrupuleux que nous, ils tiraient des mots nouveaux, tantôt du grec, tantôt du latin, mais ils n'accouplaient pas des racines extraites des deux langues. "Automobile", comme "véloctromobile", comme "statuomanie", comme "vérascope", comme "piscophile", leur eût paru un monstre. Peut-être eussent-ils dit "autobate". La "bicyclette", formée de "bi", qui est latin, et de "cuclos", qui est grec, aurait dû être une "birote" ou une "dicyclette" N'est-ce pas, messieurs les savants?

Ronsard, lui, fidèle à son système très nationaliste et pas si bête que ça, eût baptisé l'automobile "roule-tout-seul".

Le chef de la Pléiade aimait, en effet, à créer des mots nouveaux, mais en se servant de racines françaises. Il chantait, par exemple,

Du moulin brise-grain la pierre ronde-
(plate

Le peuple, nationaliste aussi par instinct, ne se gêne pas, lorsqu'un terme savant devient populaire, pour l'estropier rationnellement et le rendre ainsi présentable.

L'automobile devient "auto", le vélocipède "vélo", la chromolithographie, "chromo", la photographie, "photo", l'aristocrate "aristo". Les collégiens ne parlent pas de rhétorique ni de philosophie, mais de "rhéto" et de "philo". Cette terminaison "o" est même évidemment très séduisante, puisqu'on la fourre là où elle n'a que faire. Le propriétaire est un "proprio", le prolétaire un "prolo", l'anarchiste, un "anarcho". On qualifie même le peuple de "populo", ce qui n'est plus une abréviation. Parfois l'on ajoute un "t", et, comme Marguerite a fait "Margot", le sergent de ville donne "sergot". Les types comiques dont le nom revient à chaque instant dans les "mots de la fin des noms en "o" ou en "eau": Calino, Boireau, Rapineau, L'actionnaire naïf et crédule a un nom expressif, Monsieur Gogo. Il faut croire que la consonnance est attrayante et satisfait, par une mystérieuse harmonie, l'instinct national.

Les "intellectuels" ont aussi leur jargon, rendu plus comique encore par le sérieux avec lequel ils le débitent. Ils nous entretiennent de "mentalité, d'idéalité," de "cérébralité", d'"intellectualité," histoire de nous persuader qu'ils ont découvert dans l'âme des recoins ignorés des penseurs d'il y a cent ans. Ils nous ont donné l'"Inconnaissable," l'"Incogitable". Parfois sans inventer précisément des mots, on les combine d'une façon ahurissante. M. Camille Mauclair, dans un article de critique d'art, nous parle d'un peintre qui "fait vibrer, dans le système nerveux des personnages qu'il peint et des spectateurs stupéfaits et troublés, l'absolue pureté de la spiritualité dégagée de l'esthétique et des sujets." Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

Autrefois, on se contentait de "résoudre" les problèmes. On vise aujourd'hui à les "solutionner." On ne s'émeut plus, on "s'émotionne"; on aime plus, on "affectionne." On disait d'une question qu'elle se "rouvre" ou qu'elle "reparait"; on la fait se "réouvrir" ou "réapparaître."

Jadis on obéissait à un ordre : aujourd'hui on "obtempère" à une "injonction." Au lieu de refaire, on "procède à la réfection". Les romans ne sont plus "beaux" ou "bien écrits" ou "intéressants." Ils sont "troublants, vécus, capiteux"; ils contiennent des "tranches de vie" d'un "parisianisme aigu" et d'une "nervosité ultra moderne"

Et la langue spéciale des courses? Et celle de la Bourse? Cette dernière en arrive à des métaphores surprenantes: les métaux sont un peu mous, le Gaz est ferme, la Tour Eiffel est tombée, la Vieille-Montagne recule, les Docks ont fait un bond. Aujourd'hui c'est le Midi qui bouge, et demain c'est le Lyon qui dort. Pendant ce temps, des termes et des locutions tombent en désuétude et, en dépit de tout, des incorrections se font jour, refoulant peu à peu les résistances académiques. Les imparfaits du subjonctif sont à peu près jetés pardessus bord. D'autres sacs de lest suivront celui-là, il faut s'y attendre. Où nos aïeux disaient: "Je craignais qu'il ne plût," nos arrière-petits-enfants diront peut-être: "J'avais crainte qu'y pleuve!" comme dit déjà notre concierge. N'est-ce pas la soldatesque romaine, à la barbe des Cicéron et des Tacite, qui a donné aux Gaulois les premières leçons de français?

G. D'AZAMBUJA.

Les chapelles d'Edouard VII

Le roi Edouard VII, après avoir réduit sensiblement les offices de chapelains royaux, a jugé inutile de conserver les chapelles que ceux-ci desservaient. Quelques-unes d'entre elles viennent d'être fermées ou désaffectées. Le "Temps" donne à leur sujet d'intéressants détails:

Kensington Palace est le lieu de naissance de la Reine Victoria. Ce vieux palais abandonné fut, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la reine, ouvert à la nation. On y voit la chambre à coucher et toutes les poupées de la souveraine défunte.

On y voit en outre, une chapelle. Mais, tandis que poupées et berceaux attiraient des foules, la chapelle demeurait déserte. Bien que cela ait tué ceci. La chapelle est bien morte de sa belle mort. Mais, enfin, elle est morte. Edouard VII la raye du contrôle.

Jusque-là, rien de bien grave. Le quartier de Kensington, un des plus aristocratiques de Londres, abonde en églises. Pour une de moins il ne se plaindra pas. D'ailleurs, la chapelle du palais de Kensington n'avait pas même été consacrée.

Mais voici qui est plus délicat, il y avait une fois, il y a bien longtemps, une femme de reine d'Angleterre qui s'appelait la reine Anne, et qui éprouva le désir, très naturel pour elle, d'entendre prier Dieu en allemand. Chez son successeur, le premier George, ce désir devint un besoin. Car ce roi d'Angleterre eut été parfaitement incapable de faire sa prière en anglais. Il augmenta donc le personnel de la reine Anne et se paya le luxe de deux chapelains, un lecteur et l'on ne sait combien de bedeaux allemands.

Ce faisant, il restait d'ailleurs, dans la tradition anglaise, Charles II, pour Catherine de Bragance, avait installé des Capucins portugais au château de Saint-James, Guillaume III pour son propre salut, y avait amené des pasteurs hollandais et fondé une église néerlandaise qui dura jusqu'en 1809. La chapelle allemande de la reine Anne et de Georges 1er n'était donc pas une innovation.

Seulement, depuis George 1er, les souverains de l'Angleterre ont fini par apprendre l'anglais. Oh ! pas à fond. La grand'mère d'Edouard VII le parlait bien mal, et sa mère ne l'écrivait guère bien. Tout de même, ils n'ont plus besoin de chapelains allemands pour leurs dévotions. Donc, Edouard VII va supprimer aussi la "chapelle allemande" des rois anglais.

Seulement, cette chapelle avait été jusqu'ici conservée par la reine Victoria en souvenir de son mari, qui était, de cœur, allemand entre tous les Allemands.

Que pensera-t-on de cette suppression en Allemagne? Il est d'autant plus permis de se le demander que, depuis de longues années, les services de la "chapelle allemande" ont été presque monopolisés par l'ambassade allemande qui est située à deux pas et que, pour beaucoup d'Allemands résidant à Londres, c'était comme une petite cathédrale. On s'y rendait avec le sentiment de la communion de races. Ces pierres érigées par la royauté anglaise, témoignaient de son origine allemande. Il y avait là comme un hommage à la patrie absente.

Tout cela a vécu. Mais voici un dernier détail:

Tandis que les services allemands sont supprimés, dans la "chapelle royale allemande", sur la prière et grâce à l'intervention spéciale de la reine d'Angleterre, il est probable que les protestants danois auront le droit d'y célébrer leur culte. On sait quel fut le chagrin de la jeune princesse de Galles, il y a bientôt quarante ans, en voyant la cour anglaise, sous l'influence allemande, abandonner le Danemark aux armes de la Prusse.

Ceux qui aiment à rechercher dans les petits faits des indications sur l'histoire pourront méditer à l'aise la suppression de la chapelle royale allemande à Londres.—A.C.

Les mœurs électorales

Les Français n'ont rien à nous envier au point de vue des mœurs électorales.

M. de Cassagnac écrit dans l'"Autorité":

"Il faut être aujourd'hui puissamment riche si l'on veut être candidat, même au conseil général.

"Je connais un de ces candidats dans ma région Sud-Ouest, qui vient de se lancer très vaillamment après avoir hésité longtemps, et à qui l'élection coûtera une trentaine de mille francs.

"C'est effrayant!

"Et pour la députation, il n'est point rare d'arriver au double, sinon par la dépense de la période électorale, du moins par l'argent versé durant les quatre années, pendant lesquelles vos meilleurs amis, sans la moindre pudeur, vous sollicitent en faveur des fêtes locales, des instruments de musique ou des bannières de corporations.

"Si nous vivions sous une aristocratie, cela pourrait sembler naturel.

"Mais le régime républicain a la prétention d'être un régime démocratique, et il est exorbitant, monstrueux, que, pour représenter ses concitoyens aux assemblées électives, on soit obligé de les acheter comme bétail en foire."

Les Chartreux et la Chartreuse

Les journaux de France ont déjà annoncé que par suite de la loi votée contre les congrégations, les chartreux se proposaient d'émigrer en Autriche.

A ce sujet, on s'est demandé ce que deviendrait la fine liqueur préparée par les Pères Chartreux.

Voici de nouveaux détails qui rassureront les amateurs du pousse café.

"Par acte notarié en date du 1er juillet 1901, une société en nom collectif a été formée, ayant pour objet la vente des liqueurs et produits de la Grande Chartreuse. Les sociétaires sont MM. Paul et Julien Brézun, de Voiron; Victor Nicollet, de Grenoble, et Renard, de Lyon. La société est formée pour quinze ans.

"A cela se bornent les bruits de vente de la marque Chartreuse, laquelle demeurera la propriété exclusive des Pères chartreux.

"En second lieu, on considère hors de doute que l'Etat, dont les Chartreux, sont les locataires, s'empressera de leur accorder l'autorisation, et même la leur imposera en quelque sorte. Des pourparlers en ce sens existent déjà, et la question serait rapidement tranchée si l'on ne se heurtait à une question de forme."

Ajoutons cet extrait d'une entrevue d'un rédacteur du "Soleil" avec un Père Chartreux :

"Nous abordâmes ensuite une question délicate, celle de l'industrie de la liqueur. Si les Chartreux étaient forcés de quitter la France, cette industrie émigrerait-elle avec eux ? Très probablement, nous fut-il répondu, parce que la liqueur pourrait tout aussi bien être fabriquée à l'étranger qu'en France. On nous enverrait les plantes dont nous aurions besoin et que nous ne pourrions pas nous procurer ailleurs.

"A ce sujet, nous avons appris une petite anecdote amusante. Il y a quelque temps, un syndicat juif, persuadé que tout peut s'acheter aussi bien qu'une conscience parlementaire, se mit dans la tête d'acquérir, dans un but d'exploitation lucrative, le droit de fabrication de la chartreuse. Des démarches furent faites, mais repoussées sans discussion. Le syndicat ne se tint pas pour battu, il s'adressa à Rome, s'aboucha avec quelques cardinaux et fit valoir combien il était singulier de voir des moines fabriquer des liqueurs. Les menées furent si actives que des lettres en ce sens furent adressées, paraît-il de Rome au prieur de la Grande-Chartreuse. Celui-ci aurait répondu avec infiniment d'esprit et de bon sens que la liqueur que les Frères fabriquaient était une liqueur hygiénique dont il ne pourrait souffrir de voir le caractère bienfaisant altéré par quelque falsification et qu'il préférait supprimer radicalement la fabrication que de la livrer à un industriel. Après cette réponse, le syndicat juif s'est tenu coi.

"C'est avec le bénéfice de cette liqueur que le couvent de la Grande Chartreuse peut subvenir aux immenses charités qu'il prodigue. Il reçoit quotidiennement pour plus de trois cent mille francs de demandes de secours. Une seule journée apporta une fois des demandes s'élevant à 1,500,000 francs. Il ne peut répondre à toutes, mais il consacre de préférence ses charités à des œuvres d'intérêt général : reconstruction et entretien d'hospices, d'hôpitaux, secours à des entreprises charitables, à des congrégations. Tout autour de la Grande Chartreuse, il n'est pas une maison qui brûle qui ne soit rebâtie à ses frais, une vache qui crève qui ne soit remplacée. Elle ne distribue pas moins de 12,000 kilogs de pain par semaine aux pauvres du pays. On peut dire qu'elle est la Providence des malheureux et sa disparition serait non seulement une indignité de la part du gouvernement mais un désastre véritable pour toute la contrée.

"En mettant la question de religion à part, ce serait un crime artistique que de supprimer le couvent de la Grande Chartreuse. Qui entretiendrait ces magnifiques sites pittoresques ? Qui conserverait avec un soin jaloux ces fôrêts séculaires ? Ce n'est certes pas l'Etat qui les exploiterait pour équilibrer son budget en déficit. Au moment où on propose aux Chambres une loi de préservation de nos sites pittoresques, le départ des Chartreux serait un attentat contre l'art.

"Quel danger peuvent présenter, du reste, pour la République les quarante religieux qui habitent ce monastère ? Ils prient pour la France et pour les pécheurs c'est leur seul tort aux yeux des francs-maçons.—A. de BONVILLER.

"P.-S.—J'ai pu voir ce matin le R. P. général, qui a bien voulu consentir à m'admettre quelques instants dans sa cellule. Je me suis permis de l'interroger.

"—Mon révérend Père, quelles sont vos intentions au sujet de la loi récemment votée ? Partirez-vous, comme le disent certains journaux ? Ou plutôt ne ferez-vous pas les démarches nécessaires pour être autorisés ?

"Le Révérend Père est resté impénétrable... Hier, je croyais que les Chartreux demanderaient l'autorisation ; aujourd'hui, vraiment, je ne sais plus ce qu'il faut en penser ; je pencherais plutôt vers l'opinion contraire.—A. de B."

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour aller et retour Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage : seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.

154-e o d

Lumière Electrique et... Force Motrice

Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour :
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonce, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour :
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.

LIMITEE

88 CARRE VICTORIA

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

807 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

VIENT DE PARAITRE : Le Tome Deuxième 1845-1855

Louis Veuillot

PAR EUGENE VEUILLOT

Beau volume in-8,—avec un portrait

Prix : - - - $1.85

Librairie C. O. Beauchemin & Fils

256, rue Saint-Paul

Places d'Eté

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaine des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume-croquet et autres divertissements, un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Que. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

REPOS Pour un repos de santé et recréation allez à ABENAKIS SPRINGS, P.-Q. L'endroit idéal où passer la vacance. Canotage, bois, champs, rivières insurpassables et la fameuse EAU MINERALE ABENAKIS. Pour circulaire illustrée et conditions, écrire à R. G. Kimpton, Abénakis Springs, P. Q.

Atteint tous les jours, de Montréal, via le "CHEMIN DE FER DE LA RIVE SUD," aussi par la Cie de Navigation R. & O., tous les Mardis et Vendredis à 1 heure p.m.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR JOANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES,
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchel
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.
R. D. McGibbon, C.R. Percy C. Ryan
Th. Chase-Casgrain, C.R., M.P.
Victor E. Mitchell, Edouard Surveyer.
Lawrence Macfarlane.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3553 257-1no

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115 Tél. Bell 1870

LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58 RUE ST-JACQUES
56 RUE ST-JEAN } MONTREAL
59-15g

Garand & Bourgeois
— NOTAIRES —
97 Rue St-Jacques—Chambre 74
M. BOURGEOIS tiendra bureau du soir à sa résidence, No 1017 rue St Denis.
Argent à Prêter aux Hypothèques

DENTISTES

GENDREAU... Dentiste
22 Rue St-Laurent, Montréal.
Téléphone Bell, Maine 2818.

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224. 43-1an

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau : de 9 hrs à 6 hrs
262-1no

ARCHITECTES

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE, EN GROS . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
93 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 18

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, limitateur, vitrier, blanchisseur, etc,
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
140-N

La Merchants Collecting Association
— DU CANADA —
30 Rue St-Jacques Montréal, Qué.
Agence commerciale. Notre système prône. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada. Tél Bell Main 121

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS : 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mchds 739.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél. Mchds 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Telephone Bell Up 1466.
Connection générale avec Montreal. 1-52

IMPRESSIONS FRANÇAISES

L'opinion de M. Siegfried sur les Etats-Unis et le Canada

La presse française a suivi avec intérêt le voyage d'études que M. Jules Siegfried, ancien ministre du commerce, accompagné de son fils, M. André Siegfried, vient de faire aux Etats-Unis et au Canada. M. Siegfried est de retour à Paris, et un reporter du "Temps" est allé l'interroger sur ses impressions.

"Les Etats-Unis que j'ai visités il y a quarante ans, a dit M. Siegfried, ont pris depuis lors un développement vraiment incroyable. J'avais connu Saint-Paul, village de 3,000 habitants dans un pays sauvage encore peuplé d'Indiens ; c'est aujourd'hui une élégante et riche cité de 163,000 âmes. Ai-je besoin de rappeler l'accroissement fantastique de Chicago et la gigantesque agglomération de New-York?

"Je me souvenais y avoir vu, en 1860, des maisons de quatre et cinq étages ; j'ai trouvé cette fois-ci des bâtiments colosses de vingt-huit et trente étages, que des ascenseurs express gravissent en moins de 50 secondes.

"Laissez-moi vous citer quelques chiffres pour vous montrer l'énorme activité économique de ce pays.

"Les lignes de chemins de fer ont un développement de 304,000 kil.; il y a en tout 37,000 locomotives, 26,000 wagons de voyageurs et 1,328,000 wagons de marchandises, l'ensemble représentant un capital de 59 millions de francs.

"Quant au commerce extérieur (qui n'est que peu de chose comparé au commerce intérieur), il se chiffre ainsi : importations, 4 milliards 250 millions de francs ; exportations, 7 milliards, laissant un excédent colossal de 2 milliards 750 millions de francs pour les exportations.

L'INDUSTRIE.

"Nous avons beaucoup entendu parler depuis quelques années du développement magnifique qu'a pris l'industrie américaine. A mon avis, on ne l'a nullement exagéré.

"C'est ainsi que Pittsburg me paraît être aujourd'hui le premier centre métallurgique du monde et l'on ne sait vraiment ce qu'il faut y admirer le plus, les avantages naturels de la région ou l'ingéniosité et l'énergie de ce qui l'ont mise en valeur.

"Les usines commencent à 30 kilomètres de la ville et se succèdent sans interruption jusqu'au cœur même de la cité. C'est une ville noire, active, une véritable forge et les Américains peuvent se vanter d'y battre le record de la fumée.

"Au point de vue industriel, la position de Pittsburg est unique. Le charbon de Virginie s'y vend à raison de 6 francs la tonne, et, d'autre part, les minerais de fer du lac Supérieur y arrivent par voie d'eau (via Cleveland dans des conditions de bon marché extraordinaires (4 francs la tonne pour un parcours de 1,000 kilomètres).

"La main-d'œuvre est très élevée (15 à 20 francs pour la journée d'un ouvrier professionnel). Mais cette difficulté semble avoir aiguisé encore l'ingéniosité américaine. La perfection de leurs machines est telle que, malgré ces salaires coûteux, le prix de revient est inférieur à celui des usines allemandes ou anglaises.

"J'ai visité beaucoup d'autres industries. Les machines agricoles, les fabriques de locomotives et de wagons, les filatures de coton et de soie m'ont paru spécialement intéressantes.

"Mais je voudrais vous signaler en particulier l'industrie de la chaussure qui a fait aux Etats-Unis des progrès étonnants. Grâce à des machines excellentes et à une division du travail rigoureuse on arrive, là-bas, à produire de fort belles chaussures aux environs de 10 francs tout en assurant aux ouvriers des salaires de 10 à 15 francs par jour pour neuf heures de travail.

"La puissance de production industrielle américaine va sans doute se trouver augmentée encore par la tendance nouvelle à concentrer les entreprises en "trusts". Il y a là un grand avantage au point de vue de l'unité de direction et de la suppression des efforts contradictoires et inutiles.

"Mais, d'autre part, il ne faudrait pas se laisser trop facilement éblouir ou effrayer.

"Prenons, par exemple, le fameux trust de l'acier. Lorsqu'on étudie de près la façon dont son capital de 5 milliards et demi de francs a été constitué, on remarque que des majorations en constituent plus de la moitié, les différents établissements réunis ayant été évalués à un prix certainement double ou triple de leur coût. Pourra-t-on payer des dividendes sur un capital aussi enflé ? voilà la question.

"Il n'en reste pas moins vrai que ces immenses capitaux concentrés entre quelques mains pourront jouer un rôle prépondérant souvent dangereux dans les luttes industrielles.

LA QUESTION OUVRIERE

"Deux questions se posent d'abord : salaires et coût de la vie.

"Les salaires sont en général doubles de ce qu'ils sont en France, en moyenne 7 fr. 50 pour les manœuvres et 10 ou 15 francs pour les ouvriers ayant un métier. Les femmes ont de 5 à 6 fr. pour neuf heures de travail.

"Quant au prix de la vie on s'attend généralement à le trouver très élevé. C'est une erreur ; sans doute, le loyer est très dispendieux dans les grandes villes, mais d'autre part, la vie matérielle est plutôt à meilleur marché et les vêtements sont à peu près au même prix que chez nous.

"On peut dire dans ces conditions que la situation de l'ouvrier est satisfaisante. Il le déclare lui-même. A plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion de causer avec des travailleurs. J'ai pu constater que l'idée révolutionnaire leur était totalement étrangère, pour ne pas dire incompréhensible, et que leur programme se réduisait en somme à deux points essentiels ; l'élévation des salaires, diminution des heures de travil. Quant à détruire le capital, l'ouvrier américain ne semble pas y songer. Il s'efforce d'en obtenir les meilleures conditions possibles et personne ne peut y trouver à redire.

"L'ouvrier français trouverait-il facilement à se placer en Amérique ? Oui vous répondrais-je, mais à deux conditions : avoir un métier et savoir l'anglais. Sans ce bagage, je ne conseillerais à personne d'émigrer en Amérique.

RAPPORTS POLITIQUES ET COMMERCIAUX AVEC LA FRANCE

"Les Etats-Unis sont devenus une puissance de premier ordre et sont appelés à jouer dans le monde un rôle considérable, il ne faut pas nous le dissimuler.

"Nous avons, je crois, tout intérêt à être en bons termes avec la grande république du nouveau monde. Cela nous sera d'autant plus facile que les Américains n'on pas oublié Lafayette et Rochambeau et que la partie la plus cultivée parmi eux a pour la France un sympathie profonde.

"Cependant nous ne devons pas trop nous endormir sur cette assurance. Nous avons affaire là à un peuple très susceptible, dont il faut savoir ménager l'amour-propre. C'est ce que nous n'avons pas assez fait au moment de la guerre avec l'Espagne.

"Le meilleur moyen, à mon avis, de favoriser les bonnes relations entre les deux pays serait de faire aboutir la convention commerciale qui a été préparée récemment et de l'étendre dans l'avenir.

"Nous pouvons trouver un Amérique un marché considérable, qui augmentera d'année en année. Tous nos efforts devraient tendre à nous l'assurer de plus en plus, par des concessions mutuelles.

"Il n'y aurait pas grand inconvénient à concéder notre tarif minimum, que nous donnons déjà à la plupart des pays européens. Nous pourrions, en échange, obtenir des diminutions pour nos soieries, nos lainages, nos articles de mode, nos vins et en général tous les articles supérieurs pour lesquels le génie français est sans rival.

"Les Américains ont bien changé depuis quelques années. Naguère encore c'étaient presque des prohibitionnistes. Maintenant l'idée des traités de commerce gagne chaque jour du terrain et chaque fois que j'ai eu l'occasion d'en parler publiquement, j'ai trouvé de nombreuses sympathies en faveur d'une politique économique plus libérale.

LE CANADA

"Tous les Français qui voyagent au Canada en gardent un souvenir charmant. Je ne fais pas exception à la règle. Je savais bien que l'influence de la vieille civilisation française y était restée vivace et durable, mais j'étais loin de croire que ce fût à ce point.

"Quand on parcourt la région du bas Saint-Laurent, on peut se croire en pays normand ou breton. Pendant plus de quinze jours je n'ai pour ainsi dire pas prononcé un mot d'anglais. Autour de moi tout rappelait la France. Les petites rues de Québec me faisaient penser à celles du Havre et l'accent des Canadiens ressemblait à s'y méprendre à celui des paysans de la Seine-Inférieure.

"Nous avons été accueillis, mon fils et moi, comme de véritables compatriotes,—j'ai vu plus souvent le drapeau tricolore que le pavillon britannique.

"Je ne vous apprendrai rien en vous parlant de la grande influence politique des Canadiens-français. J'ai pu constater moi-même qu'elle s'accroît chaque jour et que le temps n'est pas loin où les Français seront presque aussi nombreux que les Anglais.

"La présence de sir Wilfrid Laurier à la tête du gouvernement a donné à notre race un prestige qu'elle n'avait pas eu jusqu'ici au Canada, et l'influence française ne manquera pas de s'en trouver encore accrue.

"Au point de vue économique, le Canada est entré depuis quelques années dans une voie nouvelle. Ses énormes ressources naturelles commencent à être largement exploitées. Ses forêts constituent une réserve presque inépuisable. Les chutes d'eau y sont nombreuses et chaque jour se découvrent de nouvelles richesses métallurgiques.

"Quant à l'agriculture, elle a pour se développer l'immensité des prairies qui offrent à l'élevage, à la culture du blé, à la production du beurre et du fromage un champ pour ainsi dire illimité.

"Mais il me semble que le Canada peut compter aussi sur un grand avenir industriel. Les nombreuses chutes d'eau ont déjà facilité la création de filatures de laine et de coton. Enfin la découverte récente de mines de fer et de charbon a provoqué l'apparition de plusieurs grandes entreprises métallurgiques.

"Il est regrettable que les capitaux français n'aient pas su tirer davantage parti de ces conditions exceptionnelles et en aient laissé le profit aux Anglais d'abord, mais surtout aux Américains.

"De plus en plus, en effet, le Canada devient un champ d'action pour les Américains et dans leur propre colonie les Anglais se laissent battre par leurs voisins.

"Quant aux Français, il y aurait là pour eux une source de profits considérables. La sympathie des Canadiens et la similitude des langues sont autant de facteurs qui devraient les encourager.

"Laissez-moi, en finissant, faire le vœu que nos relations commerciales avec le Canada deviennent de plus en plus étroites. Là aussi, comme aux Etats-Unis, quoique dans une bien moindre mesure, il y a un marché important où nous avons une grande place à conquérir.

"La bonne volonté des Canadiens-français nous est acquise et sans aucun doute des échanges plus nombreux ne feront que développer une entente plus cordiale encore entre deux peuples si bien faits pour s'apprécier."

Le pape est très bien

Londres, 22—Des lettres de gens bien renseignés à Rome, disent que le pape jouit d'une excellente santé, et au Vatican on croit qu'il vivra encore plusieurs années. C'est aussi l'opinion du cardinal Gibbons et de Mgr Doan. On dit que le cardinal Gibbons sera à la réception du cardinal Vaughan lundi, et on rapporte qu'il a accepté l'invitation de prêcher le premier sermon à la dédicace de la nouvelle cathédrale de Westminster l'an prochain. Le cardinal Gibbons se porte bien et retournera bientôt en Amérique.

D'UN INTERET PARTICULIER

Pour ceux qui souffrent de la fièvre des foins

Ceux qui souffrent de la fièvre des foins et du catarrhe d'été apprendront avec plaisir qu'il y a un traitement nouveau, simple, peu coûteux mais efficace, pour cette maladie opiniâtre et décourageante, et qu'un petit pamphlet donnant une description complète du traitement sera expédié gratuitement par la poste à toute personne qui en fera la demande à "The F. A. Stuart Co., Marshall, Mich."

Cette annonce d'une cure et d'un préservatif certain de la fièvre des foins sera sans doute reçue avec incrédulité par des milliers de gens qui ont trouvé que le changement de climat durant les mois d'été pouvait seul leur procurer du soulagement.

Mais sceptique ou non, il ne coûte rien pour se renseigner sur ce nouveau traitement.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse sur une carte postale à la F. A. Stuart Co., Marshall, Mich., pour le livret qui décrit le traitement et contient un traité concis sur la cause et le caractère de cette curieuse maladie.

FEU Mme MOORE

Les funérailles de Mme T. F. Moore ont eu lieu à l'église St-Patrice, hier matin. Le temple était revêtu de riches ornements funèbres. Un chœur puissant a exécuté, pendant l'office, la messe des morts harmonisée de Perosi.

M. l'abbé Troie, curé de Notre-Dame, a fait la levée du corps. Le service funèbre a été chanté par M. le curé Quinlivan, assisté de MM. les abbés Callaghan et Ouellette, comme diacre et sous-diacre.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie.

Remarqué dans le cortège : les échevins Chevalier et Robertson, les ex-échevins Thompson, Kinsella et J. Archambault ; MM. J. A. Drouin, J. A. Deniger, J. O. Labrecque, capitaine McMahon, capitaine Choquette, détective Chs. Côté, Chs Béland, John Ahern, Joseph B. Lamarche, ex-secrétaire du club de chasse à courre ; Eugène Tarte, J. Henney, W. Burke, P. Mercier, C. Mageau, notaire Morin, notaire I. Gingras, A. C. R. Laflèche, major F. S. Mackay, capitaine Larocque, capitaine Beauchamp, lieutenant Bourassa, Jos. St-Jean, Jos. Leclerc, Jos. Dufresne, notaire J. Lonergan, N. Gravel, Sam. Thompson, Nestor Desy, John Hannan, d'Ogdensburg ; William O'Brien, Birmingham ; C. Pelletier, Arthur Desautels, J. Roy, J. B. Walsh, lieutenant Jos. Barré, C. A. Prévost, P. King, J. N. Leclerc, A. R. Cumming, M. J. Lachapelle, Pierre Gravel, C. Robillard, H. Poirier, Philias Bernier, P. J. Heelan, M. U. Heelan, Andrew Flynn, Alf. Turgeon, Paul Turgeon, F. Lanigan, J. Graham, H. H. Brosseau, J. L. Gaudette, A. Bélanger, J. T. McNamee, F. B. McNamee, S. Robillard, A. Berthiaume, O. F. Arcand, J. P. Kavanagh, Thos. Fox, le docteur J. A. Leblanc, J. Langlois, Louis Lesage, J. McCall, H. A. Pelletier, R. O'Brien, Camille Forest, G. Clément, F. A. Langlois, M. Hughes, Ferd. Trudel, H. A. Pelletier, P. McCaffrey, Jos. Deslauriers, capitaine Théo. Grothé, T. W. Lesage, J. Cayford, M. A. Phelan, R. McNicholls, Alb. Bégin, Jos David, T. McCabe, Alf. Malouin, L. Cohen, J. Tessier, G. Strubbe, Elz., Nolet, Ed Bernard, Alf. Pelland, Germain Tessier, Thos. Henley, F. S. Leduc, E. T. Houghton, A. L. Barlow, H. Brady, E. Jacques, J.-Bte Martin, J. M. Dionne, T. Trudeau, Jos. White, T. McCabe, capitaine J. W. Barry, L. J. Pelland, C. A. Perrault, W. Denman, N. Valiquette, Jos. A. Mercier F. Lanigan, Jas. Rodgers, A. Dampson, Wil. Branley, M. King, S. W. Hicks, T. J. Donovan, D. Richer, Alb. Vohn, J. E. Lafleur et un grand nombre d'autres.

Les offrandes de fleurs étaient nombreuses et très riches. En voici la liste aussi complète que possible :

Une couronne, M. et Mme Geo. Grossen ; une couronne, le col. Labelle et les officiers du 65e régiment ; une couronne, James Quinn ; une croix, Roch Montbriand ; une couronne, M. et Mme Jonh Hannon ; une croix sur piédestal, M. et Mme W. Heelan ; une croix, M. et Mme Eug. Tarte, une colonne brisée, M. et Mme Edw. Cavanagh ; une croix, M. Paul Turgeon ; une croix, M. William O'Brien ; une croix, M. et Mme Kavanagh ; une croix, le capitaine MacMahon, une couronne, M, et Mme N. G. Valiquette, un coussin avec l'inscription "Notre mère" par la famille ; une ancre, M. et Mme T. Trudel, et un bouquet par Melle Pelletier.

Il y avait en outre plus de 500 offrandes de messes dont 50 de la part de Mme Bows, mère de la défunte.

AU RECORDER

—Ce n'est pas permis de colporter dans nos rues sans être préalablement muni d'une licence. John Shendon, en contravention avec ce règlement, a été condamné à $2 d'amende ou à 15 jours de prison.

—Du calme! du calme! Roch Therrien, après un séjour prolongé dans les vignes du Seigneur, pour manifester sa joie fit du tapage dans nos rues, samedi. Il a été condamné à $1 ou à huit jours de tranquillité.

—George Ryan, Joseph Sheppard et William Higgins, pour s'être baignés dans le fleuve, en face de la ville, ont dû payer au recorder chacun deux dollars.

—Faut pas s'enivrer quand on est cocher, c'est l'opinion du recorder. Pour cette offense, Jack Tuff a été prié de payer $5 ou d'aller passer un mois dans une maison de pension à l'angle des rues Craig et DeLorimier.

—Toute intervention est défendue entre un constable et son prisonnier. Arthur Scott, ayant poussé l'indiscrétion jusqu'à ce point, samedi, a été condamné à $20 d'amende ou à deux mois de réclusion.

—Un mendiant, sans permis, doit éviter la justice. Arthur Provost surpris dans l'exercice de sa profession, sans être muni du permis, a été condamné à $5 ou à un mois.

—Trouvée flânante au square St-Louis à une heure avancée de la nuit, Rosa Beauregard, une belle aux yeux suggestifs, a comparu devant la cour. Ne pouvant expliquer à son juge la raison de son séjour à cet endroit, le recorder lui a donné huit jours de délai pour tâcher de retrouver le fil perdu de ses souvenances.

LA GREVE DE L'ACIER

Ce qu'on en dit en France

Paris, 20—La grève de l'acier aux Etats-Unis attire l'attention générale en France. Quelques années auparavant, pareille affaire aurait passé inaperçue, mais la France s'est peu à peu intéressée aux questions industrielles et surveille les événements qui se passent à leur sujet dans les pays étrangers. Les grèves aux Etats-Unis sont d'un intérêt particulier à cause du développement du commerce américain, qui menace d'engloutir tous les marchés européens.

Le "Temps" consacre un article de fond sur la grève de l'acier aux Etats-Unis. Il est d'avis que de l'impression produite sur Wall Street dépendra le succès des grévistes. Le journal ajoute: "Il est curieux d'observer que les ouvriers escomptent les variations de la Bourse et les craintes des grands porteurs d'obligations, qui ne peuvent regarder la baisse sans s'émouvoir."

Le "Temps" exprime, en terminant, l'opinion que les compagnies baisseront pavillon devant les ouvriers. Une lutte aussi gigantesque se chiffre chaque semaine par des pertes de millions. D'autre part, les compagnies n'ont probablement pas la sympathie des gens de Wall street.

CHRONIQUE DE PARIS

La population--Décoré par erreur--Réputation oblige.-Les ballons dirigeables--Les droits du piano.

(Spécial au "Journal")

New-York, 22.—Le "New-York Herald" publie cette dépêche de Paris:

"Mon Dieu qu'il fait chaud," est la phrase que l'on entend le plus souvent, en ce moment à Paris. La semaine a réellement été étouffante. Dimanche dernier, à Longchamps, les troupes ont été favorisées, car le soleil s'est caché pendant tout le temps de la revue, mais dans la foule de curieux venus pour voir les livrées bleu et or du président Loubet, il y a eu des centaines d'insolations et deux morts.

M. Waldeck-Rousseau a écrit à deux sénateurs à propos du recensement, il signale une augmentation de 412,364 habitants pour les cinq dernières années, contre 175,027 pendant la période quinquennale précédente. M. Waldeck-Rousseau indique que, pendant les dix années finissant en 1898, l'augmentation n'a été que de 299,072.

M. Paul Leroy-Beaulieu, en traitant la question de la dépopulation, démontre qu'il serait pratique d'importer des Canadiens-Français pour maintenir la prépondérance de l'élément français parmi les immigrants étranegrs, dont le nombre augmente chaque jour.

Un concierge nommé Falempin vient d'être décoré dans des circonstances bien comiques. Son propriétaire, député très distrait, avait noté sur son carnet., "Falempin, cordon" pour se rappeler, qu'il devait acheter un nouveau cordon de sonnette pour la loge. Un jour le député devint ministre, et en parcourant son carnet il tomba sur la note mystérieuse. Il crut que c'était un mémorandum s'appliquent à une décoration. Voilà pourquoi le concierge est aujourd'hui l'heureux et fier titulaire des palmes académiques.

Un habitant de la Savoie ayant dernièrement commandé un costume à un tailleur de Paris, mais, à la livraison, le costume ne répondit pas à la réputation du tailleur et fut bel et bien refusé. Le tailleur intenta une action et... la perdit. Le tribunal a décidé qu'un client attiré par la grande réputation d'un tailleur parisien avait le droit de compter sur un costume des plus élégants. Mais comme les habits livrés avaient une coupe vulgaire, non seulement le client n'a pas eu à payer le tailleur, mais celui-ci a été condamné à 500 francs de dommages-intérêts envers le Savoyard.

Dernier écho de l'exposition. Le tribunal arbitral vient de terminer ses opérations. Voici les dernières indemnités qu'il a allouées aux commissionnaires désappointés. Au concessionnaire des chaises du Champ de Mars, 25,000 francs; à la section égyptienne, 35,000 francs; au village suisse, 25,000 francs et 25,000 francs au restaurant de l'automobile, à Vincennes. Il a aussi alloué quelques indemnités de minime importance, mais les grosses réclamations formulées par le panorama de la mission Marchand et le restaurant du pavillon bleu ont été rejetées.

La question des ballons dirigeables attire vivement l'attention publique. Aux termes des conditions posées par M. Deutsch, le concours reste ouvert jusqu'au 1er octobre, si donc, dans le délai fixé, il y a plus d'un aéronaute faisant le tour de la tour Eiffel, le montant du prix sera partagé au marc-le-franc entre les concurrents victorieux. C'est ainsi que si M. Santos-Dumont réussit, ces jours-ci, il devra attendre pour toucher le prix jusqu'au 1er octobre, et alors seulement, toucherait-il le prorata lui revenant.

De tous côtés l'on parle de ballons dirigeables. Parti de Valenciennes, M. de Garde est venu descendre à Maresches après avoir changé de direction, et M. Jacques Palsan, aéronaute bien connu, se prépare, dit-il avec un appareil nouveau qui maintiendra le ballon en état permanent de gonflement, à traverser la Russie en quatre jours.

Un avoué de la rue Saint-Honoré du nom de Lot, prétendait empêcher les élèves de Melle Boutet de Montveit, professeur de piano, de jouer de cet instrument à l'étage audessus de son étude. Il prétendait que le bruit le troublait dans l'exercice de sa profession, et il demandait au tribunal d'expulser le défendeur avec dommages-intérêts. Le tribunal a décidé que le piano était devenu une institution sociale et que les jeunes élèves étaient plus respectables que beaucoup de clients de M. Lot. Aussi l'avoué a-t-il perdu son procès.

Tous les amis des chiens seront heureux d'apprendre que la fourrière va être placée sous la direction de la société protectrice des animaux. A l'avenir on ne verra plus à Paris les atrocités dont étaient victimes les pauvres chiens que l'on noyait. M. Lépine, préfet de police, a soumis la question au conseil municipal. La mesure est humaine et avantageuse au point de vue financier.

L'ESPAGNE SE PREPARE

Elle arme ses ports

Madrid, 22—Les alarmes causées par les convoitises anglaises ont appelé l'attention de la marine sur la situation actuelle et la valeur des défenses sous-marines dont l'Espagne pourrait disposer.

A l'époque de la guerre de Cuba, tous les ports militaires de l'Espagne, Carthagène, Cadix, Le Ferrol avaient été pourvus de torpilles ; leurs fortifications avaient été considérablement augmentées.

Les batteries des côtes viennent d'être inspectées et approvisionnées de nouveau ; des essais d'explosifs ont été faits cette semaine dans le goulet du Ferrol, afin de se rendre compte exactement de leur efficacité.

Une torpille dormante, installée à dix mètres de profondeur, a été essayée avec demi-succès ; elle contenait 200 kilos de coton-poudre d'une formule récemment découverte ; l'explosion a été formidable ; les montagnes qui bordent le goulet ont été violemment secouées et la trépidation ressentie a duré plusieurs minutes. Des vitrages se sont brisés à une grande distance ; les eaux ont été soulevées à une hauteur extraordinaire.

Les officiers pyrotechniciens qui tentaient cette expérience disent, dans leur rapport, que, même à plusieurs centaines de mètres de distance, n'importe quel navire eût sombré.

Des torpilles semblables vont être mouillées dans les baies de Muros d'Arosa de Marin et de Vigo. Les batteries qui doivent protéger l'accès des principaux ports vont être munis, à bref délai, de la grosse artillerie qu'on attend du Creusot.

Comme on le voit, l'Espagne ne veut pas se laisser surprendre ; elle se prépare !

L'AFFAIRE SCHNAEBELE

Comment la guerre fut évitée

Paris, 20.—"Le Figaro" continue ses intéressantes révélations sur les opinions particulières du président Faure.

Il parle aujourd'hui de la fameuse "Affaire Shnaebelé," incident de frontière qui faillit il y a quelques années amener la guerre entre la France et l'Allemagbe.

On se souvient que Schnaebelé fut arrêté il y a quinze ans sur la frontière par un détective allemand nommé Gautsh. Les dificultés qui suivirent cette arrestation firent passer un vent de guerre sur toute l'Europe.

D'après M. Faure la déclaration du gouvernement français que Schnaebelé avait été arrêté sur le territoire français avait été vivement contestée par M. de Bismark. Au moment où la tension était grande on trouva une lettre de Gautsh à Schnaebelé convoquant ce dernier à une entrevue.

Cette lettre fut aussitôt envoyée à M. Herbette alors ambassadeur de France à Berlin, mais ce dernier avait trouvé le prince de Bismark si mal disposé qu'il hésita à lui confier un document aussi important.

A ce moment le prince de Munster qui était en visite à Berlin, se rendit chez M. Herbette et lui dit qu'il désirait ardemment le maintien de la paix et lui offrit ses services pour venir en aide au ministère français à cette occasion.

Quand on lui montra la lettre de Gautsh, le diplomate allemand s'écria:

"Donnez-la moi, confiez-la moi, et je vous la rendrai à 3 heures."

M. Herbette après quelques instants d'hésitation, consentit et confia la lettre qui était le principal atout de la France, à l'ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Le prince de Munster se rendit chez le prince de Bismark et lui montra la lettre de Gautsh. Bismark lui demanda avec aigreur s'il était chargé de faire les commissions de M. Herbette. M. Munster répliqua avec fermeté qu'il était seulement venu voir M. Bismark pour le mettre en garde et qu'il allait montrer la lettre à l'empereur. Il le fit comme il le disait.

L'empereur lut la lettre avec soin et dit:

"Mais alors Schnaebelé était sous la protection d'un drapeau parlementaire; si nous ne relâchons pas cet homme, personne n'osera jamais envoyer un parlementaire dans un camp prussien. Il faut le relâcher. Je donnerai l'ordre immédiatement et vous direz à M. Herbette ce que j'ai fait."

Quelques heures après Bismark mit Schnaebelé en liberté, et le nuage qui portait la guerre se dissipa.

LE REMEDE POPULAIRE

Sirop Calmant du Dr Ed. Morin pour les enfants

Est reconnu dans tout le pays comme étant le plus populaire des "SIROPS CALMANTS." Les mères s'empressent de le faire prendre à leurs bébés, pour la dentition douloureuse, Coqueluche, Insomnie, Douleurs général - les, etc. (D)

"CARMEN"

Un vif succès au Théatre National Français

Très réusies ont été hier, au Théâtre National Français, les deux premières représentations de "Carmen", et nous pouvons dire que si les yeux ont bien trouvé leur compte dans les fériques tableaux au milieu desquels les scènes émouvantes du drame se sont déroulées, l'esprit le plus difficile a dû aussi être satisfait. Nous en félicitons et les adaptateurs et les habiles metteurs en scène de la pièce.

Il y a dans "Carmen" de très beaux décors, qui donnent la parfaite illusion des paysages grandioses et ensoleillés de l'Espagne. Ce sont la place de Séville, la taverne de l'Illas Bastia, les Montagnes et l'entrée des arènes, à Séville, tous très admirés. Les costumes originaux et somptueux des artistes ne sont pas l'un des moindres attraits du charmant spectacle offert, cette semaine, aux habitués du Théâtre National Français. Le grand défilé de la "cuadrilla," "toréadores," picadores," "banderillos," etc., sur la place des arènes, a produit le plus bel effet.

Nombreuses, trop nombreuses pour être citées toutes les scènes émouvantes de "Carmen" ; mais on a surtout applaudi celle du 1er acte, entre Carmen et don José, les duels de don José avec Juniga et Escamillo, le toréador, et la mort tragique de Carmen, tuée par don José.

Dans le rôle du toréador Escamillo, M. Cazeneuve, plein de chaleur, souple à souhait, a obtenu un vif et franc succès. On n'eut pu trouver meilleur type du toréador. M. Julien Daoust a joué le rôle de don José avec chaleur et sentiment, MM. Elzéar Hamel, Filion, et Petitjean ont été très bons dans leurs rôles et ont complété un ensemble excellent. Mme de la Sablonnière a fait une Carmen très capiteuse et charmante, et très bonnes ont été Melle Bérangère, Mme Nozière, Mme Brémont, etc.

Nous parlerons plus longuement de l'interprétation dans un prochain numéro, l'espace dont nous disposons ne nous le permettant pas aujourd'hui.

La musique de Bizet a été très applaudie.

Il est bon quelquefois de suivre un conseil

Un bon conseil ne nuit jamais, surtout s'il vient d'un ami. C'est ce que pense Madame O. Parenteau, de Saint-Hyacinthe, qui, depuis des années, souffrait d'anémie, ce qui la rendait dyspeptique, vu l'état dans lequel elle se trouvait. Elle fut traitée à diverses reprises par plusieurs médecins, mais sans obtenir même de soulagement. Un jour, son ami lui conseilla et lui fit promettre d'abandonner tous ses remèdes et de prendre du Vin Saint-Michel. Madame Parenteau consentit, et aujourd'hui elle est en parfaite santé, elle mange bien, digère facilement et son teint a repris ses couleurs naturelles. Si quelqu'un vous recommande de prendre du Vin Saint-Michel, c'est un bon conseil, suivez-le et vous obtiendrez la force, la vigueur et la santé.

NOTES MUNICIPALES

Décès de la semaine

Le taux de la mortalité durant la semaine dernière a été encore très élevé par suite de la chaleur. Il y a eu 205 décès dont 181 chez les catholiques et 22 chez les protestants. Les causes des décès sont:

Débilité infantile, 75, fièvre typhoïde, 73, consomption, 8; fièvre scarlatine, 4, bronchite, 12, broncho-pneumonie, 1; congestion pulmonaire, 1; influenza, 1; etc.

Pas d'argent, pas d'arrosage

"Il n'y a pas d'argent pour arroser les rues de la ville, le dimanche." C'est la réponse que donne l'inspecteur de la voirie, M. Barlow, quand on lui adresse des plaintes au sujet de l'état déplorable de nos rues. Il nous semble que s'il est un jour où les rues devraient être arrosées, c'est bien le dimanche, car la grande majorité des citoyens n'ont que ce jour-là de congé, et ils en profitent pour sortir et se récréer.

Le Parc "et de l'Ile"

Avant un an il est probable que la ligne du Parc et de l'Ile sera le plus plus vaste réseau de tramways électriques du continent, vu les travaux considérables que la compagnie se propose de lui faire subir.

Les directeurs de la Montreal Street Railway sont émerveillés de la vogue qu'a obtenue cette ligne autour de la montagne, en si peu de temps.

A l'heure actuelle, 12 tramways suffisent à peine au service.

Ces résultats ont engagé les directeurs à transformer le système actuel.

Une voie double sera construite sur les lignes de Cartierville, et du Sault, Une voie parallèle à la rivière les ralliera à leur terminus, ce qui formera un immense chemin de ceinture.

Enfin, la municipalité de Saint-Louis du Mile-End aura un service régulier de ttramways.

Les chars circuleront à toutes les cinq minutes. Plusieurs plans, dit-on, ont été soumis aux directeurs, dont l'un entre autres, propose de construire une ligne de ceinture parcourant les rues Saint-Laurent, Van Horne, Park Avenue et Craig, et vice versa. Les directeurs ne veulent rien décider avant d'avoir soigneusement étudié la question.

Ce que nous mangeons

Le docteur Milton L. Hersey, analyste de la ville, vient d'envoyer son rapport au docteur L. Laberge, relativement aux analyses qu'il a faites des matières alimentaires, au cours du moi de mai. Il constate que le docteur McCarrey, inspecteur en chef des aliments lui a soumis cinq échantillons suspects de lait, dont l'analyse a nécessité plus de 45 examens distincts.

Deux de ces échantillons étaient au-dessous de l'étalon, ne contenant pas 3 pour cent de matières grasse; mais aucun d'eux ne contenaient de matières préservatrices.

Quelques-uns des échantillons en question manquaient des qualités requises pour sa conservation. Les causes, d'après l'analyste, sont la négligence et la malpropreté avec laquelle on manipule le lait; les bactéries se développent facilement dans le lait contaminé, de sorte qu'on ne peut le conserver longtemps frais.

Certain lait ne manque jamais de rendre malade les enfants qui s'en nourrissent. L'analyste a examiné des échantillons de lait et a révélé que la malproureté était la cause la plus fréquente de la contamination du lait. Seulement l'analyste ne peut dire si la responsabilité de cette malpropreté va aux familles ou aux laitiers.

Le jour où les parents et les nourrices apprendront la manière de nettoyer parfaitement les biberons, les enfants seront moins malades et les mortalités seront de beaucoup diminuées. Pour bien nettoyer les biberons, on doit toujours se servir d'une brosse et d'un peu de soda à laver dans de l'eau chaude.

Le docteur Hersey, se déclare satisfait des résultats de plusieurs analyses de l'eau de Montréal, comparativement aux analyses qui ont été faites dans plusieurs villes américaines.

Des arrangements ont été faits avec le surintendant de l'aqueduc, permettant aux analystes de la Ville de faire chaque semaine, des analyses chimiques et bactériologiques. Les échantillons d'eau doivent être pris aux endroits suivants :

No 1.. .. ..Entrée.
No 2... ... ...Vieille entrée.
No 3. ... ...Bassin de repos.
No 4. . . . . .Réservoir du haut niveau
No 5... ... ...Réservoir du bas niveau.
No 6... ... ...Hôtel de ville.

Durant le mois de mai, on a également analysé plusieurs échantillons de glace, dont quelques-uns contenaient du foin et des herbes marines, ce qui les rends tout à fait impropres à la consommation. Quelques-uns de ces échantillons contenaient aussi plus de 50 p. c. de neige.

Le docteur recommande de faire plusieurs analyses de la glace, au cours de la saison.

Les homards en boîte, soumis à l'examen des experts, ont été trouvés de bonne qualité ; le seul défaut qu'on a trouvé, c'est une certaine décoloration locale de certaines parties de la chair, surtout aux jointures des pattes.

Un seul échantillon de tomates en boîtes a été examiné. Les légumes étaient tout décomposé et impropres à la consommation, car elles contenaient de grandes quantités de plomb, d'étain et de fer. L'examen a révélé que la boîte n'avait pas été fermée hermétiquement ; l'air qui a pénétré dans la boîte a amené la décomposition de son contenu.

A sa prochaine séance, la commission d'hygiène étudiera sérieusement ce document, qui traite de questions de la plus haute importance.

NOS CHEMINS DE FER

On rapporte que la Montreal Street Railway Co. a l'intention de doubler la voie de la Park and Island Railway jusqu'à Cartierville et qu'elle passera aussi par St-Louis du Mile-End.

—Aux bureaux du Grand Tronc, il y aura demain, une assemblée des directeurs de la "Chicago & Western Indian Railway Coy" qui sont intéressés pour un million de dollars dans cette compagnie, de concert avec le Grand Tronc. On y discutera la question de l'élévation de la voie du "Chicago".

—Les officiers du Grand Tronc ayant à leur tête le nouveau troisième vice-président, M. Morse, ont terminé leur inspection des principales lignes de la compagnie et sont de retour en cette ville depuis samedi soir. C'est une inspection régulière que vient de faire le gérant général Reeve, accompagné des principaux officiers de la compagnie. Aucun changement immédiat n'est annoncé pour le circuit inspecté. On a visité avec satisfaction les grands travaux actuellement en opération à Portland. La construction du quai et de l'élévateur avance rapidement. On ne l'étira pas de nouvelle gare avant que ces derniers travaux soient terminés.

—Les actionnaires de la "Montreal Terminal Coy" s'assemblent aujourd'hui pour discuter la vente de certains terrains de la "Chateauguay & Northern Railway Coy".

On a commencé la construction de la section No 1 du chemin de fer Parry Sound et Sudbury.

LA SITUATION EN EGYPTE

Un attentat contre le Sirdar

Londres, 22 — Le gouvernement est très inquiet de la tournure que prennent les choses en Egypte. L'attentat contre le représentant de l'Angleterre, le sirdar sir F. Wingate, est un indice indéniable de l'état d'esprit des populations musulmanes. Là, comme ailleurs la guerre du Transvaal prouve aux peuples conquis qu'il suffirait d'un effort pour secouer le joug britannique.

Voici des détails inédits sur cet attentat, le premier de ce genre qui se soit passé depuis l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre.

Le sirdar rentrait au Caire avec son état-major d'officiers anglais, lorsqu'une violente secousse se produisit. La locomotive et les premiers wagons furent précipités hors des rails.

Par bonheur pour les passagers, le train marchait alors à une allure modérée ; sans cela, toutes les voitures auraient été réduites en miettes et peu de personnes seraient sorties indemnes de cette catastrophe.

Les auteurs de cet attentat avaient pourtant fait preuve d'une grande sagacité. Ils avaient entassé sur la voie des poutres et des vieux rails dans le sens de la longueur, et non en travers de la voie, comme les détrousseurs de trains ont l'habitude de faire.

La possibilité qu'ont eue les conspirateurs de préparer avec autant de soin leur attentat prouve au gouvernement anglais qu'il s'agit, non de malfaiteurs isolés, mais bien de membres d'une société politique secrète.

IL NOUS FAIT HONNEUR

Le premier recital d'orgue de M. Dussault, à Buffalo

Une dépêche de Buffalo nous apprend que M. J. D. Dussault, organiste à Notre-Dame de Montréal, vient de remporter un succès énorme dans un récital qu'il a donné dimanche après-midi, sur l'orgue superbe du temple de la musique. Les Américains en ont été émerveillés. M. Dussault doit donner d'autres auditions ces jours-ci.

FEU ROCH SAUVE, DE VALLEYFIELD

Un des plus éminents citoyens de Valleyfield, vient de mourir. Feu Roch Sauvé, ancien conseiller et propriétaire d'une épicerie ainsi que de l'un des grands hôtels de Valleyfield, était atteint depuis longtemps d'une maladie incurable. La ville lui doit beaucoup de sa prospérité. Il était universellement connu dans le comté de Beauharnois.

La question douanière en Allemagne

Berlin, 22.—Une vive discussion vient de s'élever, à propos de la question des tarifs. Elle a été amenée par un article du "Stuggard Beobachter". Le journal publie les articles du nouveau traité d'agriculture et prétend tenir ses renseignements des membres de la présente conférence sur les tarifs. Les deux passages saillants de ces articles sont ceux qui ont trait aux droits élevés sur les céréales.

Le "Tageblatt" de Berlin croit que les faits avancés par le "Stuggard Beobachter" sont exacts. Le "Tageblatt" les considère comme exagérés, et publie à cet effet une statistique démontrant que les nouveaux impôts, si on les calcule d'après les importations de 1900, obligeront le consommateur à payer de nouveaux droits estimés à 66 millions de marcs. On doit y ajouter l'augmentation dans les prix des produits du pays. Les Etats-Unis et la Russie, les deux meilleurs clients de l'Allemagne, ne manqueront pas d'user de représailles, si les nouveaux droits sont mis en vigueur.

Mort de M. John Henderson

Glasgow, 22.—John Henderson, le célèbre constructeur de navires de cette ville, est mort.

Un nouveau canon pour l'Italie

Paris, 22.—Le "Mémorial Diplomatique" annonce que le ministre de la guerre italien vient de donner l'ordre de commencer la fabrication d'un nouveau canon à tir rapide, qui a été adopté par l'armée italienne.

Irving en Amérique

Londres, 21—Sir Henry Irving a fini hier soir la saison d'été au "Lyceum," il fera un tour en province et s'embarquera pour New-York vers le 10 octobre en compagnie de Mlle Ellen Terry.

L'"Ophir" dans une tempête

Port-West, Australie, 20.—Le steamer "Ophir", parti d'Adélaïde le 15 juillet pour Freemantle, a été obligé de chercher un refuge contre l'intempérie de la mer dans le port d'Albany.

Le duc et la duchesse de Cornouailles et York sont à bord.

CARNET DE LA POLICE

—POUR LA MONTRE : Edmond Lessard, 22 ans, rue Amherst a plaidé coupable à l'accusation du vol d'une montre appartenant à une marchande d'occasion de la rue Craig. Sentence jeudi.

—SON DEBUT : Jos. Séguin, 20 ans rue Forgue, détournement de $3.75 au préjudice de son patron, recevra sa dentence probablement vendredi.

—VOIES DE FAIT : Le nommé Scott voies de faits sur la personne du constable Crothers, $20 d'amende ou trois mois.

Dr Frs de Sales Prévost

Ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultations: 1 heure à 4 heures p.m. Consultations gratuites tous les jeudis, de 10 heures à midi, 402 rue Sherbrooke.

—A quatre heures, hier matin une garde-robe chez M. Denis White, rue Gain, 86, a passé au feu. Légers dommages.

FINANCE & COMMERCE

(Des bureaux du "Journal.")

Lundi, 22 juillet.

Le marché local a subi le contre-coup de la baisse des marchés de New-York, influencé par les rapports de la récolte.

La variation dans les prix n'a pas été très considérable, mais la pulpart des valeurs ont clôturés plus bas que vendredi.

Le Pacifique qui tient encore la tête dans le mouvement de la spéculation, a débuté à 103, soit un point au-dessous de la clôture de vendredi. Il a ensuite varié par oscillations fractionnelles, sans rattraper ce premier chiffre, touchant à 102 comme minimum et clôturant à 102 3-8.

Le Montréal Street Ry., qui avait clôturé vendredi à 292 1-8, a ouvert à 291 2-4. Il n'a pas retouché ce point de la journée, et il a clôturé à 291, point minimum de la séance.

Le Twin City qui vient de déclarer un dividende, a débuté à 95, ce qui dépasse le maximum de vendredi ; mais la réaction s'est ensuite fait sentir et il a clôturé à 94.

Transactions peu importantes mais fermes dans le Richelieu et Ontario.

150 parts environ du Power ont changés de mains, la plupart à 94, ce qui est le prix d'ouverture et de clôture et 1-8 de moins que le taux de la seule transaction de vendredi et du maximum atteint jeudi.

Le Dominion Coal Co., qui a débuté à 38, a clôturé à 37, soit 2 points de moins que la clôture de vendredi.

Les cotes suivantes pont été spécialement câblées de Londres, aujourd'hui à MM. L. J. Forget et Cie:

Grand-Tronc, 1re pref., 94 ; 2e do, 77 3-4 ; 3e, 32.

Pacifique Canadien: 105.

Anaconda, £9.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	22 juillet 11.30 a.m.		3.00 p.m.	
Pacifique Canadien	102¾	102½		
Tramways L., Détroit				
Duluth Com	12	9		
Do pref	20	17		
Tram. Elec., Winnipeg	120	115		
S. R'y, Montréal xd	291½	290½		
Do Do nouv. xd	289	288		
Do Toronto	110	109		
Do Halifax	96½	94		
Do St-Jean		115		
Twin City Transit	95	94		
Do do pref		140		
Cie Rich. & Ont	120	118		
Cable Commercial	183	180		
Télégraphe Montr'l	175	170		
Téléphone Bell	175	171½		
Gaz, Montréal				
Dom. Iron Steel	30	27		
Do do pref	85	83		
Mont. Heat Light Power	94	93¾		
Royale Electrique				
Laurentide Pulp Co				
Coton, Montréal	134	129		
Do Dominion	75	74½		
Do Can. Coul. xd	70	65		
Do Marchands				
Do Montmorency				
Can. Gen. Elec. Co.				
MINES				
War Eagle				
Republic	6			
Payne	20	10		
Montreal London				
Virtue				
North Star				
National Salt				
Do do pref				
Dominion Coal Com	38½	37½		
Dom. Coal Com. préf.	118	118		
Inter. Coal Com				
Do do pref				
Flem Coal & Coke				
BANQUES				
Banque de Montréal	255			
do Ontario		122½		
do Molsons				
do de Toronto				
do B. N. A.				
do des Marchands				
do Royale	180	175		
do de la N. E.				
do des Cant. de l'Est				
do Commerce				
do Hochelaga	140	135		
do Ottawa				
do Union		103½		
do de Québec				
do Nationale				
DEBENTURES				
Dom. Iron Steel				
N. W. Land				
Com. Cable Coupon Reg				
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry	104			
Land Grant				
Can. Col. Cotton Bds				
Dominion Coal Bds				
Laurentide Pulp	105			
Téléphone Bell				
National Salt				

VENTES DE LA MATINEE :

Can. Pac., 200 à 103, 25 à 102 3-4, 50 à 102 1-2, 100 à 102, 10 à 102 1-2, 75 à 102, 100 à 102 1-4, 3 à 103, 200 à 102 1-4, 50 à 102 1-4, 25 à 102 3-8.

No Star., 500 à 56.

Bk Hochelaga, 30 à 140.

Twin City, 150 à 95, 10 à 95, 25 à 94 1-2, 25 à 94 1-4, 150 à 94.

Mo Power, 25 à 94, 10 à 94 1-2, 50 à 94, 10 à 94, 10 à 94, 25 à 93 3-8, 25 à 94.

Do Cotton, 25 à 74.

Do Steel Bds, $2000 à 84, $5000 à 84.

Mo St Ry., 25 à 291 3-4, 25 à 291 1-2, 675 à 291, 20 à 291 1-2, 225 à 291.

Do Caol Com., 200 à 38, 25 à 37 7-8, 75 à 37 3-4, 25 à 37 1-2, 150 à 37.

Do Steel Com., 50 à 30.

Bk Toronto, 4 à 248.

New Mo St., 25 à 289.

Rich et Ont., 100 à 118, 20 à 118 1-2.

Tor Ry, 25 à 109 1-2.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 22.—L'argent était en bonne demande aujourd'hui, plus abondant et d'accès plus facile.

Les affaires ne se sont pas améliorées à la bourse, et les prix étaient irréguliers, presque sans intérêt. Les valeurs de première classe étaient tranquilles. Les valeurs américaines ont débutés faibles et au-dessous de la parité, sur avis de Wall Street.

C'était notable dans le cas des St-Paul, Atchison et Union Pacific, qui sont restés irréguliers. Le Street était exceptionnellement ferme. La clôture a été calme partout.

Après la clôture de la Bourse, sur la rue, l'Atchison a atteint 71 et 74, le St. Paul 60 1-2, le Pensylvania, 72 1-2, tandis que les autres valeurs américaines perdaient de 50 à 75 cents.

Les Rios Tintos, étaient fermes.

BOURSE DE NEW-YORK

L'incertitude d'esprit des spéculateurs a été clairement démontrée quand la bourse s'est ouverte ce matin, avec une nouvelle botte de mauvaises nouvelles concernant la récolte du maïs et celle du blé du printemps. Le bulletin spécial des récoltes publiée par le gouvernement n'avait rien de spécialement reconfortant. Les "grangers" les Pacifics et les Southwesterns subissaient tous une dépression aigue et des lots considérables d'actions de chacune de ces routes ont été jetés sur le marché, les ventes d'ouvertures atteignant jusqu'à 100000 actions pour l'U.P. Les conditions ressemblaient beaucoup à celles de lundi dernier, et les spéculateurs étaient portés à croire que le marché serait solidement appuyé, comme il le fut alors par les puissants capitalistes qui ont un intérêt essentiel à maintenir le prix de leurs valeurs. Du côté des joueurs à découvert, les opérations on été conduites avec quelque peu de prudence et de timidité, après le plongeon initial. En fait, il y a eu un appui effectif au bas niveau d'ouverture, mais le ralliement qui commençait s'est arrêté quand le marché au maïs s'est ouvert et qu'on a observé le trouble qui régnait là. On ne s'occupait virtuellement que des nouvelles des récoltes. Il y a eu quelque ralliements occasionnels sur la pente, dûs aux achats des baissiers du "board room", qui prenaient de rapides profits. Le taux de prêt pour les valeurs n'indiquent pas un large découvert, à part les transactions dites "in and out" des spéculateurs du Board Room. Les baissiers sont constamment en crainte de quelque manœuvre ou de quelque annonce de la part de ceux qui ont intérêt à maintenir le marché et qui causerait un ralliement soudain et coûterait cher au découvert. Il n'y avait aucun indice de manœuvre de ce genre aujourd'hui, le marché cédant facilement à toute attaque. Mais il y avait, chez les spéculateurs une disposition générale à régler leurs contrats avant la nuit, et la demande de ce chef a provoqué un ralliement réel dans les dernières opérations, variant de 1 point à 3 dans les valeurs maîtresses. Au bas niveau, la baisse sur les prix de samedi a été comme suit pour les principales valeurs:

Rock-Island, 7 1-2 ; Missouri Pacific, 7 3-8 ; Union Pacific, 6 5-8 ; St-Paul, 6 3-8 ; St-Louis Southwestern, pref., 6 ; Atchison, 4 1-4 ; St-Louis et San Francisco, 2e pref., 3 7-8 ; Kansas et Texas, pref. et Denver et Rio-Grande, pref., 3 1-2 chacun. Il y a eu plusieurs autres baisses de 1 à 3 points sur d'autres valeurs et Baltimore and Ohio était en baisse de 4 1-2, et N.-Y. Central de 3 1-8. Les valeurs de l'United States Steel ont peu varié de la journée. La clôture a été calme, avec maintien d'une bonne partie du ralliement. Ventes totales (valeur au pair), $2,255,000.

Pas de changement dans les bons du gouvernement.

New-York, 22—Le marché s'est ouvert faible :

Erie, 36 à 35 3-4 ; Amalgamated Copper, 113 ; Tenn. C. & I., 59 ; Peoples Gas, 113 1-8 ; Western Union, 91 1-2 ; St-Paul, 157 à 156 1-4 ; Erie, 1ère pref., 65 ; U. S. Steel, 39 1-2 ; do, pref., 88 1-4 ; Ontario and Western, 31 1-4 ; Atchison, 71 à 70 ; Atchison pref, 94 ; Southern Railway, 28 5-8 ; Rock Island, 142 ; Pennsylvania, 143 1-2 ; Missouri Pacific, 100 ; Union Pacific, 99 5-8 à 98 ; Southern Pacific, 53 5-8 à 54 ; Sucre, 142 3-8 ; Louisville, 101 1-2 ex-div. ; Manhattan, 118 1-4 ; New-York Central, 151 ; Brooklyn Rapid Transit, 76 3-4.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache & Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver.	Clôture	Ouver.	Clôture
	22 juillet		22 juillet	
Amer. Tobacco Co				
Am. Sugar Refn. Co.	142¾	141¾	148¾	148¾
Do do pref				
Anaconda Mining Co.	44	43½	45½	45½
A. Top & St. Fe. all pd	71	69½	74½	74½
Do do pref	93½	93	96½	96½
A. S. W				
Baltimore & Ohio	93	93		
Do do pref				
Brooklyn Rapid Trans.	76½	76½	77½	77½
Canadian Pacific	102½	101½	103½	103½
Canada Southern	68½	68½		
Ches. & Ohio	44½	44½		
Chic. Burl. & Quincy	185	193	193	192
Chicago Gas	113½	112½	114½	114½
Chic. & N. W.	192½	192½		
Chic. R. I. & Pac	142	138		
Chic. Mil. & St. Paul	157	155	163	164
Continental Tob. Co				
Do Pref				
Consolidated Gas N. Y.	218½	218½	215½	217
Colorado Fuel & Iron				99½
Cleveland C. C. & St. L.			91½	92½
Delaware & Hudson		155		
Denver & Rio Grand.		88½		
Do do pref				
Duluth S. Shore & At.	9½	9½		
Do do pref	18	18		
General Electric			255	255
Glucose com xd				
Ill. Central				
Jersey Central				
Kansas & Texas pref				
Lake Erie & Western				
Louisville & Nashville	101½	101	106½	106½
Manhattan Elevated	118½	117		
Missouri Pacific	100	97	105½	106½
Metropolitan Trac	167	168		
National Lead Co				
Do pref xd				
Nor Pacific Com. new				
Do do pref				
N. Y. Central & Hud	151	149½		
N. Y. Lake Erie & West	38	35½	37½	37½
" " 11 pfd.				
" " 1 pfd.	65	64½	66½	66
N. Y. Ontario & West	31½	30½	32½	32½
Omaha, com				
Pacific Mail				
Pressed Steel, com				
Pressed Steel, pref				
Phil. & Read all paid	38½	38½	40½	40½
Pullman				
Southern Ry. Com	28½	28½	30	30½
Do do Pref	85½	82½		
Southern Pacific	53½	53½	56½	56½
Tenn. Coal & Iron	59	58½		
Texas Pacific	39½	39½	42	42½
Twin City	96½	94	94½	95
U. S. Leather Co	12½	12½		
Do do pref				
U. S. Rubber Co	19½	19½		
Do do pref				
Union Pacific Com	99½	98½	103	104
Do pref	86½	87½		
Wabash	18½	19½		
Do pref	35	37½	38½	38½
Western Union	91½	90½	92½	92½
Great Northern	174½	174½		
Dom. Iron & Steel				
U. S. Steel, com	39½	38½	39½	40½
Do do pref	88½	88		

Actualites Financieres

Londres, 22— Consolidés au comptant, 92 15-16; do. à terme, 92 15-16.

Anaconda, 9; Atchison, 72 3-4; Atchison préf., 96 1-2; B. & O., 96; Canadien Pacifique, 104 1-2; Chesapeake & Ohio, 45 1-4; Chicago Great Western, 23 1-2; Chicago, Milwaukee and St. Paul, 162; Denver and Rio Grande, 41 1-2; do préf., 93 1-2; Erie, 36; Erie 1ère préf., 65 3-8; Erie seconde préf., 50; Illinois Central, 151 1-2; Louisville, and Nashville, 103; Missouri Kansas et Texas, 25 1-2; do préf., 56 1-2; New-York Central, 154 1-2, Norfolk and Western, 47 1-4; do préf., 90 1-2; Northern Pacific, préf., 99 ; Ontario, and Western, 31 1-2; Pennsylvania, 72 1-2 ; Reading, 19 1-2; do 1ère préf., 38; do. seconde préf., 25; Southern Railway, 28 3-4, do préf., 85; Southern Pacific, 54 5-8; Union Pacific, 99; do préf. 90 3-4; U. S. Steel, 40; do préf., 90; Wabash, 20; do, préf., 39.

Quatre espagnol, 70 3-8.

Rand Mines, 40 5-8.

Argent lingot 26 7-8d. l'once.

Monnaie, 1 1-2 à 1 3-4 pour cent.

Le taux d'escompte sur les billets à courte échéance et sur les billets à trois mois est 2 3-8 à 2 1-2 pour cent.

New-York, 22.— Clôture :: Argent à demande ferme à 2 1-2 à 3 pour cent. Dernier prêt, 3 1-2 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling ferme à 4.87 1-2 à demande, et à 4.84 à soixante jours.

Taux affichés, 4.85 1-2 à 4.85 et 4.88 à 1-2.

Billets de commerce, 4.84 1-4 à 3-4.

Argent lingot, 58 1-4.

Piastres mexicaines, 46 1-4.

Garanties du gouvernement fortes.

Etat des recettes de la Compagnie des Tramways pour la semaine dernière, et par comparaison avec 1900:

	Recettes	Augment.
Lundi	$6,432.84	$1,150.92
Mardi	6,389.45	1,448.01
Mercredi	5,813.42	475.27
Jeudi	5,719.10	69.78
Vendredi		
Samedi	6,432.02	225.86
Dimanche		

Berlin, 22.—Le change sur Londres, 20 marcs 42 pfennings sur lettre de change.

Le taux d'escompte sur les billets à courte échéance ont été de 2 pour cent, sur les billets à trois mois, 2 5-8 pour cent.

Paris, 22.—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 100 francs 60 centimes. à terme.

Le change sur Londres, 25 francs 18 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71,17 1-2.

Les recettes des Tramways de Toronto sont comme suit:

Dimanche, 14 juillet.

$3,200.. augm. $1,861.10

Lundi, 15 juillet

5,544.12 augm. 967.17

Mardi, 16 juillet

4,837.92 augm. 688.60

Mercredi 17 juillet ...

5,227.48 augm. 971.66

Jeudi, 18 juillet

4,980.51 augm. 683.60

Vendredi, 19 juillet ..

4,786.13 augm. 828.60

Samedi, 20 juillet ..

6,506.28 augm. 748.34

AUGMENTATION DE TAXES

Toronto, 21.—L'augmentation dans l'évaluation des cinq grandes compagnies détentrices de franchises de cette ville, d'après l'acte de la dernière session, est de $2,446,009, dont $156,069 pour les tramways et $550,000 par la Compagnie du Gaz. Cela représente plus de $40,000 de nouvelles taxes.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem.	Offre	Dem.	Offre
	22 juillet 11.30 a.m.		3.00 p.m.	
Payne	14½			
War Eagle	15	10		
Republic	4½	3		
North Star	64			
Virtue	7½	6½		
Montreal London	2	1½		
Big Three	2			
Brandon G. C	2			
California	5½	4		
Canada G. Fields	6	5		
Cariboo Hyd	1.60			
Evening Star	6	2		
Gold Hills Dev	2½			
Knob Hill	65	55		
Monte Christo	2	1½		
Montreal G. F	3			
Noble Five				
Novelty	1	½		
Old Ironsides	90	80		
Virginia	2½			
Rambler Car	38			
Bullion	25			
Morrisson	10			
Golden Star	8	7		
Slocan Sov	3			
Winnipeg				
Deer Trail Cons	2½	2		
Dupont Mg Co	25			
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	2			
Dominion Con	1½			
Oregon	8	7½		
Granby Smelter	48	45		
Majestic				
Fairview				
Giant				
White Bear				
Grey Eagle	65	55		
Certainty				

Ventes de l'avant-midi.

Montréal:

Republic.—1500 à 4.

Montreal-Oregon.—5000 à 7 1-2.

A TORONTO

Toronto, 22.—Ventes de l'avant-midi:

Deer Trail—500 à 23 5-8; 500 à 21 1-2; 500 à 521 1-2.

Olive.—500 à 5 1-8.

Deer Trail.—125 à 21 1-2; 375 à 21 1-2.

C.F.G.S.—1000 à 4 7-8.

Rambler Car.—2000 à 39 1-2.

North Star—1000 à 56 1-2.

Total—6500.

GRAINS ET FARINES

A Liverpool, le blé a clôturé aujourd'hui en hausse de 1d. et le maïs en hausse de 1 7-8 d. par rapport à samedi. Le marché était affecté par les nouvelles d'Amérique.

Le marché de Chicago était également à la hausse, sous l'influence des dommages énormes causés par la chaleur et la sécheresse à la récolte de maïs. On croit maintenant que la récolte totale de maïs ne pourra dépasser 1,600 millions de minots, que l'on ait, ou non de la pluie.

Dans l'Ouest Américain, la chaleur et la secheresse continuent. Le bureau météréologique d'Omaha avait annoncé samedi des orages qui ne sont pas venus et il n'y a pas d'apparence de pluie prochaine.

On télégraphie d'Omaha : Le maïs ne peut rendre plus du tiers d'une récolte ordinaire, au sud de Platte River. C'est notre opinion que le Nébraska n'aura pas cette année de maïs à exporter. Les cultivateurs du comté de Clay offrent 60c pour du maïs livré immédiatement. Ce comté a exporté l'année dernière plus de grains que tout autre dans le Nébraska.

Le blé sur septembre a ouvert à Chicago avec deux transactions : 69 1-4 à 70 1-8 respectivement, et monté durant la matinée à 71 1-2, ce qui constitue une avance d'environ 3c pour la journée. Le maïs, qui avait clôturé a 55, ouvrait ce matin à 56 et 57, et se cotait à midi autour de 59, ayant avancé de 4c. L'avoine a monté également de 35c, samedi, à 36 1-4 à 36 1-2 à l'ouvertuee ce matin et 38 à midi.

Liverpool: blé, septembre, 5s 7 1-2d ; décembre, 5s 8 1-2d ; maïs, septembre, 4s 5d ; octobre, 4s 5 5-8d.

Une dépêche annonce que la récolte de blé de la Sibérie va manquer presque complètement, par suite d'une sécheresse de deux mois. On n'y avait jamais eu de temps aussi chaud et aussi sec depuis dix ans. La récolte de la Russie seraen moyenne assez bonne, mais il y aura des déficits considérables dans quelques districts.

A Montréal, il y a peu de demande pour les grains et le marché est tranquille. Les prix sont à la hausse, en sympathie avec les marchés américains. L'avoine No 2 est cotée 39 à 39 1-2c ; le blé de l'Ontario, 74c ; le seigle, 56 1-2c ; l'orge, 51c.

Les arrivages par chemin de fer ont été aujourd'hui de 5,000 minots de blé, 900 minots de pois, 7,000 minots d'avoine, 1,500 minots d'orge et 3,323 barils de farine.

GRAINS DISPONIBLES

Le tableau suivant montre les quantités de grains disponibles à Montréal:

	Juillet 2 1901	Juillet 13 1901	Juillet 21. 1900
Blé	142,203	150,485	416,387
Maïs	21,106	32,232	104,320
Pois	39,579	65,148	102,323
Avoine	218,176	250,487	652,194
Orge	25,759	42,717	27,142
Seigle	9,473	55,315	4,840
Sarrasin	3,866	10,259	11,064
Farine	1	....	17,927
Farine d'avoine	340	340	624

Beurre, Fromage et Œufs

Sur le quai, ce matin, le fromage s'est vendu de 9c à 9 1-8c.; quelques lots de choix ont obtenu 9 1-4. La qualité du fromage laisse en général à désirer, la chaleur étant une cause de détérioration qu'il est impossible d'éviter tout à fait par le temps qui court. Au marché de Saint-Hyacinthe, 8,000 fromages environ ont été vendus à 9 1-8c, quelques lots n'obtenant que 9c.

Le beurre souffre de la température chaude encore plus que le fromage, et il est difficile de se procurer des produits réellement de choix. Au quai, le meilleur beurre s'est vendu ce matin, 19 1-4 à 19 1-2c.

Les Fruits

Les marchands de fruits estiment que la récolte de fruits du district de Niagara, sera seulement de 50 à 75 pour cent de celle de l'année dernière. Malgré de déficit, il y aura assez de pêches pour les besoins réels du marché. Les pommes ne rendront que la moitié d'une récolte ordinaire. Il y a quelques semaines, la récolte de prunes avait une superbe apparence, mais les derniers rapports ne sont pas aussi favorables. Les poires sont bien venues dans presque toutes les parties de la province d'Ontario. A cause de l'augmentation du nombre de vergers et de leur étendue, il devient chaque année plus difficile d'estimer le volume de la récolte de fruits.

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 22 — Blé : juillet, 71 1-4 ; septembre, 72 3-8 à 1-2 ; oct. 73 1-8.

Maïs : Juillet, 57 7-8 ; septembre, 59 3-8 à 1-2.

Avoines : Juillet, 38 ; septembre, 38 1-8 à 1-4.

Porc : Juillet, $14.37 1-2 ; septembre, $14.37 1-2 ; janvier, $15.05.

Saindoux : Juillet, $8.65 ; septembre, $8.70 ; octobre, $8.72 1-2 ; novembre, 1-2 à $8.70 ; année, $8.60.

Côtes : Juillet, $7.92 1-2 ; septembre, $8.00 ; octobre, $8.02 1-2 ; janv. $7.85.

LA RECOLTE DU BLE EN FRANCE

Paris, 22.—Les moissons sont à peu près terminées dans tous les départements. Le rendement total sera de 95 millions d'hectolitres, ce qui équivaut à 261 millions 305,000 bushels. L'Algérie n'est pas comprise dans cette estimation. Pareil résultat est loin d'être satisfaisant et le désappointement est général. On espérait une meilleure récolte et on attribue la médiocrité de celle-ci à la chaleur excessive qui dans les derniers jours a fait mûrir le grain trop vite. Les principaux négociants en grain estiment que la France sera obligée d'acheter à l'étranger de soixante à soixante-dix millions de bushels de blé. On a demandé à un des plus grands commerçants, qui fait beaucoup d'affaires avec New-York et Chicago, s'il croyait qu'une bonne récolte en Tunisie et en Algérie compenserait la mauvaise de la France et diminuerait les achats aux Etats-Unis. Voici ce qu'il a répondu." De bonnes récoltes en Algérie et en Tunisie ne changeraient rien à l'état actuel des choses. Tout le grain qui entre en France de ces deux pays y retourne invariablement transformé en farine.

Les statistiques officielles du ministère de l'agriculture déclarent que depuis quinze années il n'y a pas eu semblable déficit dans le rendement des récoltes. D'autre part, celles des Etats-Unis n'ont jamais été aussi abondantes, et M. Couteaux, une autorité en la matière, a écrit un article à ce sujet dans le "Temps". Il fait remarquer que le prix du blé en France n'est plus fixé par la Bourse de Paris, mais par celles de Chicago et de New-York. La qualité du blé américain est absolument la même que celle du blé français, spécialement le roux d'hiver No 2 et le Walla Walla. Leur prix, si on y ajoute les 7 francs de droits d'entrée et les 60 centimes de transport du Hâvre à Paris, revient à 23 francs 60 par quintal métrique. Les blés français sont cotés à Paris à 20 francs 60; ce qui fait seulement une différence de trois francs si l'on considère que le blé est le même et qu'il est transporté depuis les Etats-Unis.

—ACCIDENT DE TRAVAIL: L'ambulance de l'hôpital Général alla, hier matin, à l'angle des rues Callières et des Communes, sur le port, pour recueillir un individu nommé James Kelly, à moitié assommé par unè barre de fer. Il ne voulut pas cependant se faire transporter à l'hôpital et se fit conduire chez lui .

—QUATRE DOIGTS DE MOINS:— Vers neuf heures hier matin, l'ambulance de l'hopital Notre-Dame se rendit au Collège de Montréal pour recueillir un ouvrier, Joseph St-Pierre, qui, en travaillant dans la sciérie du collège, s'était profondément coupé quatre doigts de la main droite.

St-Pierre demeure rue Quesnel 133, à Ste-Cunégonde.

DANS NOS EAUX

Importante assemblée de la Commission du port—M. Kennedy et les travaux du port—Le service rapide—Le quai No 3—Le "Lake Champlain" Notes générales

SONT ARRIVES

Le "Fortuna", capitaine Hansen, de Kingman et Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

Le "Lord Charlemont", capitaine English, de R. Reford et Cie, venant de Cardif sur lest.

Le "Greetlands", capitaine Couillard, de Dobell et Cie, venant de Sydney et de Trois-Rivières, avec cargaison de charbon.

Le "Boliviana", de Furness, Withy, venant de Hambourg avec cargaison générale.

Le "Cacouna", de Kingman et Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le "Mora", de Kingman et Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

Le "Lake Superior", capitaine Thompson, de Elder-Dempster, venant de Liverpool, avec cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Fortuna", capitaine Hensen, de Kingman et Cie, parti pour Sydney sur lest.

Le "Manchester Trader" capitaine Blake, de Furness, Withy, parti pour Manchester avec cargaison générale.

Le "Torr Head", capitaine Thompson, de McLean et Kennedy, parti pour Belfast avec cargaison générale.

Le "Greetlands", capitaine Couillard, de Dobell et Cie parti pour St-Jean avec cargaison générale.

DANS LE PORT

Le "Duneric", capitaine Shotten, à Hochelaga, Elder Dempster et Cie.

L'"Arcadian", capitaine Imrie, en face du quai Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie, agents.

Le "Manchester Corporation", capitaine Williams, devant les bureaux de la douane. Furness Withy et Cie.

Le "Westphalia", capitaine Runtzman, devant les bureaux de la douane, Furness, Withy et Cie, agents,

L'"Escalona", capitaine Rollo, au pied de la rue Berri, R. Reford & Cie, agents.

La goélette "Bird", capitaine Peterson, à la place Royale, W. Peterson, agent.

Le "Symra" à la Pointe du Moulin à Vent, Kingman & Cie agents.

Le "Corinthian," capitaine Dunlop, au quai Jacques-Cartier, H. & A. Allan & Cie.

Le "Sicilian," capitaine Stirrat, de H. & A. Allan, venant de Liverpool avec cargaison générale.

Le "Dordrecht", capitaine Harken, à Hochelaga, McLean et Kennedy, agents.

Le "Brazilian", capitaine Harken, à quai Jacques-Cartier. H. et A. Allan et Cie agents.

Le "Kastalia", capitaine Webb, R. Reford et Cie, à Hochelaga.

Le "Tiber", capitaine Boulanger, H. Dobell et Cie, Pointe du Moulin à Vent.

Le "Tunisian", capitaine Vipond, H. et A. Allan & Cie., agents au quai Jacques-Cartier.

Le "Lord Charlemont" capitaine English, au quai Jacques-Cartier. R. Reford & Cie, agents.

Le "Boliviana", en face du Parc Sohmer, Furness, Withy & Cie, agents.

Le "Cacouna", à Hochelaga, Kingsman & Cie, agents.

Le "Mora" à Hochelaga, Kingmon Cie, agents.

—Le "Lake Superior", capitaine Thompson, au pied de la rue Berri, Elder-Dempster & Cie, agents.

COMMISSION DU PORT

La nomination de nouveaux pilotes— Les travaux du port—Les élévateurs

Les commissaires du port étaient au complet à l'assemblée d'hier matin, qui s'est ouverte à 10 heures. D'importantes questions ont été discutées.

M. Kennedy, ingénieur, ne croit pas que les grands travaux qui se poursuivent actuellement dans notre port soient terminés l'automne prochain.

L'érection de l'élévateur projeté retardera les autres travaux.

Les améliorations que l'on fait subir au port ont nécessité une dépense de $28,204.46 pour la semaine qui vient de s'écouler.

Le comité du pilotage propose que les pilotes J. E. Pleau et G. Veillet, soient mis sur la liste des pilotes branchés.

M. C. Auger, président de l'Association des Pilotes, ne partage pas les opinions du comité et trouve que le nombre des pilotes est déjà plus que suffisant pour les besoins de la navigation.

Il s'oppose à la nomination de deux nouveaux pilotes qui remplaceraient M. Joseph Sauvageau, retiré du service depuis mai dernier et M. Liboire Perrault qui, lui aussi, doit se retirer bientôt.

M. Bickerdike soutient qu'un homme qualifié devrait avoir les privilèges du pilotage. La commission décide d'adopter le rapport du comité du pilotage.

M. David Seath, secrétaire, donne lecture des lettres reçues des diverses compagnies auxquelles on a demandé à quelles conditions, elles construiraient un élévateur à la Pointe du Moulin à Vent.

"On a pris la question en considération", dit la Prescott Elevator Co." et nous ferons connaitre sous peu nos instructions à ce sujet.

M. Scott, gérant du Grand-Nord, répond que sa Compagnie aura probablement son entrée dans Montréal par le Châteauguay-Nord en construction et qu'elle se propose d'acquérir.

On examinera d'abord les propositions avant d'agir.

La décision des commissaires en faveur de l'érection d'un élévateur à la Pointe du Moulin à Vent n'est pas du goût du Canada Atlantique. Il aurait préféré en voir deux au centre.

La Montreal Transportation Co. dit qu'un seul élévateur construit dans le centre du port répondrait aux besoins du commerce.

Maître Geoffrion examinera le contrat Conners avant de prendre une décision.

Les compagnies du Grand Tronc et du Pacifique Canadien n'ont pas encore donné de réponse.

En dépit de toute l'activité que l'on déploie dans les améliorations du port, les travaux, suivant M. Bickerdike, n'avancent pas encore assez rapidement, et le remède à ce retard, il demande qu'il soit immédiatement appliqué en nommant un surintendant général des travaux du port.

M. Reford s'oppose énergiquement à cette motion défavorable à M. Kennedy, disant que c'est un blâme à l'ingénieur du port.

M. Bickerdike est d'avis que cette lenteur des travaux est la cause de la perte de $5,000 par mois et c'est le commerce qui en souffre. Il admet que le surcroit d'occupation chez M. Kennedy, ne lui permet pas de prêter toute l'attention voulue à chacune des nouvelles entreprises ; aussi voudrait-il qu'on nommât un surintendant à qui l'on confierait la direction générale des travaux du port.

Le commission remet à plus tard la discussion de ce sujet.

Le capitaine Wolvin a télégraphié aux commissaires, leur demandant un délai de quelques jours pour lui permettre de faire des arrangements avec ses associés.

La discussion d'un élévateur à la Pointe du Moulin à Vent a été ajournée à la prochaine séance, mercredi le 7 août.

LE QUAI No 3

La compagnie Reford a adressé une lettre à la commission du port, dans laquelle elle se plaint de l'exiguité du quai No 3 qui ne peut recevoir deux steamers à la fois, à moins que ces derniers ne prennent des positions dangereuses.

Le quai en question mesure 850 pieds de longueur tandis qu'il devrait en avoir 1000. Les plans de ce quai ne sont pas de l'ingénieur du port ni de la commission, mais du ministre des Travaux Publics.

LA COMMISSION D'ENQUETE

L'enquête sur les circonstances du double échouement du "Bogstad" et du "Cape Breton" se continue par devant le commissaire spécial Guérin, et l'on ne semble pas encore entrevoir la fin de cette instruction.

A la séance d'hier avant-midi, le capitaine Reid du "Cape Breton" a continué son témoignage.

Transquestionné par Mtre Arthur Delisle, avocat des Pilotes, le témoin a dit que le "Bogstad" ne portait aucune des lumières requises par la loi en semblable occurrence. Ces lumières n'indiquaient pas que le navire en question était en mouvement, ni qu'il était à l'ancre ou bien échoué. Il n'a pas entendu les cris du "Bogstad" mais d'après les règlements de la navigation, les cris du sifflet donnés par un vaisseau à un autre signifient : un seul cri: "Je mets mon gouvernail à droite" ; deux cris: "Je mets mon gouvernail à gauche" ; trois cris: "Je recule à toute vitesse". Je ne sais si ces cris ont pu induire le pilote Arcand en erreur, mais je sais qu'un pilote qui entend ces cris doit se conduire en conséquence.

Le témoin suivant a été M. Wilbrod Gauthier, entendu comme pilote, de la part de Mtre Arthur Delisle.

D'après lui, la bouée de la Pointe aux Trembles était défectueuse à un point que tous les pilotes s'en plaignent depuis environ 2 ans.

Les lumières St-Michel et St-Antoine sont en mauvaises conditions et devraient être remplacées par des phares plus élevés et par des lumières plus grosses.

La cour s'est alors ajournée à jeudi prochain à 10 1-2 heures pour entendre MM. Gregory, Lachance et Seath, de la commission du port.

LE "LAKE CHAMPLAIN"

Le paquebot "Lake Champlain", qui a quitté notre port le 12 juillet, vient d'accomplir une traversée rapide. Il est arrivé à Liverpool hier après-midi, ayant fait le voyage de Rimouski à Queenstown en 8 huit jours. Tout le monde se portait bien à bord.

DRAME DE LA MER

Le "Venetzia" a fait naufrage au large de l'île Captains, pendant une tourmente. Ont été engloutis dans les flots : Arthur T. Colburn, manufacturier de Philadelphie, ses filles Annetta et Ida Elizabeth Colburn, et le capitaine Flint, de Brooklyn, commandant du "Venetzia" ainsi qu'un marin inconnu.

Le reste des passagers, sept personnes, ont été recueillis à bord du remorqueur "Gertrude".

CETTE LIGNE RAPIDE

Il semble maintenant certain que les demandes de soumissions pour le nouveau service transatlantique rapide seront autorisées au retour des ministres.

Le gouvernement qui a pris la question en considération, s'est prononcé, paraît-il, en faveur d'un service de dix-huit à dix-neuf nœuds, avec Sydney, (C. B.) ou quelque autre endroit des provinces maritimes pour terminus de la ligne. Cependant, le dernier mot n'a pas encore été lancé en faveur de Sydney. Montréal et Québec seront des ports très importants sur le St-Laurent, dans quelques années.

Le coût de cette entreprise serait de $10,000,000 pour la construction de quatre steamers de 23 nœuds.

PAR BENNING ET BARSALOU

VENTE

Très Importante au Commerce

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes,

Nos 86 & 88 RUE SAINT-PIERRE,

Mercredi le 24 juillet,

A 10 heures A. M.,

Un assortiment considérable de nouveautés, confections, lainages, merceries, articles de fantaisie, chapeaux paille et feutre, chaussures, claques, etc.

AUSSI

A 3 HEURES, P.-M.

(Par Catalogue)

17 caisses toiles de ménage, toiles à nappes, essuiemains et serviettes, toiles à rideaux, canevas, etc., etc. Venant d'arriver de Glasgow.

Vente sans réserve.

En lots pour convenir au commerce.

BENNING ET BARSALOU,

182-20-23-24. Encanteurs.

The Royal Electric Company

recevra des soumissions pour la construction d'une nouvelle

STATION ELECTRIQUE SECONDAIRE

Toutes suivant les plans, spécifications et conditions, qu'on peut obtenir au bureau de M. Maurice Perrault, architecte, No 15 Côte St-Lambert.

Les SOUMISSIONS seront reçues au bureau de la Compagnie, No. 94 Rue Queen, Montréal, jusqu'à MIDI, MERCREDI, le 31 JUILLET 1901.

La Compagnie ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

H. H. HENSHAW,

184-23, 24, 26 Secrétaire.

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Limited)

AVIS DE DIVIDENDE

Un dividende d'interim au taux de Six pour cent par an pour le semestre finissant le 30 Juin 1901, sur le capital-actions payé de THE LACHINE RAPIDS HYDRAULIC & LAND COMPANY (Limited), a été déclaré et sera expédié par la poste, le premier jour d'Août prochain, aux actionnaires de record le 30 Juin 1901.

Par ordre,

ROBERT WHYTE.

184-8 Secrétaire-Trésorier.

OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique:

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.

Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a.m.

Pour Portland et Boston, à 9 heures a.m.

Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.

Pour Vaucouver, à 9.30 a.m.

Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.

Pour Newport et Sherbrooke, à 4.30 heures p.m.

Pour Valleyfield, à 5.10 hrs. p.m.

Pour Ottawa, à 6.15 hrs. p.m.

Pour New-York, 7 hrs. p.m.

Pour Boston, à 8 hrs. p.m.

Pour Halifax, à 8.20 p.m.

Pour Toronto et Chicago, à 10 hrs. p.m.

Pour St. Paul Minn., à 10.05 hrs. p.m.

Dimanches seulement:

Train pour Valleyfield, à 9.45 hrs. a.m.

Train pour Plantagenet, à 10 hrs a.m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 hrs. a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 hrs. a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 hrs. a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 hrs. a.m.

Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7.20 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi du Central Vermont, pour New York, à 8.40 heures, a.m.

Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 hrs. a.m.

Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 hrs. a.m.

Les dimanches seulement:

Convoi pour Brockville à 9.30 hrs., et pour Sorel, à 9.45 hrs.

Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.01 hrs. p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à 4 hrs. p.m., excepté le dimanche.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 hrs. p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 hrs. p.m.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 5.45. p.m.

Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.50 hrs. p.m.

Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 hrs. p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Petit-Métis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 hrs. p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 hrs. p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 hrs. p.m.

Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 hrs. p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 hrs. p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbelton, à 11.30 hrs. p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.20 hrs. a.m., excepté le dimanche.

Convoi, pour Québec, à 8.30 hrs. a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Ste-Agathe, à 9 hrs. a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 hrs. a.m.

Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 hrs. a.m.

Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 hrs. p.m.

Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 hrs. p.m.

Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 hrs. p.m.

Convoi pour Québec, à 2.30 hrs. p.m. excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 3.30 hrs. p.m. le dimanche seulement.

Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 hrs. p.m. excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 11 hrs. p.m. tous les jours.

Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 p.m., excepté le dimanche.

M. Arahill & Co.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES,

16, St-Sacrement,

Tel. Bell Main. 2599 MONTREAL

152-n.

VIGILANCE ÉTERNELLE

.. ET ..

Sureté.

Les voûtes de la MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.

Les VOLEURS toujours a l'œuvre,

Les FEUX fréquents.

Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc., dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en Sureté.

Inspection solicitée. Prix raisonnables.

Accès de 9.30 à 5.30.

Téléphone Main, 1872.

George Hague, esq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.

A. M. CROMBIE, Gérant.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT

167-n

Les membres du cabinet fédéral diffèrent d'opinion en ce qui concerne le nombre de nœuds que nécessiterait la nouvelle ligne. L'honorable M. Tarte favorise un service de 23 nœuds, de même que l'honorable M. Sifton, sir Richard Cartwright et l'honorable M. Fielding. Sir Wilfrid est pour le service de 18 nœuds, qui serait le plus convenable au St-Laurent.

Southampton, serait, en toute probabilité le point de départ, en Angleterre et Sydney serait la première escale canadienne.

DES REMPARTS DE GLACE

St-Jean, (Terreneuve), 22.— Le steamer "Home", arrivé ici avec les malles du Labrador, rapporte que la côte est bloquée par d'immenses masses de glace flottante, surtout dans la partie nord, où les banquises sont impénétrables. Le steamer "Erick", qui est attendu à Turnavik, au nord du Labrador, pour y laisser ses dernières malles, avant de prendre l'océan, subira un grand retard.

Le "Home" a dû abandonner toute tentative d'atteindre son terminus à cause de la glace.

A Travers la Province

SOREL ET SES ENVIRONS

Pèlerinages—Excursion à Burlington—L'excursion de la Ste-Cécile — Une partie de baseball—Divers.

(Spécial au "Journal")

Sorel, 21 juillet 1901.

M. Roch Payan, de Holyoke, Mass., pharmacien, est à Sorel depuis quelques jours, en visite chez des parents et des amis.

MM. J. Oscar Paradis, Arthur Dauphinais et George Würtele sont partis ce soir pour l'exposition de Buffalo, où ils passeront une dizaine de jours.

—Mlles Eulalie et Elvira Chênevert, de Minneapolis, étaient en visite chez M. J.A. Chênevert, la semaine dernière.

—A l'avenir, le "Sorel", qui voyage entre Sorel et St-Aimé le jeudi donnera le dîner à son bord, moyennant 25 cts.

Afin de donner plus de temps à ceux qui aiment à passer la journée aux îles de Sorel, ce bateau ne quittera l'île du club de pêche et de chasse du chenal du Moine, pour le retour qu'à 5.30 de l'après-midi.

—Près de cinq cents pèlerins sont venus à Sorel, jeudi, par le Berthier.

La plupart venaient du village St-Jean-Baptiste de Montréal.

Le pèlerinage était sous la direction de M. le curé Auclair.

—Le "Trois-Rivières" partira demain soir avec nombre de pèlerins de Sorel et du voisinage pour Ste-Anne de Beaupré.

Le pèlerinage sera sous la direction de M. le curé J.C. Bernard.

—Mardi, il y aura une grande excursion de Sorel à Burlington par le chemin de fer du "Québec Southern."

Le départ de Sorel se fera à 6 heures du matin, et, de Burlington, à 6 heures du soir.

A St-Hyacinthe, les excursionnistes prendront avec eux la Philharmonique, l'excellente fanfare que l'on connaît, et une foule de citoyens.

Le voyage promet d'être magnifique.

—La soirée musicale qu'il y a eu jeudi, au Club Nautique et dont le "Journal" a publié le programme, a été superbe. Le jardin et les salles du Club étaient brillamment illuminés et superbement ornés, et, pendant près de quatre heures, les deux cents personnes présentes ont eu la bonne fortune d'entendre du chant et de la musique vraiment magnifiques.

L'orchestre Ste-Cécile mérite des félicitations pour avoir préparé et mené à si bonne fin cette soirée.

Méritent aussi des félicitations les membres du club pour la peine qu'ils se sont donnée afin de satisfaire leurs hôtes.

Une seconde soirée aura lieu au même endroit dans une quinzaine de jours.

—M. Charles Thibault, le fameux tribun populaire, était à Sorel, la semaine dernière, l'hôte de M. l'abbé Charles Sicard.

Nous le remercions de son agréable visite.

—M. Pierre Adam vient d'acheter de M. Frs. Labelle une maison située rue du Roi, en face de la gare du Québec Southern.

—M. J. G. Wurtele, revenu d'Afrique le printemps dernier, et employé depuis à la Banque Molson, à Fraserville, est à Sorel depuis quelques jours, pour ses vacances.

—M. Auguste Garceau, fils, autrefois de Sorel, et demeurant depuis plusieurs années à Boston, est en ville, où il viendra prochainement se fixer et prendre la direction de l'établissement exploité par son père, comme plombier et ferblantier.

—La deuxième excursion annuelle de l'orchestre Ste-Cécile, de Sorel, a eu lieu ce soir, à Trois-Rivières, par le vapeur "Québec."

Voici le programme musical qui a été exécuté durant le trajet, sous la direction de M. J. F. F. Boulais, le très habile et très dévoué chef de l'orchestre Ste-Cécile :

PREMIERE PARTIE

1o Marche . . .Récréation . .Orchestre
2o Ouverture.Soldiers Return.Orchestre
3o Romance . . . . .M. J. O. Rouleau
4o Solo de cornet . .M. Chs. Lavallée
5o Chansonnette . . . .Mme Bennati
6o Valse . .San Domingo . . .Orchestre

DEUXIEME PARTIE

7o Salomé . . .Morceau caractéristique Orchestre
8o Gondoliers . (Entr'acte) .Orchestre
9o Chant . . . . .Mme U. P. Boucher
10o Rose of Mexico . . . . .Orchestre
11o Duo de chant . .Mme Bennati et M. Rouleau
12o Detroit March . . . . . .Orchestre
Vive la Canadienne

Ce programme a été exécuté dans la perfection.

Tous ceux qui y ont figuré l'ont fait de manière à s'attirer de nombreux et chaleureux applaudissements.

Nous les en félicitons cordialement.

Plus de deux cents personnes de Sorel ont pris part à cette magnifique excursion.

A bord du "Québec", le vaillant capitaine M. L. O. Boucher et son excellent équipage se sont multipliés pour donner aux excursionnistes la plus entière satisfaction.

Nous les en remercions au nom d'eux tous le plus cordialement possible.

Le retour s'est fait par le vapeur "Montréal", capitaine Ls St-Louis, qui s'est montré on ne peut plus aimable pour les excursionnistes, ainsi que tous ceux composant son équipage—et dès maintenant nous l'en félicitons et remercions cordialement en leur nom.

MM. les musiciens ont dans le cours du trajet de Trois-Rivières à Sorel, donné un programme des plus jolis et dont chaque partie a été chaleureusement applaudie.

Nous devons des éloges particuliers à Mme U. P. Boucher, l'excellente cantatrice qui ne manque jamais de se faire applaudir ainsi qu'à Mme Bennati et à M. J. O. Rouleau qui ont admirablement chanté.

Quant à nos musiciens, nous résumons ainsi les éloges que nous aimons à leur adresser: ils ont maintenu leur excellente réputation, ils ont joué comme toujours, c'est-à-dire très bien, et ils se sont multipliés,—c'est le mot,—pour répandre des flots d'harmonie qui ont été fort goûtés et applaudis par les centaines de voyageurs que ce soir le "Québec" et le "Montréal" comptaient à leur bord.

A tous nos plus sincères félicitations, nos meilleurs compliments.

—M. Ernest Dumoulin était à Sorel, la semaine dernière, l'hôte de M. Jules, son frère, à la villa Désormeaux.

—Mlle Cécile Lajoie, de Trois-Rivières, est à Sorel, en visite chez M. Ph. Beauchemin.

—Une intéressante partie de base-ball a eu lieu aujourd'hui entre le Sorel et le club de Lachine.

Le Sorel a gagné la partie par 8 points contre 5.

Dans le cours de la partie un regrettable accident est arrivé, le catcher des Lachine s'étant cassé la jambe, au moment où il se rencontrait avec Victor Dumaine, le pitcher de Sorel.

—L'office à l'église paroissiale aujourd'hui a été très solennelle.

La messe a été chantée par M. l'abbé Vincent, professeur au collège de Valleyfield, qui avait pour diacre M. l'abbé Vilandré, vicaire à Fall River Mass. et, pour sous-diacre, M. l'abbé Péloquin de la cure de Sorel.

Le sermon qui a été aussi instructif qu'éloquent, a été prononcé par le Rév. Père Harpin, du couvent des Dominicains, de St-Hyacinthe.

A l'orgue, le chant et la musique ont été très bons.

SHERBROOKE

Lady Chapleau à Sherbrooke—Des billots de la Royal Paper Mills — Prix spéciaux pour le prochain concours agricole—Les deux jambes brisées.

(Spécial au "Journal")

Sherbrooke, 20 juillet.

—Lady Chapleau, de Montréal, est l'hôtesse de Madame W. B. Ives, à "Wilmshurst", Sherbrooke-Est.

—Monsieur Joseph G. Genest, protonotaire-conjoint, accompagné de Mme Genest, est de retour d'un voyage aux Sources Abénakis.

—M. Seth. C. Nutter, gérant de la Brosseing Silver Spring, vient de faire l'acquisition d'un réfrigérateur mécanique ayant une capacité de 40 tonnes de glace par jour.

—M. George Foss était au Petit Lac Magog dernièrement, inspectant le petit naptha launch "Twilight", appartenant au juge White.

—M. F. P. Buck, président et gérant des Moulins Papier Royal, de Angus Est qui ont tant perdu dans la récente inondation, nous a dit que les billots échoués entre Angus et les Chutes de Brompton seront transportés par chemin de fer, et que ceux qui sont descendus à St-François de Pierrtville seront vendus là.

La compagnie a perdu beaucoup, durant cette crue des eaux.

—Un incident de la grève des cantonniers sur le Canadien Pacific nous est rapporté par des passagers sur le Montréal-Newport.

L'autre soir durant le trajet entre Newport et Montréal, le train fut frappé par un grand nombre de pierres ; heureusement que personne ne fut blessé quoiqu'il y eut beaucoup de vitres brisées.

—La Société Agricole du Township aura son concours annuel vers la mi-octobre. Outre les prix ordinaires, les messieurs suivants ont offert des prix spéciaux :

Le Révéreand F. Venant Charest, Missionnaire Agricole, Révérend M. J. A. Lefebvre, curé Sherbrooke Est, L. E Panneton, C. R., C. E. Therrien, marchand, et L. C. Bélanger, C. R.

Les officiers de la société cette année sont :

M.Joseph Allard, président ; M. Norbert S. Bourque, vice-président, et M. Philéas Therrien, trésorier.

—Le Dr Higlet, bien connu ici, mais demeurant à Newport, Vt., a été victime d'un pénible accident hier soir.

Voulant embarquer sur le train Boston et Maine, quittant Sherbrooke pour Newport à 11-15 p.m., il voulut sauter sur le train pendant que celui-ci était en mouvement, mais il manqua son but et tomba sous les roues du char, et se fit écraser les deux jambes.

On manda l'ambulance et il fut transporté à l'hôpital protestant de suite. Les docteurs Smith, Austin et Farwell lui prodiguèrent leurs soins mais jugèrent qu'il serait nécessaire d'amputer les jambes du pauvre malheureux. On lui coupa la jambe droite au genou et la gauche à la cheville.

Le docteur a passé une bien mauvaise nuit. A un moment on s'attendait à sa mort ce soir ; il semble un peu mieux.

—Un des plus âgés citoyens d'Abbotsford est décédé.

M. Charles Wilkins était âgé de 80 ans et demeurait à Abbotsford depuis son enfance.

—Sa Grandeur Mgr Paul Larocque est de retour d'une absence de quelques mois dans l'intérêt de sa santé.

Mgr Larocque accompagné de son frère et assistant, le Rév. Charles Larocque, curé de Saint-Louis de France, Montréal, a visité toute la côte du Pacifique.

Sa Grandeur dit avoir beaucoup bénéficié de ce voyage.

COURRIER de JOLIETTE

Chute dangereuse. — L'excursion de Québec — Sermon du R. P. Desjardins, S. J.—Triduum—Noces de diamant à St-Cœme—Progrès à Saint-Come—Nouveaux bureaux d'avocats à Joliette — Personnel : visiteurs de l'étranger — Un nouveau citoyen — Inspection des beurreries et fromageries — Echos des courses de Ste-Scholastique — Le tour de Joliette

(Spécial au "Journal")

22 juillet

Un accident bien pénible est arrivé ici vendredi, vers la fin de l'après-midi. M. Hervé Mireault, jeune homme de 18 ans, employé comme plombier-couvreur à l'atelier de M. Alexandre Bonin, était à réparer certains ouvrages à la bâtisse que M. Gaspard Champoux possède sur la rue Ste-Angélique. Le jeune ferblantier marchait sur la couverture de la maison avec sa petite fournaise portative, quand le pied lui glissa, et qu'il fut entraîné en bas du carré, il put saisir la partie extérieure du toit, mais n'a pas été capable de tenir longtemps la position il lui a fallu lâcher prise, et il fut précipité d'une hauteur d'une vingtaine de pieds.

Le jeune homme reçut en tombant un choc violent qui a mis ses jours en dangers.

M. le docteur A. Magnan, appelé auprès de lui, chez M. Alex. Bonin, où il avait été ramené presque sans connaissance lui prodigua les premiers soins, et l'un des vicaires fut mandé en même temps auprès de lui. Il y a probablement des lésions internes sérieuses, mais cependant le médecin espère le ramener promptement à la santé.

Dans l'appréhension de quelques complications le jeune Mireault a été administré.

Aux dernières nouvelles ce matin, le malade avait pris beaucoup de mieux.

—L'excursion de Québec, organisée par la fanfare "Lambillotte", est arrivée hier matin, au nombre d'une centaine de touristes. Plusieurs des voyageurs à abord des trains du Grand Nord, sont débarqués à Shawenigan et à Grand'Mère.

Les excursionnistes dont la plupart visitaient Joliette pour la première fois, n'ont eu que des éloges à faire de la ville et que des compliments à adresser à ses habitants, pour l'urbanité, de leurs manières et la bonne tenue de leurs rues et de leurs places publiques. Ils reviendront, j'espère.

—Dimanche dernier, un éloquent sermon nous été prononcé à l'église paroissiale par le Révd. Père Desjardins, de l'Ordre des Jésuites. Le prédicateur a pris pour texte ces paroles du Sauveur à la Samaritaine: "Si scires donum Dei," et les appliquant à la dévotion au Sacré-Cœur, il a développé ce sujet en trois points: le Sacré-Cœur de Jésus est un asile, un bouclier et un drapeau.

Ce sermon a été bien attentivement écouté et a produit une profonde impression.

M. le curé a lors de ses instructions données hier, annoncé un triduum préparatoire à la fête de Sainte-Anne.

Ces exercices commenceront, mardi soir et se continueront mercredi et jeudi. à 7 1-4 heures p.m. Il y aura chaque soir une instruction, à l'église.

—A St-Côme, comté de Joliette, ont eu lieu mardi dernier, le 17 juillet, fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, les noces de diamant de M. Joseph Mireault et de son épouse, dame Domitilde Bourgeois. Les deux vénérables jubilaires sont respectivement âgés de 80 et 79 ans. Beaucoup de parents et d'amis des deux vieillards les ont accompagnés à l'église, où une messe solennelle a été célébrée par le Révérend curé de la paroisse, M. l'abbé Deschênes. Dans l'après-midi eut lieu chez M. Mizaël Mireault, fils des "mariés", un succulent et joyeux repas, offert à l'occasion de cette mémorable fête de famille. Une adresse remplie des plus beaux sentiments de piété filiale et de vénération, fut lue à monsieur et madame Mireault par l'un de leurs petits-fils, M. A. Lacasse, clerc St-Viateur, et fils de M. Didace Lacasse.

La journée se passa agréablement, au milieu des chansons et des jeux, entremêlés de récits d'anecdotes et d'histoires du bon temps d'autrefois.

M. et Madame Mireault qui ont conservé toutes leurs facultés mentales ont su intéresser hautement les joyeux convives, en leur rappelant de nombreux événements qui ont eu pour témoins, soit eux-mêmes, soit leurs ascendants, en remontant un peu haut dans l'histoire des Acadiens. Je n'ai pas besoin d'ajouter que les deux jubilaires sont tous deux de francs descendants des valeureuses victimes du farouche Lawrence, d'odieuse mémoire, en 1775.

Cette fête d'octogénaires ne sera pas oubliée d'ici à longtemps, car les deux héros du 16 juillet 1901 comptent encore huit enfants vivants ; 75 petits-enfants et des arrière-petits-enfants au nombre de 31, et beaucoup de paroissiens de St-Côme s'étaient fait un plaisir d'assister à la cérémonie religieuse.

Nos félicitations sincères à l'heureux couple à qui nous souhaitons de joyeuses noces de grâces dans 10 ans.

—M. Alphonse Labine, ancien maire de St-Côme était en cette ville ce matin pour affaires concernant le moulin à farine et à scie que le syndicat dont il est le président est à faire construire sur le pouvoir des MM. Poitras, sur les bords de la rivière de l'Assomption. Avant deux mois, dit M. Labine,il y aura en pleine exploitation au village de St-Côme pour aider à l'agriculture, au commerce, à la colonisation, des machines pour scier le bois, le planer, l'emboûveter, le mettre en bardeaux ou en lattes, et des moulanges sur un excellent système pour moudre les grains de toutes sortes, en farine, en grue, et en moulée. Ce sera un véritable progrès.

Le syndicat se compose de 40 membres et MM. Labine, Euclide Dalphand, marchand et maire, Ephrem Lacasse, marchand et Mizaël Mireault, ancien maire en sont les principaux actionnaires.

—MM. J. Adélard Dubeau et J. P. Léon Ducharme, récemment admis à la pratique du droit se proposent d'ouvrir des bureaux d'avocats en notre ville. Les justiciables se réjouiront sans doute d'apprendre cette bonne nouvelle ; il y a place ici pour les hommes de talents, d'étude et de régularité. Les développements considérables et importants que prend chaque jour le district agrandi de Joliette justifient ces deux jeunes enfants du comté de réclamer leur bonne part du patronage des clients et de la confiance du public. Qu'ils soient donc les bienvenus !

—M. le Dr James L. Leprohon, de St-Bruno, comté de Chambly, et M. le Dr T. Morel, de la Durantaye, de Kankakee, Illinois, tous deux anciens élèves du collège Joliette, sont en promenade ici dans leur famille respective. Ils nous ont fait tous deux hier, l'honneur de quelques fort jolis morceaux de plein chant et de musique vocale. Leur voix est encore souple et sonore, comme aux beaux jours de leur jeunesse. Leur séjour à l'étranger ne les a ni vieillis ni affaiblis ; ils sont tous deux frais et dispos, quoique médecins. C'est le "mens sana in corpore sano".

—M. Onésime Jetté, ci-devant boulanger de Ste-Julienne, Montcalm, a été passer quelques années aux Etats-Unis ; mais pris de l'ennui du pays, il est revenu au Canada et ayant entendu vanter les avantages qu'offrait Joliette, il est bien probable qu'il sera avant longtemps l'un de nos résidents et qu'il exercera au milieu de nous son métier de boulanger-pâtissier.

—M. J. Ernest Gaudet, inspecteur diplômé des beurreries et fromageries, est actuellement dans notre comté à faire sa tournée d'inspection ; M. Gaudet a constaté beaucoup d'amélioration dans les opérations de l'industrie laitière : plus grande propreté, meilleur système d'aération du lait, chambres glacières plus nombreuses, etc. ; le tout à l'avantage du patron et pour la plus grande facilité du fabricant.

—Le cheval déjà bien connu de M. T. H. Sylvestre, Timebreaker, a remporté facilement le premier prix dans la classe de 2.35 aux grandes courses de Ste-Scholastique, jeudi dernier. Le cheval de M. J. T. Gaudet, Black, a remporté lui aussi un des premiers prix, dans la classe où il était entré. Ce sont deux chevaux trotteurs remarqués et fort estimés du public amateur.

Les courses de Ste-Scholastique ont été un beau succès.

A quand d'aussi belles courses à Joliette.

VELOX.

"Dardanelles"

Le moyen le plus sûr de se former une opinion sur les "Dardanelles", une cigarette égyptienne absolument pure, est d'en essayer un paquet. Une fois essayée, toujours fumée. En vente partout, 15 cts le paquet. 175 e-o-d

COURRIER DE SAINT-ANTOINE

(Spécial au "Journal")

18 juillet, 1901.

—Dimanche dernier nous avons assisté à un magnifique concert organisé par monsieur Alexandre Sylvio de Montréal.—Ouverture : "Aline Valse," exécutée par l'auteur lui-même, Dr G. E. Cartier, fut fort goûtée ; dans ses accompagnements et autres morceaux monsieur Cartier fut apprécié et applaudi. Monsieur Sylvio sut aussi intéresser ses auditeurs avec ses chansons et monologues. Monsieur Durocher élève du professeur Dubois, nous rendit avec art plusieurs parties de l'Opéra de Faust. Les MM. Blanchard, violonistes, bien qu'encore jeunes surprirent l'auditoire. Vint ensuite la belle chanson de Sir G. E. Cartier, "O Canada! mon pays, mes amours", chantée par son petit neveu Côme Cartier, E.E.M. La soirée se termina par l'opérette d'Ernest Bourget et de J. Offenbach: "Leçon de chant électro-magnétique", et on applaudit aux succès de messieurs Sabin et Rémi Raymond.—Le concert fut suivi d'un joli feu d'artifice sous l'habile direction de M. Sylvio—La foule se dispersa joyeuse, donnant à monsieur Sylvio par ses manifestations vives et sympathiques, tout le contentement qu'offre un succès.

—Parties de baseball entre les clubs : Varennes et St-Antoine. Ce dernier, comme toujours d'ailleurs remporta la palme par un score de 9 à 11. Batterie : Varennes Chouinard, c., Simard, St-Antoine, Dusseault, c., Raymond,p.—Umpire C. Cartier.

—Monsieur Elie Perreault et sa dame de St-Hyacinthe, étaient de passage ces jours derniers chez M. L. J. Cartier.

—Sont aussi de passage à St-Antoine, Rév. O. Archambault du séminaire St-Hyacinthe, M. et Mme Messier et leur demoiselle, de Montréal, E. Lusignan, M. et Mme Bryen, Dr H. Gravel Melles J. Gadbois, A. Miller, U. Audette, H. Bohémy, G. Archambault de Montréal, Delle F. Bergevin, St-Michel d'Yamaska, Delles W. et H. Lapierre, Madame Chagnon et sa jeune fille, M. et Mde V. Beauregard de St-Hyacinthe. Melles Evangéline, Ernestine, Eva Gladu de St-François du Lac, sont retournées dans leurs famille après une quinzaine à St-Antoine.

—Monsieur l'abbé J. Elie Auclair du séminaire de Sherbrooke est pour quelques jours l'hôte de monsieur L. J. Cartier.

DEUX PELERINAGES

Les Artisans à Ste-Anne de Beaupré avec Mgr Bruchési

Celui de la paroisse St-Charles à Ste-Anne de Varennes

Hier matin, plus de 400 pèlerins revenaient de Sainte-Anne de Beaupré, où ils avaient accompagné Mgr Bruchési. Ces pèlerins étaient des Artisans Canadiens-français.

Le voyage s'est fait à bord du "Trois-Rivières" sous le haut patronage de M. le chanoine Archambault, M. l'abbé Desrosiers, secrétaire de l'Archevêque de Montréal, était présent ainsi que MM. les abbés Primeau, curé de Boucherville ; Bernard, curé de Verchères ; Deschamps, chapelain des Sourdes-Muettes ; Mongeau, Lachapelle et Roch.

On remarquait parmi les Artisans, 32 membres de la succursale de St-Paul l'Ermite ; 20 de Ste-Rose ; 29 de Verchères ; 15 de Sorel ; 7 de St-Jacques l'Achigan ; 6 de Ste-Anne des Plaines ; 6 de Granby et Ste-Martine ; 4 de St-Aimé ; 1 de St-Eustache, Longueuil, 27, 2 Sault au Récollet, 4 St-Martin.

Les succursales suivantes de la ville et de la banlieue étaient largement représentées : Ste-Brigide, St-Jean-Baptiste, Notre-Dame, St-Joseph, St-Henri, St-Jacques, St-Louis de France, Hochelaga, Maisonneuve, St-Vincent de Paul et Ste-Cunégonde.

Les pèlerins sont arrivés à Ste-Anne à 9.30 heures. Ils ont été reçus par les Artisans de Biddeford, Me., au nombre de 38 ; de St-Charles de Bellechasse au nombre de 40 ; de St-Romuald, de Québec et de Lévis.

Mgr Bruchési a fait plusieurs allocutions.

Dimanche, près de 500 pèlerins de la paroisse St-Charles, accompagnés de leur curé, sont allés prier sainte Anne de Varennes.

M. l'abbé Bonin, curé de Varennes, reçut ses visiteurs au débarcadère et les conduisit à l'église où fut chantée une messe spéciale. Dans une courte mais bienveillante allocution, M. le curé souhaita la bienvenue aux pèlerins de la paroisse Saint-Charles, et donna quelques détails concernant le grand nombre de miracles opérés par l'intercession de la bonne sainte Anne, puis salut solennel.

UN POINT D'INTERROGATION

Comment un prisonnier peut-il trouver du poison pour se suicider ?

Un prisonnier du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, est mort la nuit dernière dans des circonstances si extraordinaires que le coroner a été appelé. On croit que le malheureux s'est empoisonné.

M. MacMahon est allé hier soir afin d'instruire une enquête. Le docteur Dugas l'a précédé et a fait l'autopsie du cadavre.

La justice satisfaite, il serait peut-être piquant de s'enquérir par quels moyens un forçat réussit à s'empoisonner sous la surveillance de ses gardiens, et comment il parvient à se procurer les drogues mortelles?.....

LES MALLES POUR L'EUROPE

Durant cette semaine, les malles pour l'Europe seront fermées comme suit au bureau de poste de Montréal.

Mardi—8.40 a.m. par Océanic, de la ligne White Star, partant de New-York le 24 juillet, heure supplémentaire: 5.40 p.m.

Mercredi—8.40 a.m. par le "Colombia," de la ligne Hamburg-American, partant de New-York le 25 juillet, supplémentaire par la Gascogne, de la Compagnie Général Transatlantique, pour la France, l'Italie, etc., partant de New-York, le 25 juillet.

Vendredi—8.40 heures a.m., par le "Lucania," de la ligne Cunard, partant de New-York le 27 juillet, heure supplémentaire, 5,40.

Samedi—6 heures p.m., par le "Tunisian," de la ligne Allan, quittant Rimouski, le 28 juillet.

Dans le cas des malles supplémentaires les lettres peuvent être déposées à la poste après 5.40 p.m.

Les autres matières peuvent être déposées avant 5 heures p.m.

ECHOS ET GLANURES

LE GRAND TRONC : Les officiers du Grand Tronc ont terminé leur inspection des lignes de l'Est. Leur rapport accuse une prospérité générale. L'on a vu avec satisfaction que les améliorations en train d'exécution avancent rapidement et que le quai et les élévateurs de Portland sont à peu près terminés. La voie est en excellente condition sur tout le parcours.

AU REFUGE : Cent quatre-vingt-quatorze individus ont passé les nuits de la semaine dernière à la "Protestant House of Industry and Refuge." On y a donné 504 repas. Les gouverneurs, pour la présente semaine sont MM. Henry Birks et Daniel Wilson.

RESTITUTION : M. l'abbé Troie, curé de Notre-Dame, a remis à M. B. J. Coghlin, manufacturier et agent de navigation, une somme de $100, restitution d'un pénitent inconnu.

LES JOURNALISTES RIENT : Un groupe de journalistes en bonne humeur, accompagné de quelques amis, ont fait, samedi dernier, une joyeuse excursion sur l'eau. La compagnie Sincennes-McNaughton avait eu l'obligeance de mettre à leur disposition un de leurs navires, le "Hudson." Les excursionnistes se rendirent jusqu'à Verchères. Inutile de dire qu'ils s'amusèrent à toute volée, Il y eut discours, chant et musique.

CHRONIQUE DES ACCIDENTS

POUR UN DOIGT : Samedi dernier, M. P. A. Boudreau, en huilant une presse Gordon dans les bureaux de son frère, rue Récollet, 43, eut le malheur de s'écraser l'annulaire gauche. M. Boudreau se fit transporter à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins jugèrent nécessaires de lui amputer le doigt.

MAISON LABONTÉ

ANGLE

STE-CATHERINE et MONTCALM

Quelques échantillons seulement de nos bonnes valeurs à bas prix

BLOUSES EN LAWN BLANC, dos et devant avec remplis, finies avec quatre rangs de broderie. Prix régulier, $1.75. Pour juillet..... **$1.00**

JUPES EN TOILE "CRASH," taillées en 7 lés, plis refermés. Prix régulier, $1.00. Durant juillet..... **49c**

JUPES D'ÉTÉ EN PIQUÉ BLANC, avec pois de couleur, ou barrées, patron FLARING SKIRT. Val. $1.25. Prix... **60c**



Inutile de vous droguer.

Jeunes femmes qui souffrez d'anémie, de faiblesse ou de débilité, il est inutile de vous droguer avec toutes espèces de médecines patentées qui sont si souvent nuisibles aux fonctions digestives. C'est un vin tonique naturel qu'il vous faut. Le

VIN ST MICHEL

est le tonique par excellence, prescrit de préférence à tout autre par les médecins les plus célèbres lorsqu'il s'agit de remonter une santé délabrée, de purifier, de tonifier et d'enrichir le sang qui est le soutien de la vie. Avec le VIN ST-MICHEL, il n'y a pas de faiblesse, pas d'anémie, et pas de débilité qui puissent résister à ses effets reconstituants, c'est la force, la vigueur, l'embonpoint et la santé. Le VIN ST-MICHEL guérit lorsque les autres remèdes ne font que soulager.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS :

WEEKS, POTTER CO'Y, 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS. — WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVE., CHICAGO, ILL.

AVIS

MM. Louis Bourgeois Camille Trempe, J. G. Boivin et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au

"JOURNAL"

et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

AVIS PUBLIC.

Désinfection par vapeur sous pression.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le service de désinfection du Département d'Hygiène est maintenant prêt sur demande des intéressés, à faire la désinfection par vapeur sous pression dans son étuve installée près de l'hôpital civique, de tous les tapis, tentures, rideaux, et literies, etc., etc.

L. LABERGE,
Médecin de la Cité.

Bureau d'Hygiène,
Hôtel de Ville,
Montréal, 16 juillet 1901. 184-2

AU PROCTOR

Une jolie représentation au Proctor, cette semaine. Une troupe bien équilibrée, de beaux décors et de jolies pièces, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer aux gérants des salles bien remplies. Pourtant, c'est à n'y rien comprendre, l'auditoire faisait défaut aux deux représentations d'hier. Réellement le public devrait encourager un théâtre qui s'efforce à présenter tous les jours de charmantes représentations bien jouées et de bon goût. Et puis la salle est fraîche et l'on peut y passer deux ou trois heures sans se ressentir aucunement de la chaleur.

La section F de la compagnie Proctor qui tient les planchers, cette semaine, quoique pas aussi forte que les autres sections qui l'ont précédée, se tire d'affaire très convenablement.

Elle présente comme lever de rideau, une petite machine qui n'a pas grande valeur littéraire, mais qui est rachetée par la façon supérieure dont elle est interprétée par M. August Balfour et Mlles Ada Levick et Katherine Morse.

La pièce de résistance est une comédie en trois actes, tirée de l'allemand par Henry Hamilton, "The Regiment".

C'est l'épopée de trois filles,de deux officiers et d'un pasteur protestant. Deux des demoiselles adorent les militaires, malgré l'aversion prononcée de leur papa pour les gens en uniforme.

L'autre donzalle adore le ministre, qui le lui rend bien, malgré les ordres de son tuteur qui veut lui faire marier un militaire. Les tribulations de ce couple se terminent à la satisfaction du tuteur, le ministre laissant l'uniforme religieux pour l'uniforme des hussards. Malheureusement les autres sont victimes du sort. Une des demoiselles est courtisée par le militaire qu'elle déteste et qui est adoré par l'autre demoiselle, et celle-ci a toujours à côté d'elle l'idole de son amie. Enfin ces officiers reconnaissent leur erreur et retrouvent la paix et la félicité en changeant de compagnie.

On demande un pupitre avec petit casier vitré pour maison privée. — Adressez par lettre: M.B. Bureau du "Journal."

j-n-o

PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal.
No2735.

COUR SUPERIEURE.

JEAN-BAPTISTE JODOIN, entrepreneur maçon, de la ville de Longueuil, district de Montréal,

Demandeur.

vs

ALPHONSE MABE, ci-devant de la ville de Longueuil, district de Montréal, et maintenant absent de la province de Québec, et résidant dans la ville d'Arnprior, province d'Ontario,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 22 juillet 1901.

184-2 L. A. BEDARD,
Dép. Protonotaire.

Province de Québec,
District de Montréal, }
No 1512

COUR SUPERIEURE,

ALBERT E. de LORIMIER, écuier, avocat, de la ville de Westmount, district de Montréal.

Demandeur.

vs.

H. L. B. NOAD, de la cité de New-York, une des cités de l'Etat de New-York, dans les Etats-Unis d'Amérique, et James S. Noad, de lieux inconnus,

Défendeurs.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

Montréal, 18 juillet 1901.

184-2 E. BROUSSEAU,
Dép.-Protonotaire, C.S.

In re L. LEONARD,

Cédant.

AVIS est donné aux débiteurs de Léonidas Léonard, de Montréal, marchand de chaussures, que ses dettes de livres m'ont été vendues et transportées le 15 mars 1901, par L. Renaud, cessionnaire du dit L. Léonard, et que l'acte de vente et transport et la liste des débiteurs sont déposés au bureau du Protonotaire de Montréal.

Montréal, 22 juillet 1901.

L. CHARPENTIER,
Comptable,
CLEMENT ROBITAILLE,
184-2 Procureur

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal.—Cour de Circuit.—No. 4,783.—J. J. Rougier et al., demandeurs, vs. A. Lebeuf, défendeur. Le trente-et-unième jour de Juillet 1901, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires du dit défendeur, au No. 129 rue Ste-Antoine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en marchandises sèches, etc. J. A. Renaud, H.C.S. Montréal, ce 22 Juillet 1901. 184-1

AVIS DE FAILLITE

IN RE,

HAMEL ET BLEAU

Faillis,

Et

J. M. MARCOTTE,

Curateur.

Suivant l'ordre de la Cour en date du dix-neuf de juillet 1901.

Le Soussigné vendra par encan public au No 69, rue St-Jacques à Montréal, mercredi, le 14 août prochain, à onze heures avant-midi, la propriété portant les numéros 160 à 166 de la rue Letourneux, en la ville de Maisonneuve, étant les numéros 79, 80, 81-8 du cadastre du village incorporé d'Hochelaga avec les bâtisses dessus érigées.

L'acquéreur devra assumer les hypothèques et privilèges qui affectent la propriété ainsi que les frais de vente.

Pour informations et autres détails, s'adresser au curateur.

J. M. MARCOTTE,
26 rue St-Cacques,
Montréal.

Marcotte Frères,
Encanteurs.

Bureau de Marcotte et Marcotte,
26, rue St-Jacques, Montréal.
Montréal, 22 juillet 1901. 183-1-m-n

Vous n'êtes pas malade mais vous vous sentez misérable.

Presque tout le monde semble se plaindre plus ou moins à cette saison de l'année. Vous sentez le besoin de quelque tonique pour redonner une force et une énergie nouvelle à votre système. Vous ne dormez pas bien et vous souffrez plus ou moins de mal de tête et de dyspepsie. Il se peut que vous soyez découragé et épuisé, et que vous considériez les devoirs quotidiens comme un fardeau. Les moindres choses vous fatiguent et vous irritent. Vous n'êtes pas malade, mais il vous manque la vitalité nécessaire à la santé et au bonheur.

Il y a aujourd'hui une préparation qui accomplit des merveilles comme restaurateur et renforcissant des nerfs, et c'est le Dr Chase's Nerve Food. Il est différent de tous les autres remèdes que vous avez essayés auparavant, car au lieu de ruiner les tissus du corps il les reconstruit et fait circuler dans le système une vie et une vigueur si intenses qu'il fait disparaître toutes les souffrances, faiblesses et irrégularités. Il est surprenant de constater combien sont nombreuses les gens qui emploient ce grand remède aliment. Un essai de quelques semaines vous convaincra de son singulier mérite.

Dr CHASE'S NERVE FOOD

50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50 ; chez tous les marchands ou chez Edmanson, Bates & Co., Toronto.

Aux Etats-Unis, le "Dr Chase's Nerve Food" est vendu sous le nom de "Dr Chase's Nerve Pills" et fabriqué uniquement par la "Dr A. W. Chase Medicine Co." Buffalo, N.-Y. Méfiez-vous des imitations. (7)

Fi ! que les hommes sont "volatiles !"

Sans qu'aucun des rôles ne soit joué d'une façon brillante, rien ne cloche et les différents acteurs jouent leurs personnages d'une manière satisfaisante.

M. Post Mason qui a une très belle voix de baryton-basse a été chaleureusement applaudi pendant un entr'acte.

VICTIME DU GIN

Un matelot du "Sicilian," surpris à voler du gin, se lance du haut du navire sur les quais

Se fend le front et se voit en outre incarcéré avec un copain

Le "Sicilian", actuellement amarré au quai Jacques-Cartier, dont une partie de la cargaison se compose de caisses de gin, a été hier soir, le théâtre d'un drame dont l'épilogue a été une double arrestation.

Le capitaine Stirrat, un loup de mer qui connaît à fond les hommes et les choses, s'était aperçu, depuis quelques jours, que des caisses entières disparaissaient.

Il lui répugnait certes de soupçonner quelqu'un de son équipage, mais, comme il était impossible d'accuser les rats de ce délit,—ces rongeurs auraient tout au plus avalé les caisses et la sciure de bois, mais ils auraient laissé là les bouteilles, étant donné leur aversion bien connue pour les liqueurs alcooliques ;—et que d'un autre côté, lesdites caisses de gin n'avaient pas disparu toutes seules, il fallut bien en venir à la conclusion qu'un être humain était cause de ces mystérieuses soustractions. Il résolut d'avoir l'œil au grain.

Hier soir, tard dans la soirée, alors que tout dormait sur le "Sicilian", deux ombres apparurent silencieusement avec, chacune dans les bras, un lourd colis. Elles se dirigèrent vers la passerelle inclinée, et laissèrent glisser leurs fardeaux qui produisirent un imperceptible grincement au contact du bois. Un bruit sourd les avertit que les choses étaient rendues à destination.

Les deux matelots, (on a deviné que les deux ombres appartenaient à l'équipage) se relevèrent et retinrent leur souffle ; ils écoutaient.

On n'entendait que le clapitement de l'eau contre les flancs du navire, et la nuit était noire. Seules, quelques lumières lointaines trouaient l'obscurité comme des yeux fixant des êtres suspects.

—Pstt... William, viens m'aider. Laisse-toi glisser, sans faire de bruit. Fais comme moi.

—Halte-là ! où vous êtes mort, cria le capitaine qui surgit comme par enchantement d'une cachette, en même temps qu'il menaçait les deux complices de son revolver.

—Mille sabords, dirent en anglais, Wm. O'Connor et Jos. Quinn, v'la l'patron... Filons.

L'un d'eux enjamba le bastingage et piqua une tête dans le vide, tandis que l'autre s'apprêtait à détaler.

Celui qui avait voulu ainsi prendre le plus court chemin, donna si fort de la tête contre les bouteilles de gin qu'il venait de dérober, qu'il se fendit le cuir chevelu et demeura étendu là, privé de connaissance.

On l'arrêta sans peine ainsi que son compagnon. Le médecin du bord fut appelé et constata que le marin avait la vie dure, puisqu'il ne s'était même pas fêlé le crâne.

Il fit quelques pansements et au lieu d'ordonner l'hôpital, il prescrivit que l'air des cachots était encore plus sain que tout autre, pour ces sortes de blessures.

Wm. O'Connor et James Quinn sont maintenant en prison, où ils ont le loisir de réfléchir sur leurs péchés passés.

POUR LEURS ALTESSES

Le programme qui sera soumis au lieutenant-gouverneur et au gouverneur général

Le comité des citoyens et le comité nommé par le Conseil de Ville se réuniront cette après-midi, pour mettre la dernière main au programme des amusements qui auront lieu à l'occasion de la prochaine visite du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York à Montréal. On croyait d'abord que les visiteurs arriveraient par eau ; mais il paraît que "l'Ophir" ne peut monter jusqu'à Montréal, à cause de son fort tirant d'eau. Plusieurs membres du comité de réception avaient ensuite suggéré que les visiteurs royaux soient amenés à Montréal à bord d'un croiseur de l'escadre de l'Atlantique du Nord, mais à l'heure actuelle il semble décidé que les distingués visiteurs arriveront à Montréal par voie ferrée, à midi, à la gare Viger.

On leur présentera une adresse au débarcadère. Un magnifique dais sera élevé dans le voisinage du jardin Viger. Après la lecture de l'adresse, le duc et la duchesse seront conduits en procession à la demeure de lord Strathcona & Mount Royal, rue Dorchester.

La procession remontera d'abord la rue St-Denis jusqu'à la rue Sherbrooke, qu'elle suivra jusqu'à la rue Peel ou Guy—on n'a pas encore décidé ce point—et de là par la rue Dorchester jusqu'à la demeure du Haut Commissaire Canadien à Londres. Le comité des citoyens est d'avis que cette procession devrait autant que possible revêtir le caractère d'une cérémonie d'Etat.

On a suggéré qu'une escorte militaire devrait être le principal élément de la procession, dont les voitures conduisant les distingués visiteurs et leur suite formeraient le centre.

Le soir une grande réception sera donnée à Leurs Altesses Royales à l'Hôtel de Ville.

Une illumination générale aura lieu durant les deux soirées que les distingués visiteurs passeront en notre ville.

Le comité a l'intention de demander à tous les citoyens d'illuminer leurs maisons en l'honneur des visiteurs royaux.

Le comité du Conseil de Ville s'occupera de recevoir les visiteurs le premier jour. La deuxième journée, ce sera le tour du comité des citoyens.

Dans l'avant-midi, l'Université McGill conférera le titre de L.L.D. au duc d'York. Les cérémonies à cette occasion promettent de revêtir un éclat extraordinaire.

Les membres de la Faculté et les gouverneurs assisteront en costumes. Par la même occasion le duc inaugurera le nouvel édifice de la Faculté de Médecine de McGill. On croit que la cérémonie ne durera pas plus de deux heures.

Dans l'après-midi, le parti royal sera probablement conduit à Lachine, par un convoi spécial du Grand Tronc, puis on sautera les rapides au retour. Un autre projet sur le tapis, c'est de conduire les visiteurs au pont Victoria et d'arrêter à l'endroit où le roi Edouard VII se tenait au moment de l'inauguration de 1860.

Les religieuses du couvent de Villa-Maria se sont adressées au comité des citoyens, pour obtenir que le couple royal visite leur institution.

L'honorable G. A. Drummond, le président, est favorable au projet.

La seconde soirée, la ville sera encore tout illuminée. On n'a pas l'intention de donner une réception officielle aux visiteurs le second jour. Le lendemain matin, à 10 heures, Leurs Altesses quitteront la ville par convoi spécial.

Ce programme, aussitôt qu'il aura été approuvé par les comités, sera envoyé au lieutenant-gouverneur puis au gouverneur général.

COLLISION SANGLANTE

Entre une voiture de factage et un tramway, rue Notre-Dame

Vers 5.25 heures, hier après-midi, vis-à-vis de l'établissement de MM. Fleury et Bouthillier, rue Notre-Dame, un tamponnement s'est produit entre le tramway No 357, conducteur No 90, et une voiture de factage appartenant à MM. J. B. Vanier et Frères. Cette dernière a subi des avaries considérables.

Les travails ont été brisés en fragments et des ouvertures très larges ont été pratiquées dans la bâche. A ce moment, un camion chargé de carton appartenant à la Canadian Transfer Co., arriva sur le lieu de l'accident. Les deux chevaux du camion s'emballèrent et il arriva que l'un d'eux reçut à la croupe une profonde blessure.

Plusieurs voyageuses, dans les tramways, perdirent connaissance à la vue du sang répandu.

Crispi malade

Naples, 21 juillet.—M. Crispi, ancien président du conseil, est de nouveau malade. Son cœur est très faible.

POUR GRAVIR LES MONTAGNES

On parle de substituer l'électricité à la vapeur

M. Shaughnessy dit que la chose n'est pas immédiate

On parle dans les cercles des chemins de fer, d'employer l'électricité pour permettre aux wagons l'ascension des Montagnes Rocheuses, parce que, actuellement une seule locomotive ne peut gravir les pentes sans le secours de plusieurs autres locomotives agissant comme remorqueurs. Avec l'électricité, tous ces ennuis disparaîtraient. La question serait, dit-on, soulevée, lors de la prochaine assemblée des directeurs du Pacifique Canadien.

Nous avons eu une entrevue avec M. Shaughnessy à ce sujet. Il nous a dit que c'est là un projet depuis longtemps conçu, et dont la réalisation ne serait pas impossible plus tard. Cependant, la chose est loin d'être immédiate.

Une pile de planches enflammées, aux cours à bois de The Shearer Bros Co., rue St. Patrick, 225, a amené sur les bords du canal hier presque toute la brigade de la partie ouest. Heureusement le feu fut éteint avant qu'il ait pu causer quelque dommage.

...COUPON DE PRIMES...

"La Madone de Siegel"

6 (EN 10 COULEURS) COUPONS POUR UNE IMAGE 6

De toutes les magnifiques images que nous avons données en prime jusqu'ici, notre imitation de peinture à l'huile "La Madone de Siegel," est celle qui a obtenu le plus brillant succès.

Les demandes pour cette prime continuent de nous arriver tous les jours de plus en plus nombreuses et pressantes, c'est pourquoi nous avons résolu de faire faire un nouveau tirage de 50,000 copies de cette belle image en couleurs et D'EN DONNER UNE à toute personne qui se présentera à nos bureaux ou chez nos agents avec **Six Coupons** du JOURNAL. Les coupons ne sont pas numérotés et plusieurs coupons du même jour sont acceptés. Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverrons des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste. Hâtez-vous de collectionner les coupons et de nous les envoyer, car le tirage de cette seconde édition, pour être considérable, sera à peine suffisant pour répondre à la demande du public et la publication des coupons cessera le 31 juillet. DÉTACHEZ CE COUPON.

COUPS DE TELEPHONE

Gros voyageur

Le général Arthur F. Barrow est de passage à Toronto, en route pour l'Angleterre. Il a fait la campagne de Chine. Le général Barrow a joué un rôle aux Indes où il commandait les troupes indigènes.

M. l'abbé Beaulieu

M. l'abbé Philippe Beaulieu, du collège de Lévis, a été frappé de paralysie, et il est aujourd'hui dans un état très grave.

Ils ont vu Blondin

Cinq détectives américains sont passé à Québec, hier, en route pour les provinces maritimes où il comptent mettre la main au collet du fameux Blondin. Nos vœux les accompagnent.

Chambly délégationne

A la séance du conseil des ministres hier à Québec, on a reçu une délégation de Chambly au sujet d'un emprunt. A cette même séance, on s'est occupé de la nomination du coroner de St-Hyacinthe.

Les taux d'assurances

A une assemblée des assureurs canadiens contre le feu, tenue hier à Toronto, il a été résolu d'adopter un système de taux proportionnels dans toutes les villes du Canada. Montréal ne sera probablement pas affecté par ce nouveau tarif, parce que depuis les grands incendies, les taux d'assurance ont été assez élevés.

LE "PIONNIER" vs "LES DEBATS"

M. L. E. Robillard, éditeur du "Pionnier" poursuit deux rédacteur des "Débats" pour libelle

M. L. E. Robillard, président de l'Union Franco-Canadienne et éditeur du journal dominical "Le Pionnier", a intenté hier à ses "chers confrères" MM. E. Charlier et Henri Roullaud, une poursuite en recouvrement de $200 de dommages-intérêts, avec dépens et contrainte par corps, pour avoir, dans "Les Débats" du 14 juillet courant, publié un article intitulé "Le bon gros chien et le sale roquet", article que M. Robillard juge diffamatoire et libelleux, et pour avoir aussi, dans les numéros du même journal du 2 juin et du 23 juin dernier publié deux articles respectivement intitulés "Opinions" signé Jean Badreux, et "Chassons les vendeurs du temple" signé Julien Véronneau.

Le demandeur prétend que ces deux derniers articles étaient dirigés contre L'Union Franco-Canadienne et son administrateur ; que M. E. Charlier est l'éditeur responsable des "Débats", et que M. H. Roullaud est l'auteur des trois articles incriminés.

OH! LES AMIS

Et surtout ceux qui vous inondent de leur sympathie à la première rencontre

C'est ce qui est arrivé hier soir

M. Walter Simpson, riche cultivateur des environs d'Ottawa, arrivait hier soir par le Canada Atlantic, vingt minutes avant le train qui part pour Chicago. M. Simpson se rend en cette ville, et c'est pendant ces vingt minutes de répit qu'il se fit filouter, le temps de le dire, la jolie somme de $50.

Dans le train d'Ottawa, il fit la connaissance d'un jeune homme d'une trentaine d'années, à l'air respectable, disant s'appeler John Morris.

John Morris était un commis-voyageur qui devait bientôt quitter Montréal pour Buffalo.

M. Simpson apprit à son jeune ami qu'il comptait rencontrer des connaissances à Montréal.

A l'entrée en gare du train d'Ottawa, M. Simpson s'aperçut que ses amis n'étaient pas à la gare, et comme il restait une vingtaine de minutes avant le départ du train de Chicago, il offrit à Morris une consommation, au prochain bar.

Morris prétendit qu'on serait mieux servi chez un hôtelier qu'il connaissait rue Notre-Dame. On prit une voiture.

Après avoir bu à la santé de l'un de l'autre, M. Simpson demanda au commis de lui changer un billet de $50, pour de la monnaie américaine. Le commis d'hôtel répondit qu'il ne pouvait le faire, Morris intervint, s'offrit d'aller changer l'argent, au bar voisin et, s'emparant du billet de $50, il fila, comme d'ailleurs il file encore.

M. Simpson, après quelques minutes soupçonna le truc, mais comme il ne voulait pas perdre son train, il régla la dépense, reprit le cocher et revint à la gare, où il trouva ses amis, cette fois.

Le cocher lui apprit le long de la route, que le prétendu John Morris avait filé prestement, par la rue des Inspecteurs.

M. Simpson qui s'estime heureux de n'avoir perdu que $50 alors qu'il avait $500 sur lui, n'a pas voulu porter plainte. Il est parti pour Chicago.

MARIAGE PROCHAIN

M. Rodolphe Girard, auteur de "Florence," attaché à la rédaction de la "Presse," fils aîné de M. Louis Girard, employé de la Douane, épousera lundi prochain, une charmante jeune fille de la rue St-Hubert, Mlle Régine Lefaivre, fille de feu M. J. B. Lefaivre, ex-gérant de la maison Bulmer, de notre ville.

La cérémonie du mariage aura lieu à l'église Notre-Dame, dans la chapelle du Sacré-Cœur, à 7.30 heures a.m.

Le jeune couple partira le même jour, pour voyage de noces à Toronto, aux chutes Niagara et à Buffalo.

Nos meilleurs vœux aux futurs époux.

EN DEBARDANT — Un débardeur nommé John Larose s'est brisé une jambe la nuit dernière en travaillant à bord du "Bolviana", de la ligne Furness. Il déchargeait, avec des compagnons, des roues de wagon. En les plaçant sur un truc, une des roues lui tomba sur la jambe gauche fracturant la cheville.

Transporté à l'hôpital Général.

Larose est âgé de 37 ans et demeure 34 rue Versailles.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

UN COUP DE POIGNARD

Dans un tramway de la rue Craig

La victime à l'hopital ; l'agresseur au large

Thomas Brennan, 130, rue St-Maurice, a failli être assassiné hier soir par un individu dont le nom est encore inconnu. Les détectives sont cependant à ses trousses, et l'on s'attend à son arrestation d'un moment à l'autre.

Brennan se trouvait vers onze heures rue des Commissaires. Il fut abordé par un individu et ils se parlèrent. Tout-à-coup, ils haussèrent le ton et commencèrent à se dire des injures. Brennan, effrayé de son adversaire, prit ses jambes à son coup et détala vers un tramway à quelques arpents plus loin. Au moment où il montait dans le véhicule, l'autre le rejoignit et le frappa à la cuisse gauche avec un poignard, infligeant une profonde blessure à Brennan. Il prit ensuite sa course et s'enfuit vers la rue St-Jacques.

Brennan fut transporté par le tramway jusque à la pharmacie Lyons, angle des rues Craig et Bleury. Aidé des employés du tramways il pénétra chez M. Lyons et eut encore la force de demander qu'on appelat l'ambulance Puis affaibli par la porte de son sang il tomba sans connaissance.

Le détective Samson est à la poursuite de l'agresseur.

NOS CHEVAUX EN AFRIQUE

Le gouvernement impérial en achète 3,380 en trois mois

Comment se font les achats et les expéditions

Le steamer "Indian", qui est parti avec une cargaison de 1,000 chevaux canadiens pour l'Afrique du Sud, est un des plus gros transatlantiques qui soit entré dans le port. L'embarquement s'est accompli rapidement et sans difficulté.

Il a fallu 4.30 heures pour embarquer les 308 chevaux des prairies qui se trouvaient à faire partie de la cargaison, alors que dans une heure et demie, les 692 chevaux restant ont été embarqués. M. H.C. Telfer avait charge de l'embarquement.

C'est le colonel Dent, de l'armée impériale, assisté dddes capitaines Mandsley et Chaplin, qui ont acheté 3.380 de nos chevaux, depuis le 30 avril, date de leur arrivée au Canada. Il en a déjà été expédié 750, sur le steamer "Anglo-African", 800 sur l'"Iona" et 830 sur le "Rembrant". L'"Indian", vient de partir avec une cargaison de 1,000 chevaux et dans trois semaines le "Reyburn" en transportera 800 ou 1000.

Le colonel Dent, qui est maintenant au Nord-Ouest, y est arrivé le 4 juillet et a acheté 557 chevaux sauvages, à Lethbridge, Fort McLead, Moose Yaw, Cangary et Pincher Creek. La balance des 3380 chevaux a été achetée à Montréal, East Angus, Napanee, Toronto, Listowel, London, Paris (Ont) et St-Thomas.

Le mode d'inspection du département de la guerre est expéditif, bien que compliqué. Tous les chevaux sont réunis à un endroit fixé, au jour de l'inspection, et tous ceux qui doivent être examinés sont numérotés sur le flanc. On leur place alors le mors et on les conduit devant l'officier inspecteur.

S'ils sont trouvés convenables à l'infanterie montée, à la cavalerie ou à l'artillerie, on les mesure et on les fait se mâter afin de mieux juger de leurs mouvements. Alors, ils sont examinés par un vétérinaire. S'ils sont acceptables, on les classe en inscrivant leur description entière., Age, hauteur, qualité et destination. Alors, on les fait trotter pendant un mille, afin de juger de leur train et de leur haleine. Enfin, s'ils sont définitivement acceptés, ils sont marqués du numéro du gouvernement, et on les amène pour les expédier à destination après en avoir payé la valeur, rubis sur l'ongle. On peut examiner ainsi 200 chevaux par jour, mais ce n'est pas une mince besogne.

Le nombre des chevaux refusés à varié de 25 à 60 pour cent.

Le département de la guerre est très particulier dans le choix de ses chevaux.

Ainsi, le cheval d'infanterie montée doit avoir de 14 mains 2 pouces et demi à 15 mains, pas moins de 5 ans ni plus de 9 ans. Un cheval de cavalerie doit avoir de 15 mains 1 pouce à 15 mains 1 pouce et demi. Le colonel Dent dit que les meilleurs chevaux d'infanterie montée se trouvent dans la province de Québec.

Après l'inspection, les chevaux sont expédiés aux vastes enclos de Montréal, où ils attendent leur embarquement.

On peut dire sans crainte que nos enclos à bestiaux sont les plus beaux d'Amérique. Plus beaux pour la grandeur, leur propriété et leur facilité d'accès. Ils peuvent contenir 10,000 bêtes à corne, 300 cochons et 600 chevaux. Une plateforme de 1070 pieds de long permet de décharger 30 wagons à la fois. Une autre, plus loin, peut recevoir la cargaison de 20 wagons, 275 lampes incandescentes éclairent nos enclos, la nuit. Pendant les deux dernières semaines, on a construit pour $4,000 de bâtiments pour recevoir les chevaux du gouvernement impérial.

C'est au petit jour que se fait l'embarquement. Les chevaux, amenés des enclos par quatre, sont détachés près du navire et entrés un par un.

L'"Indian" contient 1060 stalles, mais on en a gardé 60 pour l'infirmerie. Chaque stalle est large de 2 pieds et demi, et longue de 8 pieds.

La ration quotidienne accordée à chaque cheval est 12 livres de foin, 4 livres d'avoine et 6 livres de brouet.

Toutes, préalablement, les stalles sont tapissée de foin avant l'entrée des chevaux, et leur litière est renouvelée plusieurs fois pendant le voyage qui dure de 25 à 28 jours. Les stalles sont construites de façon à ce qu'il soit possible de sortir chaque cheval, pour le faire promener le long des allées du navire. Il y a un gardien par 15 chevaux, et chaque cheval doit être lavé et promené au moins deux fois la semaine. Tous les chevaux ne sont ferrés qu'x sabots extérieurs avec des fers plats. Chaque navire-transcompte parmi son personnel, l'officier qui a charge des chevaux, un vétérinaire, un contremaître et quatre assistants.

COURRIER DU TRAVAIL

Du grabuge parmi les ouvriers de St-Jérome

LA MANUFACTURE GRANDA

Le Pacifique engage des constables

Le "sweating system" et les couturiers—La grève des chauffeurs stationnaires — Contre le syndicat de l'acier — La grève des couturiers affecte 67,000 ouvriers.

Si l'on en croit les nouvelles qui nous arrivent de St-Jérôme, cette flotissante petite ville est à la veille d'être le théâtre de troubles sérieux. Dix-neuf cigariers unionnistes, à la manufacture Smith Fischel & Cie, sont en grève depuis le mois d'avril. La manufacture a continué de marcher quand même avec le secours des apprentis. Cependant, les patrons, voyant que tout règlement est impossible, ont pris le parti de faire venir des ouvriers Cubains. Vendredi soir, les cigariers se sont montés et ils ont cherché partout, un Cubain du nom de Diaz pour le lyncher.

Samedi soir, M. Fischel a été assailli par un ami des grévistes. Le prévenu a été condamné pour voies de faits et obligé de fournir un cautionnement de $300. M. Fischel a fait notifier la ville d'avoir à le protéger ainsi que ses employés, offrant de payer de sa poche les constables spéciaux. D'autres ouvriers cubains sont attendues ces jours-ci; s'ils prennent la place des grévistes, il est tout probable qu'une émeute sanglante se produira.

LA MANUFACTURE GRANDA EST DEVENUE LA PROPRIETE DE L'UNION DES CIGARIERS.

L'ouverture de la fabrique coopérative des cigariers aura lieu, dit-on, la semaine prochaine. A cette fin, les cigariers ont loué la manufacture de M. Granda, 197, rue McGill, et ils ont acheté le matériel. Le président de la nouvelle société, M. A. Gariépy, a signé le contrat samedi. Le tabac dont on a besoin a été commandé à la Havane, et dès qu'il sera arrivé, on commencera les opérations.

Les cigariers prétendent qu'à l'heure actuelle, ils ont déjà des commandes pour fabriquer 200,000 cigares.

Pour commencer, on ne donnera de l'ouvrage qu'à 25 ouvriers, et si les affaires marchent bien, on en augmentera le nombre graduellement. Le bureau de direction doit se réunir, aujourd'hui, pour choisir le gérant du nouvel établissement et adopter une marque de commerce spéciale.

LE PACIFIQUE CONTINUE D'ENGAGER DES CONSTABLES SPECIAUX

Il n'y a rien de bien nouveau à propos de la grève des cantonniers du Pacifique. Hier soir, cinquante constables spéciaux ont été assermentés et ils ont été envoyés dans toutes les directions pour surveiller les intérêts de la compagnie.

CHEZ LES COUTURIERS

L'assemblée régulière de l'Union des Couturiers de Montréal a eu lieu hier soir, à la salle des Chevaliers du Travail, sous la présidence de M. P. Levy.

Six nouveaux membres ont été initiés. On a également décidé d'envoyer deux dzlégués au congrès ouvrier qui aura lieu à Brantford, (Ont)., dans le courant du mois de septembre. Les couturiers travaillent avec ardeur à l'organisation d'une excursion au clair de la lune, qui aura lieu le 14 août. Le "Duchess of York" a été nolisé pour la circonstance. Avant de lever la séance, on a adopté une résolution de sympathie à l'égard des couturiers de New-York, qui viennent de se mettre en grève, pour faire disparaître l'infâme "sweating system."

UNE GREVE PEU BANALE

Le vent est aux grèves. La dernière grève, — elle vient de se déclarer à Toronto, — est unique dans son genre. Quinze agents d'assurance, y compris le surintendant de prévoyance de la North American Life, ont quitté les bureaux, hier, parce que l'un d'eux a été forcé de payer une prime qu'il avait négligé de collecter.

LA GREVE DES CHAUFFEURS DE LA PENNSYLVANIE. L'HORIZON S'ECLAIRCIT

On a recommencé l'exploitation de plusieurs usines, hier, dans la Wyoming Valley. Des comités de chauffeurs stationnaires en grève, ont eu des entrevues avec les surintendants des différentes compagnies et ont demandé leur réinstallation.

A quelques endroits, on leur a répondu que les grévistes étaient remplacés. Dans d'autres places, on a pris les noms des anciens chauffeurs et on a promis de les reprendre dès qu'on aurait besoin de leurs services.

Tout indiquait que la grève sera finie aujourd'hui; on s'attend à ce qu'au moins 85 pour cent des grévistes retourneront à l'ouvrage, aujourd'hui, et les affaires reprendraient leur cours.

LA GREVE DES CANTONNIERS AFFECTE ACTUELLEMENT 67,000 PERSONNES

On a annoncé, hier, aux quartiers généraux de l'Union des Cantonniers que 67,000 ouvriers, femmes et hommes, sont actuellement en grève à New-York, Brooklyn, Brownsville et Newark. Les grévistes demandent qu'on ne les fassent pas travailler plus de 59 heures par semaines, une augmentation de salaire de 30 p.c., et que les entrepreneurs fournissent un cautionnement, qui garantira le salaire des ouvriers.

Il est fort probable que la grève actuelle soit encore dirigée par Joseph Baronders, tout comme il y a sept ans.

Une assemblée publique en faveur des Cantonniers en grève du Pacifique a eu lieu à Pembroke, hier soir, présidée par le maire J. P. Millar.

Il y avait beaucoup de monde et la foule a manifesté beaucoup d'enthousiasme.

Les orateurs ont été, Alex Campbell et A. B. Lowe, Jno Munro, M. P. P., Thos. Horn, Docteur Bayne, Thos. Murray, M. P., docteur Mackay et M. Bonita du "Standard".

Tous les orateurs se sont montrés sympathiques aux grévistes.

Sur la division du Pacifique entre Ottawa, Brockville et Chalk River, tous les cantonniers, qui se sont mis en grève le 17 juin, le sont encore, à l'exception de deux.

Deux cantonniers grévistes de Sinnet, accusés d'avoir endommagés les propriétés du Pacifique, ont été condamnés hier, à un mois de prison chacun.

LES OUVRIERS EN GREVE DU SYNDICAT MORGAN ATTENDENT LES EVENEMENTS

A propos de la grève des ouvriers du syndicat de l'acier, la situation était à peu près la même, hier, que samedi.

Wellsville et Mackeesport sont les deux endroits où se concentrent l'intérêt, et probablement qu'aucun développement ne se produira de suite. Les rumeurs qui circulaient que les grévistes auraient recours à la force pour empêcher la reprise de l'exploitation des usines de Wellsville, ne se sont pas réalisés. Les 23 non-unionistes travaillent et on s'attend que la compagnie tentera de grossir leurs rangs d'ici à quelques heures. Il paraît que les manufacturiers à une réunion à Pittsburg, samedi dernier, ont décidé de recommencer l'exploitation des usines de Wellsville vu le peu de force de la Amalgamated à cet endroit.

Les grévistes surveillent étroitement l'arrivée des ouvriers étrangers ; mais il n'en est encore arrivé aucun.

A Mackessport, on n'a pas essayé non plus de faire repartir les usines.

La nouvelle a circulé hier matin, que la Compagnie amenait de nouveaux hommes, et les grévistes sont devenus très excités. Des centaines d'ouvriers ont paradé dans les rues, surveillant les gares de chemins de fer et les rives de la rivière Monongahela, mais ils n'ont rien remarqué d'insolite.

CHEZ LES PROTESTANTS

Le Bureau des directeurs du "Congregational College" se réunira jeudi, pour accepter la démission du Rév. docteur George, comme principal de cette institution. On choisira en même temps son remplaçant. On croit que ce sera le Rév. E.-M. Hill, D.D., pasteur de l'église congrégationnelle Calvary. Ce dernier a de nombreux états de service ; c'est un savant très estimé.

DU RETENTISSEMENT

Le détective Gladu, de la National Detective Agency, a reçu hier après-midi une sommation de la Cour de police de Montréal, lui intimant l'ordre de comparaître comme défendeur dans la cause de M. Amédée Marion contre M. Joseph Brosseau.

Cette cause aura du retentissement.

FRATERNELLEMENT : Omer Trépanier, hôtelier de Maisonneuve, a été arrêté sous une accusation de voies de fait sur la personne de son frère, Jos. Trépanier. Il lui aurait cassé deux dents et donné plusieurs coups de poing. Le plaignant est malade depuis le 1er juillet, date de la prétendue agression. Le prévenu, d'abord acquitté par le recorder suppléant de Maisonneuve, a ensuite comparu devant le juge Choquet et a protesté de son innocence. Il sera défendu par Mtre Ephrem Taillefer. On procède à l'enquête.

Le fusil au lieu du sabre

Londres, 22.—Lord Roberts, commandant en chef de l'armée anglaise, vient de donner l'ordre suivant: Les officiers, non montés, de l'infanterie devront à l'avenir porter une carabine à la place du sabre, en service actif et dans les manœuvres."

LE LIPTON CAFE

Le café "up to date" des hommes d'affaires

Depuis quelques années tout est changé à Montréal, en ce qui concerne les cafés, restaurants etc., toutefois nous ne pouvons nous abstenir de faire mention de la nouvelle addition, le Lipton Café, 216, rue St-Jacques, près de St-Pierre.

Les propriétaires, MM. Somerville et Truaisch, entrent en affaires dans les circonstances les plus favorables.

Ils sont tous deux jeunes, progressifs et très populaires, et, ayant une longue expérience dans ce genre d'affaires ils savent plaire.

Le service est de première classe, les vins, liqueurs et cigares sont des meilleurs et des endroits confortables pour tête-à-tête, complétant l'une des rares "bars" de Montréal.

Leurs nombreux amis leurs souhaitent tout le succès possible dans leur nouvelle entreprise.

LES PIANOS

MASON & RISCH

se recommendent et donnent satisfaction aux musiciens les plus exigeants. Leurs jolies formes, aussi bien que la qualité de leur ton et leur durabilité, en font les instruments les plus désirables pour les familles.

Le catalogue et la liste de prix seront très intéressants pour ceux qui désirent acheter. Ils sont envoyés gratuitement.

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd,

2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

183-eod

CIGARE DE L'UNION 184-jn-c

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 22, 8 heures P. M.

Il fait un temps superbe dans tout le Canada. Dans les Territoires du Nord-Ouest, la température a été plus haute qu'hier, mais dans les provinces d'Ontario et de Québec, elle n'a pas été tout à fait aussi élevée. Il n'y a eu aucun changement dans les Etats de l'Ouest et du sud-ouest ; les températures de cent à cent-six ayant été observées généralement.

Températures minima et maxima:—

Victoria, 52-64 ; Calgary, 48-80 ; Qu'Appelle, 56-82 ; Winnipeg, 56-76 ; Port Arthur, 56-84 ; Parry Sound, 60-84 ; Toronto, 68-88 ; Ottawa, 70-86 ; Montréal, 68-84 ; Québec, 60-76 ; Halifax, 60-80.

Probabilités :—

Vallée d'Ottawa et région de Montréal :— Vents légers à modérés ; beau ; peu de changement dans la température.

Région de Québec et Golfe:—

Vents modérés, de sud-ouest à ouest ; beau ; peu de changement dans la température.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor—"The Regiment" et "The Game of Three"— et vaudeville.

Théâtre National Français—" Carmen " matinée et soirée.

Théâtre Français—"The Charity Ball".

Parc Sohmer—Vaudeville et musique.

Parc Riverside—Vaudeville et musique.

SPORT—Baseball: Montréal vs Toronto, Montréal Baseball Park, 4 heures p.m.

MOUVEMENTS OCEANIQUES.

New-York, — Arrivés "Minchaha", London, "Mesaba", London, "Philadelphian", Liberpool.

Liverpool :— Arrivé 21 :— "Campania", New-York.

Bremen :— Arrivés "Kœnigen Luise", New-York.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Isaacson, 1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 59-n-m

LIVRES! LIVRES!

Pour distribution de prix aux enfants d'écoles.

VARIETE CONSIDERABLE

Demandez notre CATALOGUE

Napoléon Giroux

1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

MALADIES DE LA

Peau, du Cuir Chevelu

et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—139 RUE BLEURY. Offices: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-8

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant ? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie ? Etes-vous bien connu ? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER,
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario,
144-jn.o. 103 Temple Building, Montréal.

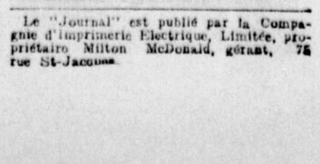
FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY

25 et 26 Marché Bonsecours

177 **TEL. M. 604**

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



Rue St-Jacques, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Milton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.